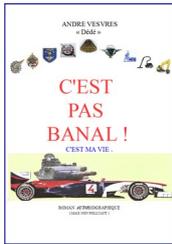


DU MEME AUTEUR (à paraître)



C'EST PAS BANAL ! Ouvrage autobiographique



PLIEZ DE RIRE Ouvrage humoristique



UN AMOUR PASSAGER Roman d'amour autobiographique

LES DEBOIRES DE FAUSTINE VERTI : Romans d'aventures / policiers



UN FAUVE EST LACHE ! Tome 1



FAUVE QUI PEUT ! Tome 2



FAUVE PAS S'ENERVER ! Tome 3

FAUVE PAS FAIRE CHIER MAMAN ! Tome 4 (en cours d'écriture)



ANDRE VESVRES
"Dédé"

LES DEBOIRES DE
FAUSTINE VERTI

FAUVE PAS S'ENERVER !

ROMAN D'AVENTURES

André VESVRES

« Dédé »

Les déboires de Faustine VERTI

Tome 3

Fauve pas s'énerver !

« Le temps est un long fleuve tranquille, dont le courant nous fait dériver du passé vers l'avenir, et dont les crues ne sont que les aléas de la vie ! »

A. VESVRES

Fauve pas s'énerver !

1.

Faustine prend le blouson de cuir sur le perroquet et le jette sur la tête de son petit ami Cédric – qui est avachi sur le canapé – avant de lui lancer :

_ Allez... bouge-toi, on y va !

_ Je n'ai pas trop envie... je ne la sens pas cette virée ! protesta-t-il.

_ Ah non ! Tu ne vas pas te dégonfler maintenant... ça fait trop longtemps qu'on attend ce moment !

_ Je sais, mais... je ne me sens pas encore prêt. Je n'ai mon permis que depuis hier !

_ Justement... il faut l'étreindre ! Tu as consacré la moitié de tes week-end – depuis six mois – à tenter d'obtenir ce putain de permis moto. Ce n'est pas maintenant que tu as réussi ton coup, que tu vas laisser tomber. Tu n'as pas acheté la bécane – et tous les équipements qui vont avec – pour que ça pourrisse dans le garage. De toute façon, il faudra bien te lancer un jour !

Allez, ouste ! Bouge ta graisse et arrive, sinon... il y aura des représailles !

_ Quel genre de représailles ?

_ Tu vois ces beaux nichons et ce beau petit cul... ? Eh bien, tu pourras toujours te broser pour y toucher pendant les trois prochains mois !

_ Tu n'oserais pas me faire ça ?

_ Ah ouais... ? Tu es prêt à prendre le risque de parier là-dessus ?

Cédric regarda attentivement la sculpturale silhouette de sa compagne, réfléchit quelques secondes, et – ne pouvant consentir un tel sacrifice – dû rendre les armes et céder au chantage de sa belle, en enfilant son blouson.

_ C'est déloyal, un tel procédé... sale petite garce !

_ Obsédé !

_ Tu vas voir, quand on sera rentré : tu vas déguster, ma grande !

_ Hum ! Des promesses... toujours des promesses ! le nargua la superbe brune, en esquivant de justesse la main aux fesses que son amoureux tenta de lui mettre.

Les deux jeunes gens quittèrent DIJON et prirent la direction de DÔLE. Ils empruntèrent ensuite des petites routes départementales, pour pouvoir flâner tranquillement et profiter pleinement de cette belle journée ensoleillée.

_ Alors... elle n'est pas belle la vie ? Tu continues à croire que cette idée de virée dans le JURA était pourrie ? demanda Faustine à son compagnon, tandis qu'ils musardaient côte-à-côte à faible allure.

_ Non, tu avais raison... comme toujours ! C'est vraiment super. Ces paysages sont magnifiques et on a une réelle sensation de liberté... je ne me suis jamais senti aussi bien. C'est une excellente manière de prendre ma moto en mains. Je me sens de plus en plus en confiance... on peut accélérer, si tu veux !

_ On verra ça plus tard... prends le temps de t'habituer. Les conditions sont idéales et, à cette allure, on ne risque rien. Profite !

Elle n'avait pas fini de prononcer ces paroles rassurantes, qu'elle eut la surprise – au détour d'un virage – de voir une voiture leur foncer dessus en roulant au milieu de la chaussée à vive allure.

_ Attention !!! dit la jeune femme, en donnant un coup de pied dans la moto de son ami, pour le faire sortir de la route.

Elle donna en même temps un brusque coup de guidon en accélérant fortement, pour sortir de la trajectoire de la voiture. Évitant la collision par miracle, elle termina sa course dans le champ voisin et évita la chute de justesse.

Son compagnon n'avait pas eu autant de chance et se retrouvait allongé au sol à côté de son engin. Faustine fit demi-tour et vint rejoindre Cédric qui se relevait alors.

_ Ça va... rien de cassé ?

_ Moi : non ! Par contre, mon rétro droit est mort et le carénage a souffert. Putain, fais chier... une moto toute neuve... !

_ Tu t'en sors bien... ça aurait pu être pire. Heureusement qu'il n'y avait pas de fossé à cet endroit là. On a échappé à un choc frontal et, en moto,... ça pardonne rarement !

_ Ouais... un coup de chance ! En tout cas, merci pour le coup de pied : joli réflexe ! Sans toi, cette folle du volant aurait eu ma peau... merci !

_ En parlant de ça... elle est passé où ? Je ne la vois pas !

Elle traversa la route à faible allure, s'arrêta pour jeter un coup d'œil panoramique et s'écria, en descendant précipitamment de sa monture :

_ Cédric : viens vite, elle est sur le toit ! La voiture fume et elle est encore dedans !

Les deux jeunes se précipitèrent pour porter secours à la victime.

Celle-ci gisait inconsciente, le corps à moitié en dehors du véhicule du côté passager.

_ Coupe le moteur avant que ça prenne feu ! dit Cédric, tandis qu'il sortait la blessé de la carcasse avec précaution, pour l'allonger dans l'herbe un peu plus loin.

Faustine s'exécuta et regarda bien qu'il n'y avait personne d'autre dans la voiture, avant de rejoindre son homme. Alors que celui-ci examinait la tête ensanglantée de la conductrice, elle lui demanda :

_ Elle est vivante ?

Cédric, penché sur le corps, se redressa et se retourna lentement en déclarant :

_ Non ! Ce genre de blessure ne pardonne pas !

La brune regarda alors le cadavre et resta scotchée sur place.

_ Merde ! On dirait...

_ Ouais ! Elle a prit une balle en pleine tête. Ce n'est pas un accident... c'est un meurtre !

_ Merde... !

_ Ouais... comme tu dis ! Je crois qu'on vient de nous gâcher notre week-end ! J'appelle RIVAILLAUD ! conclut Cédric en sortant son téléphone portable.

2.

_ Salut les jeunes... ! lança Antoine RIVAILLAUD – commissaire de police à la Brigade Criminelle de DIJON – en entrant dans son bureau, où l'attendait le couple d'amoureux.

Il accrocha sa veste sur un cintre et se laissa tomber lourdement dans son fauteuil. Il remonta ses manches, puis sortit une bouteille de whisky d'un tiroir de son bureau, en proposa un verre à ses visiteurs qui déclinèrent l'offre, et leur dit en les dévisageant :

_ Alors, ça y est... on ne peut même plus avoir un week-end tranquille ! Le boulot vous manque tant que ça, mon petit Cédric ?

_ Désolé, chef ! Ce n'était pas vraiment prévu au programme... on s'en serait bien passé, vous savez ! répondit le jeune inspecteur de police, qui travaillait sous les ordres d'Antoine.

_ Ouais, je m'en doute !

Et vous, ma chère : ça ne vous dirait pas de mener une vie plus conventionnelle ? A chaque fois que l'on se voit, il faut qu'il y ait un cadavre qui traîne quelque part !

_ Il fallait bien que je trouve un nouveau prétexte pour venir vous embêter ! Je n'allais quand même pas venir les mains vides... ça ne se fait pas ! Je vous manquais, avouez-le ! déclara Faustine VERTI – journaliste au quotidien régional « Le Courrier de Bourgogne » – et qui avait déjà eu l'occasion d'offrir ses services au commissaire.

RIVAILLAUD se remémora brièvement les deux occasions qui l'avait conduit à collaborer avec cette magnifique brune et tout le bénéfice qu'il en avait retiré.

Il est vrai que la jeune femme était très douée pour ce genre d'exercice. Elle est à la fois très observatrice, très perspicace, très têtue et n'a peur de rien. Toutes ces qualités – alliées au fait que la sculpturale créature possède une manière de se mouvoir très féline et qu'elle ne lâche jamais sa proie avant terme – lui ont valu le surnom, on ne peut plus adapté, de « Fauve ».

La belle est cependant un peu trop impétueuse et cela donne parfois des sueurs froides à ses collègues policiers.

_ Il ne faut pas exagérer non plus ! A chaque fois que vous travaillez avec nous, je frôle la dépression. Non, je plaisante ! Quoique... ? Avec votre amie Camille, vous prenez parfois des risques insensés qui me font un peu peur, je l'avoue ! Un jour, vous me ferez avoir une belle crise cardiaque. Ce genre de frayeurs n'est plus de mon âge ! répondit le commissaire.

_ Le principal : c'est que les enquêtes aboutissent... non ? Peu importe la manière !

_ Ouais, vous n'avez pas tort ! C'est vrai qu'avec votre aide précieux, les affaires sont rondement menées... ce n'est pas moi qui dirais le contraire ! D'ailleurs, ma petite proposition de vous faire entrer à l'école de police tient toujours. Alors... toujours pas intéressée, jeune fille ?

_ Non, merci ! Je vous l'ai déjà dit : je tiens trop à ma liberté !

_ Dommage... j'aurais au moins essayé ! dit Antoine avec un grand sourire.

Voyant que leur dialogue ennuyait quelque peu Cédric, le commissaire enchaîna :

_ Bon, ce n'est pas tout ça... revenons à nos moutons !

Alors... c'est quoi au juste cette curieuse affaire de meurtre ? Je n'ai pas bien compris ou quoi ? Vous insinuez qu'une conductrice vous aurait foncé dessus... alors qu'elle était déjà morte. C'est une histoire de dingue !

Le jeune inspecteur lui répondit :

_ Ouais, je sais... mais cela semble quand même être le cas, Chef !

La voiture a fait plusieurs tonneaux après avoir quitté la route. Si le pare-brise est étoilé à cause des chocs, on y voit cependant clairement l'impact de la balle.

Apparemment la conductrice s'est fait tirer dessus à la sortie d'un virage et c'est en état de mort cérébrale qu'elle a parcouru la ligne droite suivante... avant de tirer tout droit dans le décor, au virage d'après !

_ C'est pour cela qu'elle n'a pas réagit, alors que nous arrivions face à elle ! lâcha Faustine.

_ Exact ! Je dois dire que sans le bon réflexe de Fauve, nous ne serions plus là pour vous le raconter. On a eu de la chance sur ce coup-là !

_ Ouais, vous pouvez le dire ! Ben, merde alors... c'est vraiment une histoire de fou, ce truc-là ! Et... vous n'avez rien vu, rien entendu... ?

_ Pour ce qui est d'entendre : avec les casques de moto et le bruit des moteurs... Non...rien ! D'autant plus que le tireur a peut-être utilisé un silencieux !

Quant à voir quelque chose : nous étions trop occupé à essayer d'éviter la voiture folle ! répondit la jolie brune.

_ Ouais, je comprends ! Et, après l'accident... vous n'avez vu personne s'enfuir ?

_ Nous sommes allés porter immédiatement secours à la conductrice et comme le champ était en contrebas de la route, on ne voyait plus vraiment ce qui s'y passait. Le meurtrier avait tout le loisir de s'en aller en catimini !

_ Je vois... je vois ! dit le commissaire, circonspect, en se frottant le menton.

Il se mit à réfléchir en regardant fixement son verre de whisky qu'il remuait sans arrêt.

_ Et, quant à la victime... qu'est-ce que l'on sait sur elle ?

_ Elle est d'origine suisse, tout comme sa voiture. On pense qu'elle venait de passer la frontière. Dans quel but ? Ça... mystère ! dit Cédric.

_ Ouais ! Bon... ça promet d'être une sacrée partie de plaisir pour régler cette drôle d'affaire. On n'est pas sorti de l'auberge ! convint RIVAILLAUD, très perplexe.

_ Je peux peut-être vous donner un coup de main ? hasarda Faustine.

Le commissaire se mit à ricaner doucement en la regardant.

_ C'est marrant ! Je me demandais à quel moment vous alliez me poser la question. Je commençais à désespérer. Je vous connais et je sens bien que cela vous turlupine.

Vous crevez d'envie d'être de la partie... je me trompe ?

Eh bien : soit... ! Tenez : voilà ce que vous souhaitiez si ardemment, ma petite dame !

Il lui lança alors le badge d' « *inspecteur honoraire* » qu'il lui avait fait faire lors de leur première rencontre et qu'il n'avait pu se résoudre à détruire par la suite. Il gardait ce document précieusement dans le tiroir de son bureau, telle une relique. Ce petit sésame ne lui avait apporté que des satisfaction, aussi...

_ Bon retour parmi nous, Inspecteur VERTI !

_ Merci, Chef ! répondit Fauve, aux anges.

_ Ouais, Yes !! C'est reparti comme en 40... ça va déchirer un max ! s'exclama alors Cédric, plus qu'enthousiaste, sous le regard ébahi d'Antoine.

_ Je ne m'y ferais jamais à ces trucs de jeunes !

Bon, les enfants : ce n'est pas que je m'ennuie, mais... on est dimanche et je ne veux pas rater Columbo à la télé. Aussi, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vous propose de remettre ça à demain matin. Votre collègue DUFORT vous donnera un coup de main. A ce propos... il n'est pas avec vous, celui-là ?

_ Non ! Il est trop occupé avec Camille... si vous voyez ce que je veux dire ?

_ A cette heure-ci ?? Mais... il n'est même pas seize heures !

_ Et alors ! Vous savez : avec eux, c'est plutôt du non-stop. Ils sont jeunes et ils ont la santé, eux ! Ils ont mieux à faire que de regarder Columbo, eux ! En plus, ils ont raison : c'est bien trop ringard ! se moqua Faustine, en se dirigeant vers la porte avec un grand sourire.

Le commissaire resta scotché sur place par cette réflexion. Il désigna la sortie d'un geste vif.

_ Dehors ! Sortez avant que je ne revienne sur ma décision, espèce de petite...

3.

Lundi matin.

Lorsque RIVAILLAUD entra dans son bureau, ses collaborateurs discutaient en l'attendant.

Cédric et Faustine semblaient en pleine forme et souriaient, tandis que leur collègue Franck DUFORT baillait à s'en décrocher la mâchoire.

_ Dur week-end, mon petit Franck ?

_ Ne m'en parlez pas ! Épuisant... je suis vidé !

_ Et dans tous les sens du terme ! lâcha Fauve avec un grand sourire, en faisant un clin d'œil à Antoine qui hocha de la tête pour approuver.

Franck regarda ses collègues un à un, et vit Cédric lever les mains en l'air et regarder vers le ciel, l'air innocent, en ayant l'air de dire : « ***Ne me regarde pas comme ça... je n'y suis pour rien !*** ». Il jeta alors un regard froid à Faustine.

_ Merci pour la discrétion ! Si c'est pour baver sur moi que tu es venu ici... tu aurais mieux fait de rester dans ton canard, à pondre des articles dans la rubrique des chiens écrasés !

_ En tout cas, ce n'est pas toi qui risque de les écraser, ces chiens. Pour cela, il faudrait d'abord que tu sortes de ton plumard, Casanova !

_ Tu sais ce qu'il te dit, Casanova... ?

_ Ça y est... vous avez fini votre numéro, les deux comiques ? dit Antoine, en tendant une tasse de café à Franck.

_ Quand vous aurez émergé, nous serons heureux de vous accueillir parmi nous, jeune homme ! Vous devriez dire à votre petite amie de lever le pied et vous devriez sortir de temps en temps pour prendre l'air... ça vous ferait du bien ! Quoique... ! se reprit-il en regardant les deux autres individus.

Il attendit que son adjoint ait reposé sa tasse pour enchaîner :

_ Si l'Inspecteur VERTI a repris du service, c'est que...

_ Oh putain... manquait plus ça ! Là... on n'est pas dans la merde ! Qu'est-ce qui va encore nous tomber sur la gueule ?

_ Merci pour votre enthousiasme, mon petit Franck ! Au moins, grâce à elle, vous aurez de quoi vous occuper l'esprit d'une manière plus lucrative... si vous voyez ce que je veux dire ?

_ Et Paf le chien... ! lâcha Faustine, tandis que l'inspecteur la regarda d'un œil mauvais, en la pointant avec un doigt menaçant.

_ Bon... passons aux choses sérieuses ! Nous avons sur les bras une enquête délicate et assez inhabituelle, il faut bien le dire !

_ Les martiens ont débarqués ? lança Franck en rigolant.

Le commissaire le fusilla du regard :

_ Non... encore mieux que ça ! Des zombies as du volant ! dit-il pour fermer le clapet de son adjoint.

Voyant ses collègues opiner du chef, Franck redevint sérieux et demanda :

_ C'est quoi ces conneries ?

_ Ah, quand même ! Bon retour parmi nous, mon brave DUFORT ! Pour tout vous dire, ce ne sont pas des conneries. Hier, vos deux amis ont failli être renversé par une dame qui conduisait – non pas en état d'ébriété, mais... – en état de mort cérébrale. Conduire avec une balle dans la tête n'est pas très bien vu par la sécurité routière et peut être considéré comme potentiellement dangereux, paraît-il !

_ Quoi ?

Les deux jeunes lui racontèrent alors leur mésaventure de la veille.

_ Ben, merde alors ! dit-il à la fin de leur exposé.

_ Excellent déduction ! J'en suis arrivé à la même conclusion ! lâcha Faustine.

Le commissaire, qui regardait par la fenêtre de son bureau le temps maussade qui régnait dehors, se retourna et demanda :

_ On a du nouveau sur cette conductrice ?

Cédric LEBON lui répondit :

_ On a la confirmation de son identité : Claudia MÜLLER, 32 ans, d'origine suisse, née à BÄLE, travaillait comme attachée d'affaires dans une grosse banque privée de ZURICH depuis cinq ans. Nous attendons plus d'informations de la police helvétique, mais leurs services ne semblent pas très pressé de nous les fournir !

_ C'est normal... ils sont suisses ! sortit Franck en rigolant et en prenant l'accent adéquat... enfin, selon lui.

_ Affligeant ! Tu es vraiment désespérant ! dit Fauve en le regardant avec pitié.

_ Ouais... ça, c'est pas faux ! Bon, en attendant... Faustine et Cédric vont retourner sur les lieux de l'accident et essayer de trouver quelques indices sur le déroulement du meurtre. Franck : vous allez m'inspecter cette voiture de plus près et voyez si elle

peut nous en apprendre plus. Allez : au boulot tout le monde... et que ça saute !

_ C'est parti, Chef ! répondit Cédric en sortant du bureau précipitamment.

DUFORT lui lança, toujours avec le même accent suisse pourri :

_ Du calme... faut pas s'énerver... de Dieu !

Le commissaire le regarda sortir d'un air désespéré.

_ Putain, je sens que cette affaire va être longue ! soupira-t-il longuement, approuvé du regard par Faustine.

4.

Vers 10 h 30, les trois jeunes gens débarquent à la gendarmerie de MOREZ, à quelques encablures de la station de ski Des Rousses, pas très loin de la frontière suisse. Ils sont reçus par le capitaine ROCHAS, commandant de la brigade. Après s'être présenté, ils demandent à quel point en est l'enquête concernant l'accident qui les amène en ce lieu.

L'officier leur répond :

_ Je n'étais pas de service ce week-end... mais on m'a informé des faits, ce matin. Une affaire peu banale, semble-t-il ! Une touriste suisse aurait été abattue d'une balle en pleine tête, alors qu'elle était au volant de sa voiture. Pas banal ! Le corps de la victime a été rapatrié à la morgue de l'hôpital et le véhicule est dans un garage proche d'ici. Je viens de désigner deux hommes pour s'occuper de l'enquête. Ils essaient, tant bien que mal, de récupérer des renseignements supplémentaires auprès de leurs homologues suisses. En attendant, tout ce que je peux vous apprendre : c'est ce que racontent les brefs témoignages de deux jeunes gens qui ont assisté à « *l'accident* ». Si vous voulez en prendre connaissance...

Franck lui sourit, en lui répondant :

_ Je crois que c'est inutile, Mon Capitaine ! Nous connaissons déjà leurs contenus. Il se trouve que ces deux témoins sont mes deux collègues, ici présents !

_ Oh... OK, je vois !

_ Vu que l'origine du décès ne fait aucun doute – et que deux personnes de chez nous sont parties prenantes dans cette affaire – c'est la Brigade Criminelle de DIJON qui va reprendre les rênes... si vous n'y voyez pas d'inconvénient !

Je tiens à préciser que c'est le procureur qui a prit cette décision au vu des éléments. Ne vous vexez pas... vos compétences n'ont rien à voir là-dedans !

_ Aucun problème à ce sujet, inspecteur ! Je comprends parfaitement qu'il ait pris cette décision. Il s'agit d'un meurtre et non d'un banal accident de la route, aussi...

cette enquête vous revient de droit.

Je dirais même que cela m'arrange un peu ! Vous aurez tout le loisir de constater que mener une enquête binationale n'est pas toujours aisé. Obtenir le moindre petit renseignement n'est pas très facile... et je ne vous parle même pas des formalités qu'il faut remplir pour rester dans le cadre de la légalité du pays d'origine de la victime. Les procédures à respecter sont souvent complexes..., enfin... vous verrez bien !

_ OK, D'accord... ! C'est encourageant... merci de nous prévenir !

_ De rien ! Si nous pouvons vous aider dans cette affaire, n'hésitez pas à le demander !

_ C'est sympa, merci ! Serait-il possible que j'examine le véhicule accidenté, pendant que mes collègues vont retourner sur les lieux du drame pour essayer de trouver un indice qui puisse nous mettre sur une piste quelconque ?

_ Mais bien sûr... pas de problème ! Pour vous prouver que je ne suis pas rancunier, je vais mettre à votre disposition un collaborateur qui vous guidera et essayera de satisfaire toutes vos demandes. Un instant...

Maréchal Des logis GLERAL !!! héla le capitaine.

Une minute plus tard, une superbe petite blonde passa la tête dans l'entrebâillement de la porte.

_ Vous m'avez appelé, Mon Capitaine ?

_ Je vais avoir besoin de vos services... entrez, je vous prie !

Les deux jeunes inspecteurs restèrent bouche-bée, lorsqu'ils s'aperçurent que la fine silhouette de la jeune femme allait de paire avec son joli minois. L'uniforme moulant la rendait encore plus sexy et attirante. Quelle magnifique apparition !

Tandis que Franck tombait sous le charme de la demoiselle, Faustine remit les pieds sur terre à son petit ami en lui collant un coup de coude dans les côtes. En effet, celui-ci avait tendance à mater la belle avec un peu trop d'insistance. Suite à la douleur, le sourire béat du jeune homme s'effaça immédiatement.

Content de son petit effet, le capitaine enchaîna :

_ Le maréchal des Logis GLERAL est d'origine suisse par sa mère et je pense donc qu'elle sera à même de vous assister dans vos petites démarches diplomatiques !

_ J'accepte votre offre avec grand plaisir, Mon Capitaine ! Je ne doute pas que sa compagnie pourra nous être très utile pendant cette enquête ! convint Franck, avec un sourire enjôleur, en dévisageant la jeune femme avec attention.

Voyant cela, Faustine ne pu s'empêcher de mettre son grain de sel.

_ Je suis persuadée que l'inspecteur DUFORT voulait parler sur un plan strictement professionnel... n'est-ce pas, cher collègue ?

_ Heu, bien sûr... oui, bien sûr ! répondit Franck en se raclant la gorge.

Faustine s'adressa à la jeune sous-officier :

_ Je dois vous prévenir, chère Mademoiselle, que travailler en collaboration avec la Brigade Criminelle peut comporter certains risques !

_ Ne craignez rien, je sais m'y prendre avec les malfrats !

_ Mais... qui vous parle de malfrats ? lâcha Faustine en regardant son collègue masculin avec un sourire en coin.

_ Oh, je vois... ! Je vous rassure... je sais aussi gérer ce genre de problème !

_ Je sens que nous allons très bien nous entendre, ma chère. Bienvenue au club ! conclu la brune en lui serrant la main, alors que le capitaine avait l'air amusé par la tronche que tirait DUFORT, soudainement mis en garde.

5.

Les jeunes policiers partirent sur le terrain, tandis que Marie-Anne essayait de joindre ses homologues helvétiques au téléphone, pour tenter d'accélérer l'envoi des renseignements demandés.

Le couple déposa Franck au garage – où avait été amené le véhicule accidenté – puis reprit la direction de la station des Rousses.

_ Franck a l'air de faire la gueule... je pense qu'il est déçu que GLERAL ne l'ait pas accompagné au garage ! sortit Cédric, tout en conduisant.

_ Quel clébard, celui-là ! Dès qu'il y a un beau petit cul en vue, on ne peut plus le tenir ! rétorqua la brune.

_ Je dois reconnaître que le cas est très intéressant. Cette fille a un charme fou et est très attirante ! Aïe !!!... mais ça va pas ! cria-t-il, alors qu'il venait de recevoir un coup de poing dans l'épaule.

_ On va mettre les choses au point tout de suite ! Si je te vois tourner autour d'elle : tu es un homme mort ! Tu as intérêt à te tenir à carreau !

_ Mai enfin, je...

_ Je te surveille ! Je t'ai à l'œil... je ne vais pas te lâcher une minute, crois-moi ! dit Faustine sur un ton très persuasif.

_ Je n'ai rien dit ! Mais... ma parole... tu es jalouse ! Il n'y a vraiment pas de quoi l'être, tu sais bien que je n'aime que toi !

_ Ouais, c'est ça ! C'est ce qu'on dit toujours...

_ Parce que c'est vrai ! Et puis tu sais bien que je préfère les petites brunes avec du caractère. La preuve : je suis avec toi... alors que j'aurais très bien pu sortir avec ton amie Camille, que je trouve tout à fait magnifique !

_ Ah oui... ? Tiens donc ! lâche la brune, en le regardant de travers.

_ Quoi... ? Non ! Ah non... ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit ! se disculpa Cédric.

Faustine le regarda en silence quelques secondes, puis demanda :

_ Alors, c'est vrai... tu n'aimes que moi ?

_ Tu en doutes encore ?
_ Je ne demande qu'à te croire... mais il te faudra me le prouver !
_ D'accord ! Quand tu veux... pas de problème !
_ OK ! Gare-toi là ! ordonna Fauve.
_ Quoi ? Ici... maintenant ? demanda le jeune homme, surpris.
_ Ben oui... on est arrivé ! dit-elle, en lui désignant le lieu de l'accident.
_ Oh... ! lâcha Cédric qui pensait à autre chose et se retrouva confus, alors que Faustine se moquait de lui.
_ Tu me prends pour qui ? Tu croyais vraiment qu'on allait faire ça vite fait sur le bord de la route. Tu rêves, mon grand... tu rêves ! Par contre, s'il y avait eu un parking... mais il n'y en a pas. Tant pis pour toi !

Les deux jeunes gens se garèrent donc au bord de la route et commencèrent leur exploration des lieux. Ils regardèrent les impacts – encore clairement visibles – des tonneaux dans le champ, puis remontèrent la route à contre-sens.

_ C'est là qu'elle est sortie de la route. On ne voit pas de trace de freinage, ce qui confirme qu'elle était déjà morte en arrivant là ! dit Cédric.

_ Ouais ! Depuis le dernier virage, ça représente près de cinq cents mètres... c'est dingue, non ?

_ Comme tu dis ! Voyons un peu : disons qu'elle roulait à environ 80 km/h... ce qui fait du... 22 m/s... il lui a fallu environ... 23 secondes pour parcourir cette distance !

_ Waouh ! Tu aurais pu faire un bon prof de maths... bravo !

_ Merci ! Je me débrouille !

_ Ça veut dire que le tireur n'a pas eu beaucoup de temps pour viser et faire mouche du premier coup !

_ Qui te dit que ce n'est pas une balle perdue ? C'est peut-être un accident !

_ Tu as vu des chasseurs dans le coin ? Tu as entendu des coups de feu ? Ça aurait résonné dans cette vallée. Des plombs ou des balles de fusils auraient provoqué plus de dégâts. Non, le tireur a dû employer une carabine avec un silencieux... sinon on aurait entendu la détonation ! argumenta Fauve.

_ Ouais, tu as raison ! Ce qui veut dire que... c'était prémédité !

_ Pour moi : ça ne fait aucun doute ! Si c'est bien à Mme MÜLLER que le tueur en voulait, ça veut surtout dire qu'il connaissait sa voiture et qu'il l'attendait de pied ferme. Ce qui implique que cette femme n'était pas une inconnue pour lui, qu'il connaissait ses habitudes et qu'il savait qu'elle passerait par là, à ce moment là. Il avait sûrement reconnu les lieux auparavant et s'est dégotté un petit endroit discret d'où il pouvait la voir arriver de loin... c'est à dire : avant qu'elle ne prenne le virage. Il devait donc être sur les hauteurs du terrain !

_ Probablement ! et...

_ Et... il nous faut donc trouver un endroit en surplomb – pour voir un maximum de route – et... qui ne soit pas trop éloigné de la sortie du virage – pour avoir une chance

de réussite du premier coup – au moment de faire feu. Voyons si nous trouvons notre bonheur ! dit Faustine en regardant autour d'elle avec attention.

Elle vit au loin un petit muret en pierre – qui servait à stabiliser le terrain et éviter les éboulis –, se dit que c'était le seul endroit qui correspondait à ce qu'ils recherchaient et décida donc de s'en rapprocher, suivie comme son ombre par son partenaire.

Arrivés à proximité de l'endroit, elle se retourna et constata que la vue sur la route y était idéale. Elle contourna le muret, au pied duquel elle trouva quelques mégots de cigarettes et trois canettes de bière vides qui jonchaient le sol. Quelqu'un avait bien, semble-t-il, patienté ici pendant plusieurs heures, récemment.

_ **Jackpot !** dit-elle à son petit ami qui se mit à l'applaudir.

_ Chapeau ! Jolie déduction, ma belle... tu es vraiment très douée !

_ Disons que : je me débrouille, moi aussi ! dit-elle modestement, en rendant un sourire à son amoureux.

Elle regarda autour d'elle et décida de gravir encore quelques mètres du versant de la colline.

Pendant ce temps, son homme prenait des photos des lieux et récupérait les mégots et les canettes pour les faire analyser, dans le but d'y trouver des empreintes ou des traces d'ADN.

L'instant d'après, elle lui annonça :

_ Je m'en doutais, le tueur est arrivé par le haut ! Il y a un petit chemin de terre qui surplombe les lieux en suivant le tracé de la route. Il y a des traces de pneus récentes dans la boue, ainsi que des traces de pas. Ces belles empreintes seront peut-être exploitables. On va en parler à ROCHAS, pour qu'il envoie ses hommes faire des relevés. Ne bouge pas, je redescends !

Elle rejoignit son compagnon qui lui dit alors :

_ On a bien travaillé : on a trouvé un bout de piste et des indices... ça avance ! Je ne pense pas que nous trouverons autre chose d'intéressant ici... si on rejoignait Franck et Marie-Anne ?

En entendant ce dernier prénom, elle le regarda fixement.

_ Pourquoi ? Elle te manque tant que ça ?

Il poussa un long soupir.

_ Tu me surveilles attentivement... je sais ! Je n'ai pas intérêt à bouger une oreille... et blablabla... et blablabla... ! Ne t'inquiète pas : je ne suis pas idiot... j'ai bien compris le message... tu n'as rien à craindre ! dit-il en l'embrassant dans les cheveux et en passant son bras autour de ses épaules.

Apaisée, elle passa un bras autour de sa taille et ils redescendirent jusqu'à la voiture pour rejoindre leurs collègues en ville.

Tandis que ses collègues partaient en ballade, Franck s'en alla trouver le gérant du garage où était entreposée la voiture accidentée. Ce brave homme était en pleine conversation avec deux gendarmes qui venaient d'arriver. L'inspecteur se présenta aux trois hommes.

_ Eh bien, c'est la foule des grands jours, ce matin. Je devrais peut-être faire payer les visites, ça me ferait de la tune facilement gagnée ! sortit le garagiste.

_ Eh oui, il y a des jours comme ça... que voulez-vous ! C'est vous qui avez ramené la voiture ici ? Elle est dans un sale état !

_ Je ne vous le fais pas dire ! Et croyez bien que je n'y suis pas pour grand chose. D'après les traces d'impacts que j'ai compté, elle a fait quatre tonneaux... dont le premier, par le trois quart avant droit. Si le terrain avait été plus pentu, la conductrice aurait pu faire mieux, mais... elle n'était pas très en forme... d'après ce que j'ai cru comprendre !

Franck, surpris par cette réflexion, regarda les deux gendarmes et l'un d'eux lui répondit, en haussant les épaules :

_ Humour de garagiste !

_ Ouais... ! Bon... si on y jetait un œil, à cette bagnole... ou du moins, à ce qu'il en reste !

_ C'est ce que nous nous apprêtons à faire, Inspecteur !

_ Ah, au fait... je suis désolé pour vous, mais c'est la Brigade Criminelle qui reprend l'affaire. Vous pouvez contacter le capitaine ROCHAS, il vous le confirmera ! Cependant, comme je ne voudrais pas que vous vous soyez déplacé pour rien... je veux bien un coup de main.

Voyons ce que cette épave a à nous dire ! déclama Franck.

Un des gendarmes ouvrit le coffre pour l'inspecter, tandis que son collègue s'occupait de la boîte à gants, en sortit les papiers du véhicule et s'en alla contrôler les plaques d'immatriculations et le numéro de série du châssis pour voir si tout coïncidait.

Pendant ce temps, Franck se mit face au véhicule puis essaya de repositionner le pare-brise à sa place d'origine. Celui-ci a souffert lors des tonneaux, mais tenait encore à la carcasse par un bout du joint en caoutchouc. Si le verre feuilleté était étoilé, le seul trou qu'on y voyait correspondait bien à ce qui pourrait être un impact de balle. Le jeune homme se remit devant le véhicule et se déplaça de gauche à droite pour trouver les trajectoires possibles de ladite balle. Il regarda ensuite à l'intérieur de la voiture avec minutie. Il inspecta le siège conducteur, puis la banquette arrière, où des traces de sang et quelques résidus de matière cérébrale étaient encore déposés.

Tandis qu'il était penché à l'intérieur de la voiture, un des gendarmes vint rendre compte :

_ Nous n'avons rien trouvé de suspect. Les papiers correspondent bien au véhicule et celui-ci semble bien appartenir à la victime. Sinon, à part des tickets de péages et des factures d'essence... rien de particulier !

_ OK ! Gardez-moi tous ces reçus... ils pourront peut-être nous permettre de reconstituer son itinéraire. Un de vous aurait-il une pince à épiler ou un objet pointu quelconque ?

_ J'ai un canif...

_ Super, faites voir ! Merci ! Alors... voyons voir... il faut surtout bien faire attention de ne pas l'abîmer... en découpant le tissu, ça devrait aller ! Voilà... viens par ici, ma jolie. Et voilà le travail ! dit triomphalement Franck, en présentant aux deux gendarmes ce qu'il venait de récupérer.

Les deux hommes regardèrent l'objet posé au creux de la main de l'inspecteur et, surpris, l'un d'eux lui demanda :

_ C'est la balle qui a tué la victime ? Mais... comment avez-vous su qu'elle était là ?

_ Il y a du sang sur l'appui-tête avant et la banquette arrière... ce qui veut dire que la balle a traversé la boîte crânienne et est ressortit. Elle devait donc s'être logée quelque part à l'arrière... CQFD !

_ Chapeau... bien vu !

_ Merci ! Vous disiez donc... ? Vous n'avez rien trouvé de particulier ? Vous avez bien regardé partout... y compris sous les tapis de sol ?

_ Pardon ?

_ Messieurs : nous avons affaire à un S.U.V.. Dans ce genre de véhicule haut de gamme, il y a souvent des coffres de rangement un peu partout... y compris dans le plancher !

Les deux gendarmes regardèrent donc à nouveau dans l'habitacle et soulevèrent les tapis un à un.

Au bout d'une minute à peine, le plus âgé des deux se releva avec un paquet à la main.

_ Je crois que vous aviez raison une fois de plus, Inspecteur ! dit-il, en tendant à celui-ci un paquet de la grosseur d'un kilo de sucre, emballé dans un film de plastique noir.

Franck déballa en partie le paquet et mit à jour des liasses de billets de banque de grosses coupures.

_ Eh bien, nous y voilà ! Bon mobile pour un meurtre... non ?

6.

Lorsque les deux amoureux regagnèrent la gendarmerie, ils y retrouvèrent Franck et Marie-Anne en train d'étudier des rapports, que les suisses leur avait fait parvenir.

Alors que la gendarmette – assise à son bureau – consultait les documents, Franck – debout derrière elle et penché par dessus son épaule – avait une nette tendance à concentrer son regard sur le décolleté affriolant de la jeune femme.

Faustine – qui l'avait tout de suite remarqué – ne put s'empêcher d'émettre un petit commentaire adapté à la situation, tout en s'adressant à son compagnon.

_ Il semblerait que les reliefs vallonnés du coin intéressent beaucoup notre ami DUFORT, tu ne trouve pas ? La vue sur la vallée semble beaucoup lui plaire, mais je suis sûr qu'il souhaiterait que les sommets des collines soient un peu plus dégagés... tu n'es pas de mon avis ?

Marie-Anne se retourna instantanément pour jeter un regard froid à Franck. Celui-ci se redressa – embarrassé de s'être fait prendre sur le fait – et se mit à bredouiller de vagues excuses.

_ Hum... je... je consultais les nouveaux dossiers !

_ Oui... bien sûr ! C'est vrai que tu ne les connaissais pas encore, ceux-là ! Alors... tu les trouve intéressants ? J'ai cru comprendre que le contenu semblait beaucoup te plaire et retenait ton attention. J'admire ta conscience professionnelle et je te trouve très impliqué dans cette affaire... un peu trop peut-être, non ? Il semblerait que tu aies une vue un peu trop étriquée de la chose. Je pense qu'il serait préférable pour toi que tu élargisses ton champ de vision en prenant un peu de recul. Je suis persuadée que ta chère et tendre Camille serait de mon avis ! lui balança malicieusement la brume.

DUFORT, un peu mal à l'aise, n'osa pas répliquer. Il savait très bien qu'elle était imbattable à ce petit jeu et qu'il valait mieux faire profil bas. Il se contenta de pointer sa collègue d'un doigt menaçant, avant d'aller s'asseoir au bureau d'à côté, résigné.

Savourant sa victoire, Faustine fit un « shake » avec la blonde et lui glissa très discrètement à l'oreille :

_ Si vous avez besoin d'un conseil ou d'un coup de main... appelez-moi !

_ C'est gentil, merci ! Mais je pense avoir compris à qui j'ai affaire et crois avoir deviné le mode d'emploi du gaillard. Nous devrions avoir une petite conversation toutes les deux... je pense qu'il doit y avoir moyen de bien s'amuser. Ça ne vous tenterait pas de lui donner une bonne petite leçon de savoir-vivre ? demanda la belle, avec un petit sourire narquois.

Faustine regarda Franck en hochant la tête et répondit à la petite blonde, tout en se frottant les mains :

_ On se connaît peu... mais je sens que je vous aime déjà ! Marché conclu... on va bien rigoler !

Franck – intrigué par les messes basses des deux demoiselles et voyant les regards amusés qu'elles lui lançaient – sembla tout à coup un peu inquiet. Il commençait à bien connaître les petites manœuvres perfides de la brune et se dit que si elle se trouvait une nouvelle alliée... cela ne présageait rien de bon pour lui.

Amusé, Cédric tendit vers lui une main en forme de pistolet, imita le bruit d'un coup de feu et souffla sur le canon de son arme improvisée en articulant bien, sans émettre le moindre son, trois mots facilement interprétables : *Tu... es... mort !*

DUFORT répondit à son grand sourire par un haussement d'épaules.

Se voyant mal barré, Franck essaya de détourner l'attention. Il demanda à son collègue si leur petite ballade avait été lucrative.

_ Oui, très ! Nous avons maintenant la certitude que ce crime était bien prémédité. Nous avons trouvé l'endroit où s'est posté le tueur pour commettre son méfait et avons recueilli quelques éléments qui pourront révéler son identité, si l'individu est fiché ! répondit le jeune homme.

_ Super... bien joué !

_ Et vous... ? Vous avez du nouveau ?

_ Je crois qu'on peut dire ça comme ça ! Nous n'avons pas perdu notre temps, non plus... n'en déplaise à une certaine brune de ma connaissance !

Grâce aux tickets de péage et aux reçus de certaines factures retrouvés dans la voiture, nous avons pu reconstituer grosso-modo l'itinéraire de la victime , pendant cette journée de dimanche.

Elle est partie de ZURICH de bonne heure ; a prit de l'essence du côté de BERNE à 8 h 45 ; a franchit la frontière près de NEUFCHATEL ; s'est arrêté à PONTARLIER boire un café aux environs de 10 h ; puis à traversé MOREZ pour se diriger vers Les ROUSSES... où elle n'est malheureusement jamais arrivée. Une balle insidieuse, qui passait par là, l'en a empêché en venant se loger dans son crâne vers 10 h 30. Mais ça... tu le sais mieux que moi !

_ Ouais... ! Bon... jusqu'au coup de feu mortel, cela ressemble à n'importe quelle petite ballade bucolique. On est dimanche... il faut beau... les oiseaux chantent... pourquoi pas aller se promener ? C'est après que ça se corse... quand la demoiselle se prend une balle dans la tronche. Je ne pense pas qu'elle avait vraiment prévu ça à son programme dominical. Il nous faut donc étudier deux hypothèses :

- Soit nous avons affaire à un psychopathe qui s'est amusé à tirer, pour le plaisir, sur la première bagnole venue... et du coup, ne connaissait pas forcément la victime ! Si c'est le cas... ça risque d'être assez coton pour retrouver l'assassin !
- Soit le tireur avait une cible bien précise et attendait donc celle-ci de pied ferme. Ce qui semblerait vouloir dire que la dame avait l'habitude d'emprunter cet itinéraire et que le meurtrier avait un bon motif pour commettre un tel acte ! Là, les éléments peuvent nous mettre sur une piste !

_ Plusieurs choses me font pencher en faveur de la deuxième solution ! dit Franck.

_ Vas-y... je t'écoute ! répondit Cédric.

_ D'abord... la conductrice était relativement jolie et le fait qu'elle soit seule dans la voiture – pour aller se promener par un beau dimanche ensoleillé – me paraît un peu improbable. Mais... bon, admettons !

Ensuite – ce que tu ne sais pas encore, car nous venons de l'apprendre par nos collègues helvétiques, c'est que – la victime avait, pour des raisons professionnelles, l'habitude d'emprunter cet itinéraire pour rencontrer certains clients locaux de sa banque basée en SUISSE.

D'ordinaire, son périple continu par un passage aux « ROUSSES », à ST-CLAUDE, avant de regagner sa base par GENEVE, LAUSANNE, BERNE et enfin ZURICH !

_ Tu as dit « *pour des raisons professionnelles* » ! Or, là... ça s'est passé un dimanche ! l'interpella Faustine.

Franck hocha la tête, avant d'enchaîner avec un petit sourire en coin:

_ Elle faisait peut-être du zèle, des heures sup. ! Ou... peut-être qu'il y avait des raisons « *extra-professionnelles* » à ce déplacement... !

_ Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

_ Ce petit quelque chose caché dans le plancher de sa voiture ! Ça me semble un bon motif pour éliminer quelqu'un ! dit alors l'inspecteur, en sortant un paquet du tiroir de son bureau et en le jetant sur la table.

Cédric entrouvrit le colis et, en passant ses doigts sur les liasses de billets, émit un petit sifflement.

_ Waouh ! Il y en a pour un paquet de fric, là !

_ A vue de nez... entre cent cinquante et deux cents mille euros ! approuva Franck.

_ Pots de vin... blanchiment d'argent... évasion fiscale... ? demanda alors Faustine.

_ C'est ce qu'il nous faudra chercher à savoir ! Mais quand il s'agit d'argent – et que ça concerne des banques suisses... de près ou de loin – ça ne sera pas facile à découvrir. Le secret bancaire suisse n'est pas une simple légende. C'est là que le concours de Marie-Anne nous sera très précieux !

_ Je n'en doute pas ! Je suis sûr qu'elle se fera une joie de t'aider... n'est-ce pas, ma chère ?

_ Mais certainement ! C'est avec grand plaisir que je me soumettrai aux ordres de l'inspecteur DUFORT... tant que ça reste dans le domaine professionnel ! précisa la jeune femme, avec un grand sourire... avant de se retourner et d'adresser un gros clin d'œil à Faustine.

DUFORT poussa un gros soupir, tout en regardant Marie-Anne tourner les talons, l'air ravie.

La brune suivit la blonde dans le couloir, en se frottant les mains, un petit sourire narquois accroché aux lèvres.

_ Un petit café, chère amie ? C'est ma tournée... vous l'avez bien mérité !

Cédric les regarda partir dans le couloir et s'adressa à son collègue :

_ Ces deux-là s'entendent un peu trop bien à mon goût... ça sent le coup fourré ! Tu devrais faire attention à cette petite blonde : elle n'est pas tombée de la dernière pluie et me semble assez roublarde. Tu devrais prendre un peu de distance, si tu ne veux pas te ramasser en beauté. Méfie-toi de l'eau qui dort !

_ Ne t'inquiète pas... je gère. Ce n'est pas une petite blonde sexy qui va me faire peur, quand même !

_ Fais comme tu le sens... mais fais gaffe : elle a une alliée de poids avec Fauve. Cette dernière m'a fait une scène de ménage et elle nous a à l'œil, tous les deux. Ne viens pas te plaindre si ça tourne au vinaigre !

_ Tu me prends pour un lapin de six semaines, ou quoi ?

_ OK, comme tu veux... je t'aurais prévenu ! dit Cédric, en levant les mains en l'air en signe de résignation, avant d'aller rejoindre les deux filles à la machine à café.

Franck mit les pieds sur le coin du bureau et se mit à sourire, en jetant en l'air à plusieurs reprises, la balle qu'il avait trouvée dans la voiture. Puis, voyant ses collègues lorgner dans sa direction avec de grands regards sous-entendus, il finit par se dire que quelque chose se tramait dans son dos. Tandis que son sourire s'estompait, il rattrapa la balle au vol, puis la fixa des yeux en réfléchissant. Il jeta un regard vers les deux filles, hocha lentement la tête et conclut à haute voix, comme pour mieux s'en convaincre :

_ Ouais, ce petit morveux n'a peut-être pas tort... Méfiance !

Il mit la balle dans un sachet pour l'envoyer à l'expertise balistique et se leva.

Il sortit à son tour dans le couloir et lança à l'adresse de ses complices :

_ Bon, les jeunes : je ne sais pas ce que vous en pensez, mais... il est treize heures passées et j'ai la dalle. Un café ne me suffira pas, alors... si on allait manger un petit morceau ? Marie-Anne... vous devez bien connaître un bon petit restau, dans le coin, non ?

_ Oui, je connais un truc sympa à deux minutes d'ici !

_ Dans ce cas, allons-y ! Vous êtes notre invité, belle enfant... profitez-en, c'est la « *Maison Poulagua* » qui régale et il est hors de question que vous refusiez cette offre !

_ Dans ce cas... j'accepte volontiers ! Vos désirs sont des ordres, mon très cher inspecteur ! répondit-elle en enfilant sa parka.

Se dirigeant vers la porte, elle passa devant Faustine et lui adressa discrètement un sourire complice. Celle-ci se retint de pouffer de rire, avant de lui emboîter le pas et de lui prendre le bras, pour se rendre à pied au restaurant.

Les quatre jeunes gens entrèrent dans une petite auberge qui ne payait pas de mine, vue de l'extérieur, mais qui se révéla très accueillante et chaleureuse.

Le patron vint à leur rencontre et fit la bise à Marie-Anne.

_ Bonjour, Gérard... je suis contente de te voir !

_ Alors... comment va-tu, ma poulette ! demanda-t-il, devant les regards médusés des trois autres.

La demoiselle expliqua alors la situation :

_ N'y voyez aucun mal... c'est juste un petit jeu entre nous. Je suis née ici et Gérard est un vieil ami de la famille. Il m'a fait sauter sur ses genoux quand j'étais haute comme trois pommes. Depuis que je suis rentré dans la gendarmerie, il m'appelle « *ma poulette* » pour me faire enrager. Ce n'est pas méchant et ça l'amuse, alors...

_ C'est pourtant vrai que je l'ai fait sauter sur mes genoux... ça ne nous rajeunit pas, tout ça ! Aujourd'hui, elle a un peu grandit et j'aurais un peu plus de mal à le faire. Et puis... je suis sûr qu'il y a plein de jeunes hommes qui ne demanderaient pas mieux que de prendre ma place. Non ? Regardez-moi ça... elle est belle comme un cœur !

_ Ce n'est pas moi qui dirait le contraire ! répondit Franck.

_ Bon, ça va : arrêtez... vous allez me faire rougir ! Dis-moi, Gérard... tu n'aurais pas une table pour quatre ? Mes amis policiers arrivent de DIJON et ils ont faim ! Tu n'aurais pas une petite spécialité maison à nous servir ?

_ Que dirais-tu d'un lièvre aux ceps avec des petits légumes caramélisés... le tout accompagné d'un bon vin jaune de ma réserve personnelle ? Je sais que tu adores ça !

_ Ouais, génial ! Vous allez voir : on va se régaler !

_ Heu, je ne dis pas non pour le lièvre, mais nous sommes en service... alors pour le vin... ! objecta Franck.

_ C'est offert par la maison... il est hors de question que vous refusiez... vous me

vexeriez ! Et puis, le père de cette jeune fille m'en voudrait à mort si je ne vous reçois pas avec tous les égards. Vous ne voulez pas briser une amitié de trente ans ?

_ Heu... non, bien sûr que non ! répondit Franck, en lançant un regard interrogatif à Marie-Anne.

_ Gérard... ils ne sont pas au courant, pour mon père ! Je leur dirais plus tard, si tu veux bien ?

_ Oh, je vois... ! En tout cas, c'est parti : quatre lièvres et un vin jaune ! Et on ne discute pas ! dit l'aubergiste, en se dirigeant vers sa cuisine.

Alors que ses collègues étaient scotchés sur place par cette répartie, Marie-Anne s'excusa avec un grand sourire, en haussant les épaules, fataliste.

Cédric regarda la blonde et lui demanda :

_ Alors, comme ça... vous êtes née dans le coin ? Je croyais qu'un gendarme n'était jamais affecté dans sa région natale, pour éviter toutes sortes de connivences et rester impartial en toutes circonstances !

_ Oui, ce n'est pas faux... mais mon cas est un peu à part. Je suis effectivement née ici... mais j'en suis partie lorsque mes parents ont divorcé... j'avais à peine trois ans. J'ai passé toute ma jeunesse en Suisse avec ma mère. De temps en temps, je venais passer quelques jours chez mon père et j'en ai gardé d'excellents souvenirs et aussi quelques contacts. Puis mon père est parti travailler ailleurs et j'ai dû délaisser cette région quelques années, avec regrets.

Comme j'avais la double nationalité, à ma majorité, j'ai décidé de revenir en France et de faire une école de gendarmerie. Comme j'avais pris le nom de jeune fille de ma mère, j'ai pu me faire affecter ici sans que personne n'y voit d'inconvénient. A part quelques personnes, proches de mes parents lorsque j'étais bébé, personne ne sait mon nom de naissance et n'a fait le rapprochement. La plupart des gens d'ici me considèrent comme une étrangère !

_ Ce qui n'est pas le cas de Gérard... apparemment !

_ Lui et mon père étaient inséparables. Ils sont restés en relation et quand ce dernier a pu revenir dans la région, ils se sont tout de suite retrouvés... comme s'il n'y avait jamais eut de rupture. Ils sont comme deux frères et je considère Gérard un peu comme mon oncle !

_ Il n'y a pas à dire... c'est beau, la fidélité ! lâcha Franck.

_ Ah oui, vraiment ? Venant de toi, cette remarque est surprenante ! dit Faustine.

_ Pourquoi ? Je suis très fidèle ! Tu m'as déjà pris en défaut ?

_ Non, c'est vrai ! Mais parfois, la tentation peut être forte et je ne suis sûr que tu sois le genre de gars à y résister bien longtemps. Si une occasion très favorable se présentait... je ne pense pas que tu la laisserais passer ! Je me trompe ? dit la belle, en regardant son collègue dans les yeux.

_ Tu me prends pour un obsédé, ou quoi ?

_ Non... simplement pour un homme ! Tu n'est pas trop mal foutu et tu pourrais intéresser pas mal de filles. Qu'en pensez-vous, ma chère ? Ça pourrait être votre

came ? demanda la brune à la blonde.

_ Oh, il y a pire ! Oui, peut-être... pourquoi pas... !

Franck eut un soudain un regain d'intérêt pour la jeune femme et lui lança un sourire interrogateur.

_ Mais, ça lui poserait un problème de fidélité... ce serait dommage ! lâcha-t-elle.

_ Ben oui... ce serait dommage ! Que voulez-vous, la fidélité.... c'est la fidélité... on n'y peut rien ! Ah... nos plats arrivent. Bon appétit, tout le monde ! lança la perfide brunette en fixant du regard un Franck un peu déconfit, tandis que les deux autres se réjouissaient de la bonne leçon administrée au jeune inspecteur.

L'estomac bien rempli, les quatre jeunes gens regagnèrent la gendarmerie où ils croisèrent la route du capitaine ROCHAS qui se dirigeait vers la machine à café.

_ Alors les jeunes, ça roule ? Votre enquête avance comme vous voulez ?

_ Oui, ça ne se présente pas trop mal ! Nous avons maintenant la certitude qu'il s'agissait bien d'un guet-apens et nous avons trouvé l'endroit où le tireur fou était embusqué. Nous aurons d'ailleurs besoin du service de vos hommes pour des relevés d'empreintes. Nous avons également collecté quelques indices et tenons peut-être déjà ce qui pourrait être le mobile du meurtre ! répondit DUFORT.

_ Tout cela en une petite matinée ? Bravo... vous ne perdez pas de temps !
Un petit café, Messieurs-dames... ?

_ Non, merci... nous sortons de table ! Nous sommes rassasiés... c'était vraiment excellent ! Bonne table... très bonne table !

_ Je les ai amené chez Gérard ! dit Marie-Anne.

_ Ah... alors c'est normal !

_ Il vous passe le bonjour, Mon capitaine !

_ Merci, GLERAL ! Heu... il y avait quoi au menu, aujourd'hui, sans indiscretion ?

_ Son fameux lièvres aux ceps et petits légumes !

_ Oh non... rien que d'y penser, j'en ai l'eau à la bouche ! Dire que j'ai déjeuné vite fait d'un sandwich et d'une bière... maudit boulot ! Enfin... ce sera pour une autre fois ! dit-il en soupirant.

_ Je me doutais que vous seriez déçu, aussi... j'ai dit à Gérard de vous en garder une part et que passeriez ce soir ! le consola la petite blonde, avec un grand sourire.

_ Excellent initiative, GLERAL ! Vous me connaissez mieux que personne... vous êtes une vraie perle, mon petit !

_ Il faut dire que j'ai de qui tenir... !

_ Ouais, c'est vrai ! Bon, jeunes gens : je vais vous laisser à vos occupations... j'ai encore du boulot qui m'attend. Je suppose que vous avez de quoi vous occuper, vous aussi !

_ Oh oui ! Mes collègues vont prendre contact avec les clients français de la victime

tandis que je vais aller faire un petit tour à ZURICH pour me renseigner sur sa vie privée. Puis-je emmener Marie-Anne avec moi... pour les besoins de l'enquête, bien sûr ! lui répondit Franck.

_ Je n'y vois pas d'inconvénient... je vous la confis ! Essayez de me la ramener intact... c'est tout ce que je vous demande !

Je vous souhaite bonne chance pour obtenir les renseignements que vous voulez. Ça risque de ne pas être facile, croyez-moi ! Enfin... vous verrez bien !

GLERAL... mettez-vous en civil pour votre petite virée... ça sera plus discret. A plus tard et... encore merci pour le lièvre ! dit le capitaine en donnant une tape amicale sur l'épaule de la jeune femme, avant de s'éclipser.

_ Apparemment, il a l'air de bien vous aimer ! Le capitaine me semble très... paternaliste, non ? fit remarquer Faustine à sa collègue féminine.

_ Oui... vous n'imaginez pas à quel point ! répondit celle-ci, avec un petit rictus qui intrigua un peu la belle brune. Elle enchaîna aussitôt en s'adressant à DUFORT :

_ Cinq minutes pour me changer et je suis toute à vous... beau gosse !

La gendarmette réapparut quelques minutes plus tard dans une tenue qui surprit quelque peu ses nouveaux amis. Son corps était mis en valeur par une superbe robe printanière qui épousait au plus près ses magnifiques courbes. Ses superbes jambes fuselées et son décolleté échancré semblaient vivement intéresser les deux jeunes hommes qui la dévoraient des yeux avec envie.

Cédric eut droit à un coup de pieds dans les tibias de la part de sa Dulcinée, en guise de rappel à l'ordre, tandis que Franck s'adressait à la jeune femme.

_ En matière de discrétion, je ne m'attendais pas vraiment à cela. Passer inaperçu avec vous, ne va pas être très facile !

_ Oh, désolée ! Vous voulez que j'aie me changer ? demanda Marie-Anne, en se penchant en avant pour resserrer les lanières de ses superbes chaussures à semelles compensées.

La vue de sa superbe croupe força DUFORT à ravalier sa salive et à desserrer un peu sa cravate afin de pouvoir mieux respirer. Il se racla la gorge avant de répondre.

_ Heu, non... ça ira très bien comme ça, ne changez rien ! Hum... si vous êtes prête, on peut y aller ?

_ Je vous suis, mon brave... je vous suis ! dit la belle en passant devant Faustine, tout en lui adressant un clin d'œil.

Celle-ci la retint par le bras quelques secondes pour lui glisser à l'oreille :

_ N'en faites pas trop, ou il sera difficile de lui en vouloir s'il vous saute dessus, ma belle !

La blonde se contenta de lui répondre par un sourire.

Cédric, captivé par la démarche chaloupée de la jeune femme, fut quelque peu surpris lorsqu'il reçut une petite claque derrière la tête de la part de sa moitié.

_ Arrête de fantasmer... ce n'est pas pour toi ! Emmène ta graisse... on a du boulot !

Cédric se frotta l'arrière du crâne, poussa un long soupir et suivit fauve à contrecœur.

7.

L'attention de Franck se porta sur les jolis genoux et cuisses de sa passagère, que sa robe légère laissait apparaître au grand jour, pour le plus grand plaisir du jeune homme.

La voiture ayant tendance à se déporter sur la droite par intermittence, Marie-Anne baissa ses lunettes de soleil puis regarda le chauffeur pour lui lancer :

_ Vous devriez penser à regarder la route de temps en temps, mon cher Franck... j'aimerais bien revenir vivante de cette excursion, si cela ne vous fait rien !

_ Oh, excusez-moi... j'étais un peu distrait !

_ Oui, c'est ce que j'ai cru comprendre !

_ J'ai des circonstances atténuantes... vous êtes vraiment très attirante et cette petite robe ne fait que rehausser votre beauté naturelle. Je vous trouve absolument splendide et irrésistible !

_ Dites-moi, mon cher inspecteur... vous ne seriez pas en train de me draguer, par hasard ?

_ Et alors ! Ça vous déplairait tant que ça ?

_ Je n'ai rien dit de tel ! Je vous rappelle simplement que – même si je ne suis pas en uniforme – nous sommes en service commandé et que ce n'est ni le moment, ni le lieu pour cela.

Et puis, j'ai cru comprendre que vous n'étiez pas tout à fait libre, il me semble !

Vous êtes sûr que – Camille... si je ne trompe – apprécierait la situation ?

Franck, mouché une fois de plus, la regarda fixement et lui dit :

_ Vous devriez arrêter de fréquenter Faustine, elle commence à déteindre sur vous ! Et puis d'abord... je ne drague pas, je m'intéresse ! Vous connaissez certaines choses intimes sur moi, alors que je n'en connais aucune sur vous ! Vous avez un homme dans votre vie ?

_ Peut-être bien que oui... ou peut-être bien que non ! lui répondit-elle avec un sourire énigmatique.

_ D'accord, je vois ! Sujet tabou ? OK ! Alors, parlons de vos parents : votre mère est donc d'origine suisse. Comment a-t-elle rencontré votre père... si ce n'est pas trop indiscret ?

_ Ma mère avait un poste à l'ambassade suisse de PARIS. Elle a rencontré mon père à l'occasion d'un dîner officiel, auquel il a été convié également !

_ Il est diplomate, lui aussi ?

Marie-Anne se mit à rire et répondit :

_ Non, pas vraiment ! Ce n'est pas ce que vous pensez... c'est un peu moins banal que ça. Il est fonctionnaire aussi, mais pas dans le même corps d'état.

En fait, à la sortie du dîner, ma mère s'est aperçue qu'une roue de sa voiture était à plat. C'est un peu embêtant comme situation pour une femme, surtout quand celle-ci est habillée en robe de soirée très moulante. Elle était en train de galérer pour sortir la roue de secours du coffre, quand un jeune homme séduisant est venu lui proposer ses services... c'était mon père. Je ne sais pas si c'est la prestance de l'uniforme et le glamour de la robe sexy qui ont fait leurs petits effets, mais... toujours est-il qu'ils ont eut un coup de foudre immédiat, l'un pour l'autre. Ils ont rapidement sympathisé et ont entamé une liaison durable. Ils se sont mariés huit mois plus tard et, deux ans après... j'ai débarqué !

_ Je vois... ils étaient amoureux-fous ! Mais alors, pourquoi ont-ils divorcé... qu'est-ce qui a cloché ? demanda Franck, intrigué.

_ C'est à cause de leurs boulots respectifs ! Tout marchait bien dans leur couple... lorsque ma mère a été rappelée en Suisse pour un nouveau poste qu'elle ne pouvait pas refuser. Mon père, coincé par sa fonction, n'a pas pu la suivre. Ils ont essayé de vivre à distance pendant deux ans, mais leur union n'y a pas résisté. C'était trop compliqué, trop contraignant... étant bloqué pour un temps indéfini par leurs charges, ils ont préféré divorcer !

_ Quel dommage ! C'est con ! Ça n'a pas dû être très facile pour eux !

_ Oui... d'autant plus que je suis persuadée qu'ils sont toujours amoureux l'un de l'autre. J'en veux pour preuve qu'ils ne se sont jamais remariés et qu'ils ont gardé d'excellentes relations... ils se revoient souvent. Au début, je croyais que c'était pour ne pas me perturber, qu'ils se fréquentaient encore – je n'avais que cinq ans lorsque le divorce a été prononcé – mais, je les ai surpris plus d'une fois en train de s'embrasser. Ce n'est pas un simple sentiment d'amitié qu'ils entretiennent... c'est plus profond que cela. Je suis sûr qu'ils s'aiment encore et... je ne désespère pas de les voir se remettre ensemble un jour. Pour moi, c'est une évidence... ils sont faits l'un pour l'autre ! dit la jeune femme, avec un trémolo dans la voix.

Franck lui prit la main et lui dit tendrement :

_ Si vous en êtes sûr, alors... continuez à y croire et ça finira par arriver, j'en suis persuadé !

_ Merci ! Bon... si on mettait de la musique, avant que je ne me mette à pleurer ?

_ Entièrement d'accord ! D'autant plus que je préfère vous voir sourire : cela vous rend vraiment irrésistible, jeune fille... j'adore ça !

_ Hé... mais ça y est : vous recommencez ! Faustine a raison : vous êtes vraiment indécrottable, vous !

Franck haussa les épaules avant de répondre :

_ Que voulez-vous... on ne se refait pas !

Faustine ne tient plus en place. Elle se lève, fait deux ou trois fois le tour de la pièce en jetant un regard à chaque fois au fax, d'où rien ne sort. Agacée, elle se rassoit sur le coin du bureau en se rongant les ongles de nervosité. Il faut dire que la belle n'est pas du genre très patiente et déteste rester les bras croisés à ne rien faire.

De retour de la machine à café, Cédric la rejoint et lui tend un chocolat chaud.

_ Alors... toujours rien ?

_ Non ! Ça fait plus d'une demi-heure que l'on attend ce putain de fax et rien ne vient. Je sais bien qu'ils sont suisses... mais, quand même... ! Ce n'est pourtant pas la mère à boire que d'envoyer la liste des clients régionaux de la victime. On se plaint de la lenteur de l'administration française, mais là... on a touché le pompon !

_ Reste calme ! Le capitaine nous a prévenu que ce ne serait pas simple !

_ Oui, je sais... mais on ne leur demande pas de faire parvenir les relevés bancaires de ces gens, mais juste leurs adresses pour aller voir s'ils ont vu récemment la victime d'un meurtre. Je ne vois pas ce qu'il y a de secret là-dedans !

_ Je sais ! Je suis bien d'accord avec toi, mais que veux-tu... on n'a pas d'autre choix que d'attendre !

Le fax se met à crépiter :

_ Tu vois... il suffisait d'être patient ! dit l'inspecteur, en arrachant la feuille de papier de la machine.

_ Ah, tout de même... c'est pas trop tôt ! Alors... qu'est-ce que ça raconte ?

_ Regarde toi-même, il y a sept noms différents. Deux à PONTARLIER, un à MOREZ, trois aux ROUSSES et un à ST-CLAUDE !

_ Fais voir ! Alors... on a : un restaurateur et un directeur de clinique ; un horloger ; deux autres restaurateurs et un directeur de station de ski ; et enfin, un directeur de fabrique de pipes artisanales.

Ouais... rien de bien mirobolant, là-dedans ! Tu crois qu'une de ces personnes peut gagner suffisamment d'argent pour en planquer une partie en SUISSE ?

_ Oh tu sais, en y réfléchissant un peu, elles peuvent toutes être suspectes ! Dans une station de ski, il y a tellement d'activités différentes qui rapportent, que ça doit être relativement facile de ne pas tout déclarer au fisc. On peut jouer sur beaucoup de

choses... comme sur la paie des travailleurs saisonniers, par exemple.
Idem, dans une clinique... en ne déclarant pas toutes les opérations effectuées.
Pour un horloger ou un fabricant de pipes : certaines pièces uniques faites à la main peuvent valoir des fortunes. Il suffit de ne pas déclarer certaines d'entre elles dans les registres et le tour est joué. Comment veux-tu contrôler ça... ce qui est principalement facturé, ce sont les heures de main- d'œuvres. Ils déclarent ce qu'ils veulent et basta !
Quand aux restaurateurs... n'oublions pas que la saison de ski vient de toucher à sa fin et que ce genre d'activité rapporte gros, dans des coins aussi fréquentés par les touristes. Une fois le personnel et les fournisseurs payés, il doit rester des sommes assez rondelettes et il peut être tentant d'en mettre une partie à l'ombre en loucedé... tu ne crois pas ?

Faustine admit volontiers que son compagnon n'avait pas tort.

_ Ouais, c'est sûr que vu comme ça...

En plus, ce n'est qu'une des hypothèses... rien ne nous dit que l'argent trouvé dans la voiture soit du fric honnêtement gagné. Ce pourrait être de l'argent d'un trafic de drogue ou autre... les secteurs d'activités de certaines de ces personnes pourraient très bien s'y prêter !

_ C'est pas faux... ! Je dirais même qu'il existe une troisième hypothèse que tu as évoqué ce matin : ça pourrait être un pot de vin versé à la banquière par un de ses clients, pour une malversation quelconque et que celle-ci essayait de planquer pour son compte personnel... sans que sa banque soit au courant !

La demoiselle réfléchit quelques secondes en hochant la tête et déclara :

_ Le champ d'investigation est large ! A moins d'un cadeau qui nous tombe du ciel, on a pas fini de galérer. C'est pas gagné... par quoi allons-nous commencer ?

Cédric regarda à nouveau la liste des noms, consulta l'horloge accrochée au mur et décida alors :

_ Nous n'aurons pas le temps de voir tout le monde, aujourd'hui ! Je propose d'aller à PONTARLIER cet après-midi voir les deux premiers clients locaux et de remettre les autres à demain. Si nous avons un petit créneau de libre, nous pourrons à tout moment aller rendre visite à notre horloger qui réside ici-même. Qu'en pense-tu ?

_ Ouais, ça me paraît cohérent. Je crois qu'on peut faire comme ça. Quand nos deux collègues en auront fini avec la SUISSE, ils pourront toujours nous donner un coup de main. C'est vendu ! Allons voir le capitaine ROCHAS pour lui emprunter un véhicule !

_ C'est parti !

8.

Marie-Anne et Franck arrivèrent au siège social de la banque suisse de ZURICH, sur le coup des seize heures.

Ils avaient obtenus un rendez-vous avec le directeur de l'agence, par l'intermédiaire de la police locale. Lorsqu'on les introduisit dans le bureau directorial, ils furent accueillis par deux personnes qui discutaient en les attendant.

Mr FIZEMAN, directeur de cette banque ! Je vous présente le commissaire FÜCHS, qui a demandé à ce que je vous reçoive, dans le cadre de l'enquête qui vous emmène !

_ Inspecteur DUFORT et gendarme GLERAL ! Enchanté, Messieurs !

_ Je vous en prie : assoyez-vous ! Je vous envie, inspecteur... vous avez-là une collaboratrice on ne peut plus charmante. Si tous les gendarmes de FRANCE ressemblent à mademoiselle... il faudra que je pense à changer de métier et de nationalité. « *L'élégance à la française* » n'est pas un vain mot... vous en êtes la parfaite illustration, chère amie !

Marie-Anne lui répondit par un franc sourire.

_ Merci pour le compliment, c'est très aimable !

_ Mais, de rien... il est parfaitement justifié ! Bon... trêve de civilité : je suppose que vous n'êtes pas venu jusqu'ici pour cela. Si nous parlions un peu de ce regrettable accident qui vous emmène ?

_ Il ne s'agit malheureusement pas d'un accident, Monsieur ! répliqua DUFORT.

_ Oui, c'est vrai : excusez-moi ! Je dois dire que je suis troublé par le fait qu'un de mes collaborateurs ait pu être la victime d'un assassinat... si ce que m'a raconté Mr FÜCHS est exact !

_ C'est hélas la stricte vérité ! Pour les besoins de l'enquête, nous aimerions en savoir un peu plus sur le mode de vie de la victime, afin de déterminer si le mobile de ce crime est d'ordre professionnel ou bien strictement privé. Le fait que l'acte est été perpétré un dimanche, semblerait indiquer qu'il s'agit d'une affaire personnelle... cependant, certains éléments retrouvés sur place, peuvent être rattachés à l'activité professionnelle de la victime.

A nous de faire la part des choses et de déterminer quel est l'élément déclencheur qui a poussé l'assassin à commettre ce méfait.

Apparemment, il semblerait bien que celui-ci connaissait Mme MÜLLER, avait le signalement de sa voiture, et connaissait l'itinéraire qu'elle devait emprunter. En effet, certaines preuves nous indiquent qu'il s'agirait d'un guet-apens !

_ Mon Dieu... mais qui pouvait lui en vouloir à ce point-là ? Claudia était une personne douce, discrète et menait une vie sans histoire. Elle n'égalait pas sa vie au grand jour... aussi je ne puis vous apprendre grand chose sur ce plan-là. Elle n'était pas marié, mais – étant relativement jolie et ayant une situation plutôt enviable – devait intéresser pas mal d'hommes, à mon avis. Avait-elle un amoureux attiré ?... je ne saurais vous le dire !

_ Peut-être avait-elle une liaison avec un de ses clients français... ce qui pourrait expliquer sa présence sur cette route, durant le week-end ? demanda la jeune femme.

Le banquier réfléchit quelques secondes, avant de répondre à son interlocutrice.

_ Oui... peut-être... tout est possible ! Bien que cela serait surprenant de sa part. Elle était consciencieuse dans son travail et une des règles de base de notre maison est d'éviter toute affinité avec les clients, afin de ne pas risquer de se retrouver en situation délicate en cas de litige !

La blonde hocha la tête.

_ Hum, je vois ! Et sur le plan professionnel : quel était son rôle dans cette banque ? En quoi consistait au juste son travail et dans quel but rendait-elle visite à ses clients français ?

_ Eh bien, elle avait un rôle de conseiller financier. Elle analysait les profits réalisés par les clients et, en fonction de l'importance de ceux-ci, orientait ces derniers vers les placements les plus rémunérateurs pour eux !

_ Et pour vous ! lança Franck, à l'adresse du banquier.

Celui-ci répondit du tac-au-tac :

_ Et pour nous également, bien sûr ! Il faut bien que tout le monde vive. Nos services ont un prix et les clients le savent... ça fait partie du jeu !

_ Bien sûr ! Et... les sommes gagnées par vos clients français étaient conséquentes ? Ça vous rapportait gros ?

Mr FIZEMAN le regarda en souriant.

_ Bien essayé... mais ne comptez pas sur moi pour vous donner des détails. Vous avez entendu parler du secret bancaire ?

_ OK, d'accord ! Alors, sans trahir de secret, pouvez-vous nous dire si ces sommes pouvaient être... suffisamment importantes pour qu'on veuille se les approprier par tous les moyens... y compris en allant jusqu'à commettre un meurtre ?

_ Oh, vous savez... certains voyous vont commettre un braquage pour ne rapporter qu'un maigre butin de quelques centaines d'euros, alors...

Mais, pour vous être agréable, je dirais que... oui, c'est possible !

_ Et... ces sommes sont toutes gagnées légalement ? Il n'y a pas de blanchiment d'argent sale ?

_ Ça... c'est au fisc français d'en juger ! Nous nous contentons de faire fructifier l'argent que l'on nous confie. Pour le reste...

_ Ouais, motus et bouche cousue ! O.K. !

Madame MÜLLER empruntait-elle toujours le même itinéraire, lors de ces tournées de visite à sa clientèle ?

_ Je ne saurais vous le confirmer, mais... je pense que oui ! Les clients n'étaient pas si nombreux et je pense qu'elle empruntait le trajet le plus efficace pour arriver à voir tout le monde dans un délai minimum. Je crois qu'avec le temps, elle avait prit de petites habitudes !

_ Je vois ! Donc, la thèse du guet-apens se tient... il était très facile d'anticiper son itinéraire !

_ Pour qui connaissait ses habitudes : je dirais que oui... mais, encore fallait-il les connaître !

_ Ouais ! Ça ne fait que renforcer mon intime conviction que l'assassin connaissait bien sa victime. Cela pourrait être un de ses clients ou quelqu'un de son entourage proche ! dit Franck, circonspect.

_ Allez savoir... ! lui répondit le banquier, dubitatif.

DUFORT se leva pour prendre congé. Alors qu'il lui tendait la main pour le saluer, il lui demanda :

_ Juste une dernière question, Mr FIZEMAN... faisiez-vous entièrement confiance à Claudia MÜLLER ?

_ Si ce n'était pas le cas, elle n'aurait jamais travaillé pour cette banque ! Elle ne m'a jamais déçu et je dois dire que nous avons perdu un élément de valeur... nous allons beaucoup la regretter !

_ Bien ! Sur ce... nous allons prendre congé. Il ne me reste plus qu'à vous remercier d'avoir bien voulu répondre à nos questions !

_ Si j'ai pu vous être d'une utilité quelconque... ! J'espère que vous arriverez à coincer le salopard qui a fait cela ! Au revoir, Inspecteur ! Au revoir, Mademoiselle.. ce fut un réel plaisir de faire votre connaissance ! dit-il, en lui baisant la main.

Marie-Anne lui répondit par un grand sourire enjôleur, avant de prendre congé.

Ayant constaté le fait, Franck lui fit une petite remarque, tout en regagnant leur voiture.

_ Ne me dites pas qu'il vous plaît : il pourrait être votre père !

_ Oh, vous savez : entre un riche banquier et un inspecteur de police fauché... le choix est vite fait !

_ Décidément, vous êtes toutes les mêmes : vénales et puériles !

_ Eh oui : c'est ça les femmes, mon vieux ! dit la blonde en montant en voiture.

Franck poussa un énorme soupir, avant de se décider à mettre le cap sur la France.

9.

Faustine et Cédric se dirigent vers PONTARLIER pour rencontrer les deux premiers clients de la victime.

_ C'est gentil de la part de ROCHAS de nous avoir prêté la voiture de sa fille... je ne nous voyait pas nous promener dans un vieux Kangoo bleu de la gendarmerie ! Elle est sympa cette voiture... une vraie petite bombe. C'est cool, j'aime bien !

_ Ouais... mais tu n'as pas intérêt de l'abîmer, sinon je ne sais pas comment elle va réagir. Je ne la connais pas mais, à sa place, je n'aimerais pas que des inconnus cabossent ma voiture... surtout que cette version sport ne doit pas être donnée !

_ Ça nous donnerait l'occasion de faire sa connaissance. Après tout, elle est peut-être très jolie ! dit Cédric en regardant sa compagne avec un petit sourire en coin.

_ Oh toi ! Si jamais tu...

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase, qu'il éclata de rire.

Voyant qu'il se moquait d'elle, elle lui décocha un coup de poing dans l'épaule.

Feignant d'avoir très mal, il la regarda en grimaçant et mit son index sur sa joue.

_ Méchante ! Excuse tout de suite ou sinon...

Elle lui fit un bisou sur la joue, auquel il lui répondit par un sourire.

Elle posa sa main sur sa cuisse, puis sa tête contre son épaule et lui dit tendrement :

_ Je t'aime !

Il lui déposa un baiser dans les cheveux et, en souriant, se dit qu'il avait vraiment beaucoup de chance d'être en compagnie de cette magnifique jeune femme et qu'il ne voudrait échanger sa place pour rien au monde.

Quelques minutes plus tard, ils entrèrent dans PONTARLIER et, en se guidant avec le GPS, arrivèrent devant le restaurant de Mr ETIENNE, le premier client sur leur liste. Alors qu'ils descendaient de voiture, Faustine déclara en regardant la devanture :

_ C'est bien situé et ça a l'air « *class* » ! Ça doit bien marcher avec la clientèle de passage... si on allait voir comment c'est à l'intérieur ?

Cédric lui ouvrit la porte et elle fut enthousiasmée par le décor de la salle.

_ Waouh, cool ! C'est trop magnifique... j'adore ! Quand est-ce que tu m'emmènes dîner dans un restaurant comme ça, en amoureux ?

_ Lorsque j'aurais gagné au loto ou que je serais passé commissaire divisionnaire au minimum. Ça ne doit pas être donné : je ne suis pas sûr qu'il y ait des prix à moins de trois chiffres sur le menu !

_ Ouais, tu as raison ! Tant pis... ça nous aurais changé du MC Do ! dit la brune, avec un petit regret dans la voix, tandis que le patron venait à leur rencontre.

Ils lui expliquèrent la raison de leur venue chez lui à cette heure inhabituelle. Le brave homme fut très choqué en apprenant la cause du décès de sa conseillère bancaire. Il leur révéla qu'elle s'occupait de lui depuis plus de quatre ans et qu'il n'avait qu'à louer ses mérites. Les placements financiers qu'il avait effectué sur ses conseils semblaient judicieux et il n'avait pas à s'en plaindre.

Il ne la connaissait qu'à travers leur relation professionnelle et ignorait tout de sa vie privée. Il la considérait comme une personne franche et équilibrée. Il ne voyait pas qui pouvait lui en vouloir au point de l'éliminer aussi brutalement.

_ Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ? demanda Faustine.

_ Jeudi dernier ! Elle est arrivé sur le coup des 9 h 00, comme d'habitude. On a discuté boulot pendant une bonne demi-heure et elle est repartie, après avoir bu un café !

_ Elle passait régulièrement vous voir ? demanda Cédric.

_ Tous les quinze jours, le jeudi à 9 h 00 ! Réglée comme du papier à musique ! Ça me permettait de réserver ce créneau horaire à son intention et elle ne dérogeait jamais à la règle. La ponctualité était vraiment sa qualité première.

_ Ouais... une qualité qui, malheureusement pour elle, s'est transformée en défaut. Si elle avait été moins prévisible : elle serait peut-être encore en vie. Enfin... ! lâcha Fauve.

Alors qu'ils allaient prendre congé de leur hôte, Cédric posa une question qui surprit quelque peu le restaurateur.

_ Vous êtes situé dans une région très boisée et je suppose que vous mettez parfois du gibier dans vos menus. Êtes-vous chasseur vous-même ? Possédez-vous un fusil ou une carabine ?

_ Non ! Je n'ai pas le temps de m'adonner à ce genre de loisirs et, de plus, j'ai horreur des armes à feu ! Je suis désolé, mais... si vous cherchez l'auteur de ce crime : je crains qu'il ne vous faille chercher autre part, Messieurs-dame !

_ Très bien ! Nous n'allons pas vous embêter plus longtemps. Merci pour votre aimable collaboration, Monsieur ETIENNE. Au revoir !

Tandis qu'ils regagnaient leur véhicule, Faustine déclara :

_ Je ne pense pas qu'il faille creuser de ce côté, il m'a l'air d'un honnête homme !

_ Ouais... c'est encore un peu tôt pour le dire ! On se fera une opinion quand l'enquête sera plus avancée. En attendant, voyons ce que va donner la prochaine audition. Direction la clinique ! répondit Cédric en démarrant le moteur.

La visite suivante concerna un certain Mr VERDURON, directeur en chef d'une clinique privée qui, selon l'avis du capitaine ROCHAS, avait une bonne réputation dans la région.

Les dires de ce praticien réputé corroborèrent ceux du précédent témoin. La dame était aimable, très professionnelle et de bon conseil. Il loua lui-aussi ses services et se montra très peiné par la perte d'une telle alliée. Lui non plus, ne comprenait pas qu'une telle chose aussi horrible ait pu être perpétrée sur cette personne qu'il tenait en haute estime.

La banquière lui rendait visite tous les quinze jours vers 10 h 00.

_ Une machine bien huilée... un vrai métronome. Rarement en avance... mais jamais en retard. Quand on la voyait débarquer, on n'avait pas besoin de regarder sa montre ! confirma le docteur.

Faustine lui demanda si certaines transactions se faisaient en argent liquide et si la dame avait l'habitude de convoier certaines sommes en main propre. Cette question sembla irrité l'homme.

_ Que voulez-vous insinuer ? Qu'elle se livrait à une activité illégale ? Je ne vous laisserais pas salir sa mémoire ! Que les choses soient bien claires : Mme MÜLLER gérait mon porte-feuilles d'actions en toute liberté, dans un cadre prédéfini. Tous les achats ou ventes d'actions en bourse se faisaient par virements, en toute transparence et en toute légalité.

Si certaines personnes sont peu scrupuleuses et se livrent à certains petits trafics répréhensibles, ce n'était pas son cas, je puis vous l'assurer. Pour moi, son intégrité ne saurait être mise en doute. M'avez-vous bien comprise, jeune fille ?

_ Parfaitement monsieur ! Je ne voudrais en aucun cas ternir l'image de Mme MÜLLER, soyez-en sûr. Certains points de l'enquête – qui débute seulement, je vous le rappelle – demandent des éclaircissements et nous poussent à chercher dans toutes les directions possibles et imaginables. Les réponses que vous venez de nous fournir vont nous permettre de pouvoir restreindre notre champ d'investigations et d'orienter au mieux nos recherches. Nos questions peuvent parfois paraître dérangeantes, mais nous ne connaissons pas la victime et il nous faut nous faire une idée précise de sa personnalité, en interrogeant les témoins potentiels, dans le seul but de trouver le ou les auteurs de cet acte abominable. Nous ne cherchons nullement à ternir l'image de la défunte et... si j'ai pu vous donner une fausse impression... vous m'en voyez navrée ! se défendit la demoiselle, qui ne comptait pas se faire marcher sur les pieds par le premier venu.

Sa répartie calma de suite le directeur qui se confondit en excuse pour s'être laissé emporter de la sorte. La mort horrible de la pauvre femme l'avait un peu bouleversé.

Après les formules de politesse d'usage, les deux jeunes gens reprirent le chemin de la gendarmerie.

10.

Franck appela les amoureux pour savoir si l'enquête avançait bien.

_ Alors... vous en êtes où, de vos investigations ?

Cédric, qui était au volant, mit le haut-parleur sur son téléphone et posa celui-ci sur le tableau de bord, pour garder les mains libres.

_ Nous venons de rencontrer les deux premiers clients de Mme MÜLLER à PONTARLIER. Témoignages intéressants... qui tendent à prouver que la victime était très routinière – donc prévisible – et qu'il était, de fait, très facile de lui tendre un guet-apens. L'hypothèse que le tueur connaissait bien sa victime devient de plus en plus évidente !

_ Tant mieux ! Ça nous permettra de réduire notre domaine de recherche et ça nous fera gagner du temps !

De notre côté, nous avons appris certaines choses sur cette dame. Ses supérieurs la trouvaient très compétente dans son domaine et sa carrière professionnelle semblait ne souffrir d'aucune tache. Cependant, personne ne peut jurer de quoi que ce soit concernant sa vie privée, qu'elle semblait vouloir garder secrète. Il existe donc des zones d'ombre qui pourraient cacher certains défauts de la cuirasse. Il nous faudra approfondir le sujet ! On en reparlera tout à l'heure. Sinon... vous êtes où, là ?

_ Nous rentrons à la brigade... on y sera dans environ une demi-heure. On verra demain pour les autres témoignages. Comme on ne peut pas rentrer à DIJON ce soir, il nous faut encore trouver un endroit pour dormir !

_ OK ! Nous, il nous reste environ une heure de route. Occupez-vous de notre hébergement en attendant que... Heu pardon, une minute : vous disiez Marie-Anne ? Oui, OK ! Vous êtes sûr que... ouais d'accord, appelez-le !... allô Cédric ? Oui... il semblerait que notre ami Gérard loue quelques chambres à l'occasion. Notre amie gendarmette se renseigne sur le sujet et vous rappellera tout à l'heure. Retrouvons-nous à l'auberge pour l'apéro et nous aviserons sur place, pour la suite !

_ D'accord... à tout à l'heure ! répondit Cédric avant de raccrocher son portable.

Franck regarda Marie-Anne qui cherchait le numéro de téléphone de son ami. Alors qu'elle attendait que celui-ci décroche, elle s'aperçut que son collègue la dévisageait :

_ Quoi ???

_ Oh rien ! J'avais osé espérer que vous nous proposeriez de nous héberger chez vous ! dit le jeune homme, avec un sourire en coin.

_ Vraiment ? Mais... qui vous dit que c'est possible ? Je n'ai jamais dit que je vivais seule !

_ Ce n'est pas le cas ?

_ Peut-être, mais... ça ne vous regarde pas ! Désolé pour vous, Don Juan !

_ Dommage... vraiment très dommage ! dit Franck, songeur, en regardant une fois de plus les jolies jambes de sa compagne du moment.

La blonde secoua la tête de droite à gauche, d'air un désespéré.

_ Décidément, vous êtes un cas à part, mon cher ! Je ne sais pas comment fait votre chère Camille pour vous supporter et vous faire confiance. Soit elle est complètement inconsciente... soit elle est très amoureuse. Dans les deux cas, vous devriez modérer vos ardeurs... si vous ne voulez pas la perdre. Je ne suis pas sûr qu'elle verrait d'un très bon œil, le fait que vous pensiez à la tromper à la moindre occasion. Moi, en tout cas : ça ne passerait pas, c'est sûr !

Franck, surpris, lui rétorqua :

_ C'est nouveau... vous me faites la morale, maintenant ? Vous vous prenez pour ma mère ?

_ Non ! Je vous donne juste un conseil avisé, pour éviter que vous retourniez chez celle-ci... quand votre petite amie vous aura viré !

Oui ? Allô, Gérard... c'est M.A. !

_ Non, mais... pour qui elle se prend, celle-là ? dit Franck, vexé, en montant le volume de la radio presque à fond.

_ Hé !!! Je téléphone, là ! le rabroua la jeune femme.

L'inspecteur coupa la radio en poussant un profond soupir et s'enferma dans un mutisme total en faisant la gueule.

Tandis qu'elle conversait avec son ami aubergiste, Marie-Anne regarda son pauvre compagnon de voyage, qui devait ruminer de sombres pensées.

Apparemment, la leçon avait portée ses fruits et le gros macho sur de lui, avait pris une belle claque à son égo. Il regardait fixement la route et semblait n'avoir que faire des jambes de sa partenaire. Ces remarques l'avait clairement calmé... c'était toujours ça de gagner !

La gendarmette se mit à penser intérieurement en souriant : « *Quand Faustine va savoir ça... !* ».

Lorsque Franck arriva à l'auberge, il fut surprit par la réaction qu'eut Marie-Anne en regardant la voiture à côté de laquelle il venait de se garer. La blonde descendit du véhicule et fit lentement le tour de celui qui l'intéressait, en le scrutant sous tous les angles.

_ Un problème ? demanda-t-il.

Il n'obtint pas d'autre chose qu'un regard glacial de la part de la blonde qui se dirigea d'un pas décidé vers l'auberge, l'air agacée. DUFORT fronça les sourcils, haussa les épaules parce qu'il n'y comprenait rien et suivi la jeune femme à l'intérieur.

Alors qu'il rejoignait ses collègues qui les attendaient au bar, il vit la blonde se diriger d'un pas ferme vers le fond de la salle, en direction de la table où se trouvait le Capitaine ROCHAS, en pleine discussion avec Gérard.

Elle coupa la parole à ce dernier et apostropha son supérieur avec véhémence, tout en désignant d'un geste bref la porte d'entrée de l'établissement. Le capitaine sembla surprit et parut faire des excuses à son subordonné qui, apparemment n'en avait que faire et qui en remit une couche.

_ Qu'est-ce qui se passe ? Ma parole : elle est en train d'engueuler son supérieur ! Elle est folle... qu'est-ce qui lui arrive ? demanda Cédric à ses deux collègues, qui regardaient la scène avec stupéfaction.

_ Je ne sais pas ! Ne bougez pas... je vais voir ce qui se passe ! répondit Faustine, en suivant la blonde, qui sortait dehors en coup en vent, verte de rage.

Arrivée sur le perron, elle fut stoppée net dans son élan, en voyant la gendarmette ouvrir à distance le véhicule qu'elle avait emprunté dans l'après-midi. Elle plongea sa main dans sa poche et, surprise, en retira les clés de celle-ci.

_ Je n'y comprends plus rien ! se dit-elle, en se rapprochant dudit véhicule.

_ Ça va Marie-Anne ? Qu'est-ce qui vous arrive ? Et... qu'est-ce que vous faites dans cette voiture ?

_ J'ai horreur que l'on touche à mes affaires sans me demander mon autorisation ! rétorqua la blonde d'un ton sec, l'air fâché.

_ quelles affaires... ? Parce que cette voiture est à... mais le Capitaine nous a dit qu'elle était à sa fille et que... !

La Maréchal des Logis regarda fixement sa collègue droit dans les yeux pendant quelques secondes, sans rien dire. Faustine eut alors comme une révélation.

_ Non !! Vous êtes la... vous êtes la fille du capitaine ROCHAS ? Mais il nous a dit que vous vous appeliez... ! Je viens de comprendre... GLERAL : c'est le nom de votre mère, n'est-ce pas... ? Son nom de jeune fille !

Calmée comme par magie, la blonde jeune femme baissa la tête en se mordant les lèvres... puis regarda doucement Fauve, avant de lui déclarer :

_ Décidément, vous êtes perspicace... trop perspicace ! Vous venez de percer mon secret à jour. S'il vous plaît, n'en parlez à personne ; ça pourrait m'attirer des ennuis... ainsi qu'à mon père. Seules quelques personnes proches sont au courant et je ne voudrais pas que ça s'ébruite !

_ Ne craignez rien, je sais garder un secret ! Alors, comme ça... vous êtes sa fille, Je comprends mieux pourquoi je le trouvais un peu paternaliste. Ce n'était pas qu' une intuition !

_ Il faut croire que non ! admit la gendarmette, avec un petit air pincé.

Faustine la regarda quelques secondes, puis, en lui lançant un sourire éclatant, lui déclara avec entrain :

_ Ce n'est pas grave ! Après tout : je peux très bien vivre en sachant cela, vous savez !

Les deux filles éclatèrent de rire.

Marie-Anne lui dit alors spontanément.

_ Faustine : je vous adore... vous êtes une véritable amie !

_ Ah oui... mais : non ! Ça ne va plus du tout, là !

_ Quoi ? Mais... qu'est-ce que j'ai dis de mal ? questionna la blonde, surprise.

_ Si on est amies... il faut absolument que tu arrêtes de me vouvoyer et que tu m'appelles fauve. J'y tiens ! dit la brune, en prenant sa collègue dans ses bras pour lui donner une accolade.

_ C'est d'accord pour moi... à condition que **TU** m'appelles Emma !

_ Emma ! Pourquoi ?

_ M et A : ce sont les initiales de mon prénom composé et phonétiquement : ça donne EMMA. J'adore ce prénom et je trouve qu'il me va bien !

_ OK, va pour Emma ! Dis-moi, Emma... si on allait rejoindre cette bande de machos qui doivent commencer à s'inquiéter ? Tu crois que ça va aller, maintenant ?

La blonde, revigorée, lui lança un grand sourire, puis la prit par le bras pour retourner à l'intérieur.

_ Ça va on ne peut mieux... allons-y ! Ah, au fait, en parlant de macho... je ne t'ai pas dis : j'ai donné une bonne leçon à Franck et je crois qu'il devrait se calmer, à l'avenir.

_ Non !... tu as fait ça ? demanda Faustine, qui s'arrêta net, très surprise.

Emma lui fit signe que oui, en hochant la tête avec véhémence, à plusieurs reprises.

_ Oh, toi : si tu continues comme ça... tu vas devenir mon idole ! J'en reviens pas : tu as fait ça ? Je t'adore ! dit la brune, en lui faisant une grosse bise, avant de rentrer.

Tout le monde se retourna brusquement lorsque les deux créatures de rêve entrèrent dans l'auberge, bras dessus-bras dessous, en rigolant à gorges déployées.

Franck, interloqué, demanda à Cédric.

_ Ben merde alors... ! Qu'est-ce qu'elle lui a fait ?

_ Je ne sais pas... mais ça a l'air drôlement efficace !

Arrivée au bar, Marie-Anne lança avec entrain, tout en regardant Franck :

_ Vous ne trouvez pas qu'il fait soif ? C'est ma tournée ! Alors... qu'est-ce que tu bois, le beau gosse ? lui demanda-t-elle, en lui frictionnant les cheveux, en riant.

Tandis que Franck avait du mal à réaliser la situation et à accepter la métamorphose radicale de la gendarmette, Cédric demanda à sa dulcinée :

_ Toi, au moins, tu sais remonter le moral aux gens ! C'est quoi ta recette ?

_ Oh tu sais : un peu de compréhension et d'amour... ça n'a jamais fait de mal à personne ! répondit-elle en lui faisant un gros bisou.

Elle se retourna vers le capitaine ROCHAS et lui fit signe que ça allait mieux et que tout était arrangé. Celui-ci poussa un gros soupir et la remercia d'un sourire.

Marie-Anne attendit que tout le monde soit servi, leva son verre et porta un toast.

_ Je bois à la santé de ma nouvelle amie et à celle de la plus sympa des nanas que je connaisse – et qui se trouve être la même personne – ainsi qu'à celle des beaux gosses qui nous saoulent parfois, mais sans qui la vie ne serait pas ce qu'elle est. A vous, mes amis... santé !

Elle se tourna vers son père, le regarda quelques secondes, lui fit un gros sourire puis leva son verre à sa santé. Il lui répondit de la même manière en lui faisant un clin d'œil. Il était heureux que tout aille bien à nouveau et que sa fille ait retrouvé le sourire.

Tandis que ses collègues sont passés à table et attendent d'être servi, DUFORT sort du bâtiment et appelle son supérieur hiérarchique, le commissaire RIVAILLAUD, pour faire son rapport journalier sur l'enquête.

_ Alors, mon grand... vous en êtes où ?

_ Ça avance lentement – c'est normal : on a affaire à des suisses – mais sûrement !

_ Heu, si vous pouviez arrêter vos blagues de merde... on gagnerait du temps !

_ OK ! Vous n'avez pas d'humour... vous n'avez pas d'humour ! Bon : alors voilà, Chef ! Notre banquière suisse – vous avez vu, je n'ai pas pris l'accent – a bien été victime d'un guet-apens et nous avons trouvé l'endroit d'où le tireur a opéré. Les deux jeunes ont recueilli des indices qui sont en cours d'analyse et qui pourront, je l'espère, nous donner le nom du tueur, si celui-ci a déjà eut affaire à la justice.

D'autre part, l'ai trouvé une grosse somme d'argent planquée dans la voiture de la dame. Cela veut dire qu'elle est mêlée à quelque chose de pas très clair et que ça a sûrement un rapport avec le mobile du meurtre !

_ Ouais, peut-être... ça reste à prouver ! Quoi d'autre ?

_ Je me suis rendu au siège de la banque à ZURICH pour en rencontrer le directeur. D'après lui, Mme MÜLLER était une employée modèle. Toujours très ponctuelle, très efficace, et très appréciée par ses clients, tous satisfaits de ses conseils éclairés. D'après les premiers témoignages de ceux-ci, recueillis par Cédric et Faustine, ces impressions seraient confirmées !

Antoine réfléchit quelques secondes, avant de lâcher :

_ Ouais, je vois ! Tout semble nickel en apparence, cependant... elle a bien été assassinée. On ne tue quelqu'un avec préméditation sans un bon motif. La belle dame a bien dû faire quelque chose qui n'a pas été apprécié par une certaine personne. Cette chose devait être suffisamment grave ou gênante pour nécessiter le recours à un procédé aussi expéditif. Je pense qu'il vous faut chercher du côté de ses clients ou dans leurs entourages proches... quelqu'un du coin qui la connaisse bien !

_ C'est aussi notre avis ! Demain, nous allons continuer à recueillir les témoignages des clients habituels de Mme MÜLLER. Nous verrons bien... !

_ OK ! Vous avez trouvé un endroit pour dormir, cette nuit ?

_ Oui ! Un endroit très sympa recommandé par les gendarmes locaux qui semblent bien en connaître le patron. Nous sommes traités comme des coqs en pâte !

_ Vous ne vous emmerdez pas, à ce que je vois ! Allez-y molo... ce n'est pas vous qui devrez justifier les notes de frais auprès de la compta !

_ Compris, Chef ! Je vous rappelle demain... bonne soirée !

11.

Le lendemain matin, les trois jeunes inspecteurs (ou assimilé) se retrouvèrent au petit déjeuner et décidèrent de la démarche à suivre. Franck décida :

_ Vous deux : vous prenez la voiture et vous allez voir les clients des ROUSSES. Pendant ce temps, je vais voir à la gendarmerie s'il y a du nouveau... puis je prends Emma avec moi pour aller rendre visite à notre horloger local.

Ensuite nous irons tous les deux faire un tour à ST-CLAUDE.

On se rappelle à midi pour faire le point !

_ OK, ça marche ! A tout à l'heure !

Tout en enfilant son blouson avant de sortir, Fauve dit à l'attention de DUFORT :

_ Tu devrais laisser le volant à Emma, pour votre petite virée... je suis sûr qu'elle t'en sera très reconnaissante !

_ Ah bon ! Pourquoi ?

_ Appelons cela de « *l'intuition féminine* » ! Fais-le... tu verras bien ! dit la petite brune, avec un grand sourire.

_ Si ça peut te faire plaisir ! Vous n'êtes pas simples, vous les femmes : il y a des fois où il ne vaut mieux pas chercher à vous comprendre !

_ Enfin une parole sensée ! Tu progresses, mon grand... tu progresses ! lui dit la brune, en lui donnant une tape sur l'épaule.

Cédric, passant derrière elle, lui donna également une tape sur l'épaule.

_ C'est bien, mon grand... c'est bien !

Scotché sur place, Franck les regarda partir et déclara à haute voix :

_ Mais... ils se foutent de ma gueule, ces deux-là !

DUFORT retrouva Marie-Anne à la brigade, s'enquit des dernières nouvelles et se dirigea vers le parking, en compagnie de la blonde. Alors que celle-ci lui tendait les clés de l'AUSTIN Mini Sport garée dans un coin, Franck lui dit :

_ Garde-les ! Je ne sais pas pourquoi, mais on m'a dit que tu préférerais conduire... alors, vas-y, lâche-toi !

_ Je suppose que je dois remercier Fauve ? Elle n'a pas tout à fait tort : comme ça, il y aura au moins quelqu'un pour regarder la route. Cela vaut mieux, à la vue de l'itinéraire que nous allons emprunter. Je suis désolé d'être en uniforme... tu n'auras pas le loisir de mater mes gambettes, aujourd'hui. Dommage pour toi, beau gosse !

Franck, désabusé, poussa un long soupir tandis que la belle démarrait sur les chapeaux de roues.

_ Hé... n'abîme pas cette voiture ou la fille du capitaine va nous tuer !

_ Ne t'inquiète pas... je gère ! répondit-elle, avec un grand sourire au lèvres.

Le couple d'amoureux arriva à la station de ski Des ROUSSES et se gara devant le bâtiment administratif de la station. Les jeunes gens se dirigèrent vers l'accueil et demandèrent à parler au directeur de la station en présentant leurs cartes de police. La secrétaire contacta alors son patron, puis annonça aux policiers qu'ils devraient patienter quelques minutes, le temps que celui-ci en termine avec un rendez-vous en cours.

Faustine compta profiter de ce laps de temps pour essayer de savoir quelques petites choses. Elle demanda à la secrétaire de lui expliquer sommairement le mode de fonctionnement du site.

_ Oh vous savez : ici, nous ne sommes pas dans une méga-structure comme on en trouve dans Les Alpes. Nous ne sommes pas en haute altitude, aussi l'enneigement est moindre et le domaine skiable est moins étendu. C'est une clientèle moins huppée qui nous arrive. Il y a moins de pistes raides et une bonne partie de notre activité est tournée vers le ski de fond. Moins de remontées mécaniques veut dire moins d'investissements coûteux et de personnel d'entretien... et donc des forfaits de séjour moins onéreux.

_ Et financièrement, c'est viable ? Ça rapporte ?

_ Oui, ça marche bien : on n'a pas à se plaindre. Contrairement aux stations de haute montagne, nous n'avons quasiment pas de difficultés d'accès et nous pouvons proposer des activités variées toute l'année. Lorsqu'il n'y a pas de neige, les gens se tournent vers les randonnées pédestres ou en quad, ou encore à vélo. C'est le dépaysement assuré sans les inconvénients de la cohue et des prix prohibitifs.

_ Ouais... un bon rapport qualité/prix, en somme !

_ Exactement ! Moins de personnel saisonnier et donc moins de frais extérieurs. La plupart du personnel est locale et ne nécessite pas d'avoir de coûteuses et imposantes structures pour loger celui-ci. Moins de dépenses inutiles signifie plus de rentabilité et des investissements plus ciblés. Nous pouvons ainsi nous démarquer des autres stations. L'un dans l'autre, on s'y retrouve aisément, sur le plan financier !

_ En bref, ça vous permet de voir l'avenir sereinement !

_ Vous pouvez le dire... d'ailleurs quelques projets futurs sont dans les tuyaux !
Ah, pardon... Mr le directeur va pouvoir vous recevoir. Si vous voulez bien me suivre... ! dit l'hôtesse, en raccrochant son téléphone.

Le directeur de la station accueillit les deux policiers, répondit à leurs questions et vanta, lui aussi, les mérites de sa conseillère financière. Ils n'apprirent rien de bien nouveau à son sujet et, quant aux questions sur le fonctionnement du site, Faustine avait déjà eut un bon aperçu des réponses par l'intermédiaire de la secrétaire.

Avant de se séparer, Cédric posa une dernière question devenue habituelle pour lui :

_ Dites-moi, Mr GRANDJEAN : êtes-vous chasseur ? Possédez-vous une arme à feu ?

_ Non, désolé : je ne suis pas chasseur ! Quand à posséder une arme à feu : j'ai un pistolet automatique dans mon coffre-fort, mais... je ne l'ai jamais utilisé et je ne sais même pas si je saurais le faire en cas de besoin. Il doit encore être dans sa boîte d'origine et je ne sais pas s'il serait encore utilisable, depuis le temps. Je vais vous le montrer. Si vous cherchez un expert en armes, je crains de vous décevoir quelque peu. La dernière fois que j'ai tiré un coup de feu, ça doit être lorsque j'ai accompagné ma petite-fille à la fête foraine, il y a quatre ou cinq ans. Je n'ai même pas été foutu de lui décrocher un ours en peluche. Je ferais un piètre assassin, j'en ai peur !

_ C'est une chose que l'on ne saurait vous reprocher, cher monsieur ! Juste une dernière chose... une simple question de routine : où étiez-vous dimanche dernier en fin de matinée ? demanda la jeune femme.

Le brave homme réfléchit quelques secondes avant de répondre.

_ Voyons voir... ! Dimanche, j'ai déjeuné chez mon ami Jean-Pierre qui est responsable, entre autre, des remontées mécaniques. Nous avons passé toute la matinée à inspecter l'état de celles-ci et à voir si nous pouvions en construire de nouvelles... ce qui nous permettrait d'agrandir notre domaine skiable !

_ Pourquoi ne pas le faire en semaine ? Pourquoi un dimanche ?

_ Oh, pour deux raisons bien simples. Il se trouve que Jean-Pierre est la fiancé de ma sœur qu'il compte épouser cet été et que nous avons pris l'habitude de nous retrouver pour le repas dominical, les uns chez les autres. Nous en profitons pour discuter de choses communes nous concernant.

La deuxième raison est la suivante : la saison de ski vient de se terminer et nous avons bien mérité de prendre un peu de repos. Les deux tourtereaux sont partis prendre le soleil au Mexique et ont décollé de GENEVE lundi après-midi. Nous devons absolument régler certains détails avant qu'ils ne partent pour des questions de délais, tant auprès des fournisseurs que de certains services administratifs. Y voyez-vous là matière à reproche ?

_ Non, aucunement ! Cependant... nous allons devoir vérifier la véracité de vos propos, Monsieur !

_ A chacun son boulot ! Faites donc... nous n'avons rien à cacher ou à nous reprocher. Si vous avez besoin d'aide pour votre enquête, vous savez où me trouver . Si vous n'avez plus rien à me demander, je vais vous faire raccompagner !

L'inspecteur DUFORT et sa compagne se rendirent à la bijouterie-horlogerie DELEGLISE, située (ça ne s'invente pas) Place de l'église.

_ Heureusement qu'il ne s'appelle pas Mr CHIOTPUBLICK... je n'aurais pas aimé aller le voir chez lui ! ricana Franck, content de sa vanne pourrie.

Marie-Anne le regarda d'un air désespéré, en secouant la tête.

_ Ouais... ça nous évitera surtout d'écouter des blagues de merde ! répondit la blonde.

Voyant qu'il était vexé par cette répartie, elle ajouta :

_ E ho ! CHIOTPUBLICK / blagues de merde... : humour !

_ Ha... ! répondit-il bêtement, ne sachant trop quelle attitude adopter.

_ Pff... amateur ! lui lança la demoiselle, avant de rentrer dans le magasin.

Comme ils s'y attendaient, le témoignage du commerçant alla dans le même sens que ceux des autres clients de la banquière. Visites ponctuelles, bons conseils, placements très rémunérateurs... tout semblait gravé dans le marbre et les procédés immuables de la conseillère semblaient parfaitement lui convenir.

Il leur confia volontiers que certaines pièces qu'il créait sur commande pouvaient avoir une valeur assez conséquente et que son savoir-faire reconnu lui apportait une clientèle relativement aisée, qui n'était pas très regardante sur le prix à payer. Bref : il exerçait un métier très lucratif. L'homme reconnu posséder quelques fusils et carabines de chasse : activité qu'il pratiquait fréquemment avec quelques amis.

_ Pour les besoins de l'enquête, nous allons récupérer ces armes, qui vous seront rendues par la police, après analyse par le service de la balistique !

_ Si vous voulez ! Je suppose que, de toute façon, je ne peux pas m'y opposer !

_ Exact ! Nous enquêtons sur un homicide par arme à feu, et toute arme pouvant correspondre au crime doit être examinée par nos services. Une dernière question : avez-vous un alibi valable pour dimanche dernier en fin de matinée, Mr CHIO... heu, pardon... DELEGLISE ? se rattrapa de justesse l'inspecteur, pendant qu'Emma dû se retourner prestement, pour pouffer de rire le plus discrètement possible.

_ Dimanche matin... ? J'ai fait un peu de comptabilité, puis je suis allé à la messe de 11 h 00 avec mon épouse, avant d'aller boire un verre à l'auberge de ce brave Gérard DUBUISSON, avec deux ou trois copains. Vous pourrez le vérifier aisément !

_ Mais nous n'y manquerons pas ! Merci pour votre précieux témoignage. Au revoir Mr... DELEGLISE, c'est bien ça ! dit Franck , en jetant un regard à sa collègue qui ne pu retenir un sourire complice.

Faustine et Cédric traversèrent à pied, bras dessus-bras dessous, une bonne partie de la station de ski pour se rendre au restaurant de Mr SERVAL, un des autres clients locaux de feu Mme MÜLLER.

Lorsqu'ils lui apprirent la terrible nouvelle concernant la mort de la banquière, le restaurateur ne sembla pas aussi affecté que les précédents clients visités.

_ Oh... triste fin ! Sait-on qui est l'auteur de ce méfait ? demanda-t-il, simplement.

_ Pas encore ! C'est ce que nous essayons de trouver ! répondit Cédric.

_ Vous avez une piste ?

_ Nous n'en sommes qu'au tout début de l'enquête, mais nous progressons. Nous collectons des indices ici ou là, qui, une fois entrecoupés, devraient nous mener vers un ou plusieurs suspects potentiels. Ce n'est qu'une question de temps avant que nous ne coïncions le coupable ! affirma Faustine, en dévisageant l'homme.

Elle était quelque peu troublée par l'attitude désinvolte et le manque de compassion que celui-ci semblait afficher. Elle voulu observer ses réactions avant d'en tirer de trop rapides conclusions et ne fit rien pour éviter la confrontation.

_ Vous semblez bien optimiste, jeune fille ! Je dis ça – non pas que je doute de vos compétences – mais... il faudrait que l'assassin ait commis de sacrées erreurs pour que vous le coïnciez à coup sûr !

_ Qui vous dit que ce n'est pas le cas ? Vous savez : tous les meurtriers ne sont pas forcément des génies... et tous les policiers ne sont pas forcément des idiots ! lâcha la brune, en le défiant du regard.

Le restaurateur la regarda fixement pendant quelques secondes, comme pour la jauger, et lui dit alors :

_ Je ne dis pas le contraire. Souhaitons que vous parviendrez rapidement à vos fins, pour le bien de tout le monde !

_ Vous pouvez en être certain... ses jours sont comptés, c'est moi qui vous le dis. Qu'il profite bien de sa liberté... pendant qu'il le peut encore !

Sentant une certaine tension s'installer entre les deux protagonistes, Cédric essaya de détendre l'atmosphère.

_ Dites-moi, Mr SERVAL... quelle était votre relation avec la victime ?

_ Nous avons des rapports strictement professionnels. J'admets volontiers que la dame avait un physique très intéressant, mais ce n'était pas mon idéal de femme.

Je la trouvais un peu trop coincée... trop boulot / boulot... si vous voyez ce que je veux dire ?

- _ Bref : vous ne la portiez pas particulièrement dans votre cœur ?
- _ Qu'elle fasse correctement son job : c'est tout ce que je lui demandais !
- _ Et... c'était le cas ?
- _ Dans l'ensemble... je dirais que oui !
- _ Vous semblez hésiter ! Un problème... ?

L'homme détourna le regard avant de répondre.

_ Disons... qu'il nous est arrivé d'avoir des désaccords, des divergences de vue !
_ A quels propos ? Vous savez : nous finirons bien par le savoir, d'une manière ou d'une autre ! rajouta la jeune femme, en voyant que l'individu avait des réticences à s'exprimer.

Mr SERVVAL poussa un long soupir, puis regarda les deux policiers.

_ OK, d'accord... ! Il est de notoriété publique qu'il est envisagé par la commune d'agrandir le domaine skiable de la station. Après étude du projet en question, il en résulterait que mon restaurant se retrouverait au pied des pistes. Sachant cela, j'ai avancé l'idée d'élargir mon activité en construisant un nouvel hôtel à côté du restaurant, afin de profiter au maximum de l'apport supplémentaire de touristes !

_ Et... ?

_ Et alors... ce n'est pas aussi simple que cela !

Les établissements concurrents craignent que cela ne leur nuise en détournant une partie de leur clientèle habituelle, surtout à la morte saison. De plus, la mairie ne veut pas vraiment prendre de position officielle et ne mettra pas une bille pour aider au financement de mon projet. Résultat : je ne peux compter sur l'appui de personne. Il me faut donc essayer de trouver les fonds par moi-même !

J'en ai parlé à Mme MÜLLER et celle-ci s'est montré assez réticente, du fait que je n'ai pas encore terminé de rembourser le prêt obtenu pour le restaurant.

Malgré le fait que mes affaires marchent bien et que mon établissement soit rentable, elle craignait que le coût des travaux énormes d'agrandissement ne mette en péril mon équilibre financier, en cas de manque de réussite de l'activité hôtelière !

_ Elle n'avait peut-être pas tort ! Il me semble que c'est une chose à prendre en considération. Je ne suis pas au courant de votre situation et cela ne me regarde pas... mais je pense que c'est une décision qu'on ne peut pas prendre sur un coup de tête. Il faut prendre en compte tous les risques potentiels, avant de voir si l'affaire est jouable ou pas. Si c'était à elle de prendre la décision finale, je trouve normal qu'elle ait émis quelques réserves et qu'elle ait voulu prendre le temps d'y réfléchir !

Le restaurateur sembla agacé.

_ Mais c'est tout réfléchi : ce projet est viable... j'en suis certain ! Quant à prendre le temps, c'est hors de question ! Je dois me positionner maintenant, sinon c'est mort !

D'autres projets ont été présentés et sont moins onéreux, car moins ambitieux. Si je veux saisir ma chance, il me faut agir rapidement. Si les banques ne me suivent pas, c'est foutu !

_ Vous lui en vouliez donc beaucoup de ne pas adhérer à vos idées sans aucune restrictions ?

_ Pas au point de la tuer... si c'est ce que vous voulez insinuer !

Soyons logique : elle m'était plus utile vivante que morte. Rien n'était entériné et ce n'est pas parce qu'elle émettait des réserves sur le moment, qu'elle n'aurait pas donné son aval après une étude approfondie du dossier. Je ne désespérais pas de lui faire changer d'avis et de la convaincre tôt ou tard.

Malheureusement, aujourd'hui, c'est quelqu'un d'autre qu'il va me falloir convaincre de me financer. Il va falloir tout reprendre à zéro et ça va prendre un temps fou... un temps dont je ne dispose pas forcément !

Toute cette histoire va me faire plus de tort que vous ne pensez... ça ne va pas vraiment m'arranger, je vous le certifie !

_ Ouais, sans doute ! Je comprends votre point de vue, Mr SERVAL. Autre petite question : êtes-vous chasseur, Monsieur ?

_ Oui ! Ça m'arrive d'aller tirer le lièvre de temps en temps !

_ Vous possédez donc un fusil ou une carabine de chasse ?

_ Je possède effectivement un fusil de calibre 12 !

_ Quand vous en êtes-vous servi pour la dernière fois ?

_ Je ne sais pas... je dirais quatre ou cinq mois !

_ Nous pourrions l'examiner tout de même ? C'est une procédure obligatoire et...

_ Si ça peut vous faire plaisir... ! dit l'homme en donnant son fusil à Cédric.

_ Merci ! la balistique va s'en occuper... vous le récupérez dans quelques jours.

Autre chose : où étiez-vous dimanche matin... si ce n'est pas indiscret ?

_ Non... je n'ai rien à cacher ! Samedi soir, nous avons organisé une soirée pour fêter la fin de la saison et nous avons fermé le restaurant très tard. Le temps de ranger un peu le bordel, je me suis couché vers deux ou trois heures du matin. Du coup, dimanche matin, je me suis levé vers 9h30 / 10h00. J'ai flemmardé un peu – je n'ai pas vraiment eu l'occasion de le faire pendant la saison d'hiver... aussi, j'en ai un peu profité, je l'avoue – avant de recevoir la visite de mon beau-frère, vers midi. On a bu l'apéro, puis ma femme l'a invité à rester déjeuner avec nous.

Voilà : rien de bien répréhensible, comme vous pouvez le voir !

_ OK... ! Je pense que nous en avons fini pour aujourd'hui !

Cédric rangea son carnet et les deux policiers (ou apprenti-policier) prirent congé.

12.

L'AUSTIN Mini dévorait les kilomètres à vive allure, en frôlant les rochers ou les précipices à la moindre occasion. Franck – que son côté macho obligeait à ne pas faire très confiance à une femme au volant – se tenait à tout ce qu'il pouvait agripper et n'en menait pas large. Il commençait à regretter d'avoir laissé le volant à Marie-Anne.

_ Ça va, beau gosse ? Tu n'as pas l'air bien... j'espère que tu n'as pas l'intention de vomir dans cette voiture !

_ Tu conduis toujours comme ça ? Tu es sûr de ce que tu fais... tu maîtrises tout ?

_ Oui, pourquoi ? Je roule cool, là... je suis loin d'être à la limite !

_ Ah bon ? J'espère que tu connais bien la route... je ne tiens pas à finir dans un ravin !

_ Ne t'inquiète pas, je la connais par cœur. Ça fait plusieurs mois que je m'entraîne sur ce tronçon. C'est une des spéciales du prochain rallye local : « La Ronde du JURA », auquel je me suis inscrite !

Franck la regarda, interloqué.

_ Tu vas faire un rallye... toi ?

_ Ben ouais ! En fait, ça fait quatre ans que j'y participe en tant que copilote de Gérard. Cette année, on va inverser les rôles : je vais me lancer en tant que pilote, alors... je m'entraîne dès que je peux. Il ne reste que sept mois avant le départ !

_ Et tu t'entraînes sur route ouverte... ? Bravo !

_ Tu remarqueras que je ne prends que la moitié de la chaussée et que je ne coupe pas les virages, aujourd'hui. De temps en temps, on ferme le tronçon à la circulation, pour être en condition réelle et on s'éclate. C'est plus sympa... surtout sur la neige. On se fait de belles glissades, c'est plus fun. Là : on se fait chier... on se traîne !

_ Ah bon ? Je ne trouve pas ! dit-il alors qu'elle prenait un virage en épingle au frein à main... qui fit blanchir le teint du jeune homme.

_ Tu n'as jamais de problème avec la gendarmerie ?

_ La gendarmerie... c'est moi ! dit-elle, avec un grand sourire.

_ Ouais, c'est vrai... j'avais oublié ! Et... tes collègues te laissent faire ?

_ Mieux que ça : c'est eux qui font l'assistance. Nous sommes sponsorisé par la Gendarmerie Nationale. Nous avons deux voitures à ses couleurs... l'autre est conduite par le Capitaine !

_ Ben voyons ! Décidément, j'aurais tout vu ! Tu n'es vraiment pas une fille très normale !

_ C'est seulement maintenant que tu t'en aperçois ? Pas très observateur... pour un flic d'élite ! dit-elle pour se moquer de lui.

Franck la regarda d'un air navré... puis, poussa un gros soupir : un de plus !

Lorsque Marie-Anne stoppa sa voiture dans un dernier crissement de pneus, devant la fabrique de pipes artisanales de ST-CLAUDE, Franck sembla soulagé.

_ Ça va aller ou tu veux que je pose les questions à ta place ? lui demanda la jeune femme, amusée.

Franck lui répondit par un haussement d'épaule.

Ils pénétrèrent dans le hall d'accueil et en attendant que quelqu'un vienne s'occuper d'eux, admirèrent quelques pipes exposées en vitrine.

_ Tu es fumeur ? demanda la gendarmette.

_ Pas vraiment ! Quelques cigarettes de temps en temps, mais c'est tout... j'essaye de ne pas m'habituer !

_ Et la pipe... tu as déjà essayé ?

_ Oui, quelque fois ! J'aime bien... surtout avec un bon tabac. C'est meilleur qu'une cigarette. Pour un vrai fumeur, une bonne pipe : il n'y a rien de tel !

_ Ouais... Ça confirme ce que me disait souvent mon dernier petit copain ! dit Emma en hochant la tête, l'air pensif, avant de faire un grand sourire innocent à son collègue et de lui décocher un clin d'œil.

Franck allait faire une réflexion, lorsque la blonde lui donna un coup de coude pour lui signifier que quelqu'un s'approchait d'eux.

_ Bonjour ! Je me présente : Mr PHIRAZ, directeur de cette fabrique. Je vois que vous admirez certains de nos modèles. Elles sont toutes réalisées à la main et sont toutes uniques. Les embouts sont standardisés, pour la plupart, mais chaque foyer est original et personnalisable sur demande !

_ Il y a là de vraies œuvres d'art. Ça ne doit pas être donné ! Vous n'affichez pas les prix ?

_ Certaines valent une petite fortune, c'est vrai ! En fait, le prix est négocié à chaque fois et varie selon la matière, la complexité de la sculpture et surtout de la taille !

_ Ben oui... forcément ! lâcha spontanément la gendarmette.

Franck lui lança un regard réprobateur. En retour, elle fit une petite mimique pour s'excuser.

Tout en les entraînant vers son bureau, le directeur affirma au jeune homme :

_ Une très belle pipe peut valoir aisément plus de cinq mille euros !

_ Ah ouais, quand même... ! sortit la blonde, étonnée.

Passant devant Franck, elle lui glissa discrètement, avant d'emboîter le pas au dirigeant :

_ Il faudra que je pense à réviser mes tarifs ! Le bénévolat, c'est bien... mais c'est moins juteux. Enfin... façon de parler !

Nouveau soupir du jeune homme, complètement désabusé.

Lorsqu'ils en eurent terminé avec leur interrogatoire, les deux jeunes gens n'avaient pas appris grand chose de nouveau sur Mme MÜLLER. Toujours la même rengaine sur une employée fiable, de bon conseil, efficace et très ponctuelle. Aucun doute sur son honnêteté et sa discrétion. Jamais de transport de liquidité en catimini, selon les dires du directeur. Tout se faisait par virements ou ordres téléphoniques. La belle dame – touchant un pourcentage sur les profits qu'elle avait engendré par ses conseils avisés – ne recevait jamais de gratification en numéraire. Il était plus que formel sur ce point-là.

L'homme ne possédait pas d'arme et avait un alibi en béton pour son emploi du temps concernant le dimanche du meurtre. Il présidait, en effet, une cérémonie d'inauguration d'un nouveau musée de la pipe, en présence de nombreux invités, dont le député local.

Alors qu'ils retraversaient le hall d'entrée, la belle Emma s'arrêta devant une des vitrines et regarda à l'intérieur avec insistance.

_ Qu'est-ce qu'il y a ? A quoi tu penses ? demanda Franck.

_ Oh... juste à un truc : une simple pipe, taillée ici chaque mois, suffirait pour tripler mon salaire. Les putes du bois de Boulogne seraient vertes de rage, si elles venaient à apprendre ça. Comme quoi, la délocalisation a du bon, parfois ! répondit-elle en rigolant, avant de laisser Franck scotché sur place.

Le jeune inspecteur, pantois, commençait à déprimer.

_ Et moi qui pensait que Camille n'était pas nette par moments... ! Elle est plus que normale, comparé à cette nana. Cette fille est très jolie, mais un peu tarée. Ça ne doit pas être simple d'être le mec d'une gonzesse pareille... ça doit être usant pour les nerfs. Vivement qu'on rentre à DIJON... je vais finir par devenir devenir chèvre, avec elle ! se dit-il avant de la rejoindre.

Elle l'attendait au volant, en faisant vrombir son moteur.

_ Et merde... c'est reparti pour un tour ! se dit-il, avant de s'asseoir à ses côtés.

Faustine et Cédric se dirigèrent vers le restaurant de Mme GARCIA, dernière cliente de la banquière résidant à la station de ski. Son établissement était situé au centre du complexe et ressemblait plus à l'auberge de Gérard DUBUISSON, qu'à celui de SERVAL, qui était d'un style résolument plus moderne.

Pour la troisième fois de la matinée, les deux jeunes racontèrent les mésaventures survenues à la conseillère bancaire et sa triste fin. La pauvre dame, âgée d'une soixantaine d'années, reçut la nouvelle comme un véritable choc et dû s'asseoir pour ne pas s'effondrer.

_ Mon Dieu... mais c'est horrible ! La pauvre femme... ! Sait-on qui a fait cela... et pourquoi ?

_ Non ! C'est justement ce qui nous amène ! répondit Cédric.

_ Mon Dieu ! Qu'est-ce qui a bien pu motiver un tel acte ? Celui qui a fait ça est un déséquilibré mental... ce n'est pas possible autrement. Mme MÜLLER était si aimable, si serviable et d'une droiture à toute épreuve. Comment a-t-on pu... ?

_ Vous la connaissiez bien ? demanda Faustine.

_ Depuis près de cinq ans ! Je n'irais pas jusqu'à dire que nous étions devenues amies, mais... nous nous entendions bien. Je n'ai jamais eu à me plaindre de ses services... au contraire ! C'était une personne très efficace et très humaine. Elle savait se mettre à la portée de ses clients et analysait très bien leurs problèmes et leurs besoins. Encore récemment, elle a su m'écouter, quand je lui ai parlé de mon projet d'agrandissement !

_ Ah, vous aussi... ?

La restauratrice sembla étonnée de sa réaction et leur jeta un regard interrogateur.

_ Nous sortons de chez Mr SERVAL ! la renseigna Fauve.

_ Oh, je vois ! Il vous a parlé de ses ambitions démesurées ? C'est un brave gars qui bosse dur et bien, mais il a les yeux plus gros que le ventre.

Il est arrivé ici, il y a sept ou huit ans, et voudrait tout régenter à sa façon, sans tenir compte de l'avis des autres. Être ambitieux, c'est bien... encore faut-il avoir les moyens de ses ambitions ! Nous sommes une petite station à dimension humaine et nous entendons bien le rester. Nous ne voulons pas tomber dans le panneau de la rentabilité à tout prix, au détriment de la qualité de l'accueil. Nous entendons conserver cet esprit de convivialité qui nous réussit si bien. J'aime mon métier et je ne veux pas le dénaturer à des fins mercantiles. Je veux que cela reste un plaisir de l'exercer et non que cela devienne une contrainte !

_ Je comprends votre philosophie et suis tout à fait d'accord avec vous ! Et vos projets, à vous : ça consiste en quoi... ? demanda Cédric.

_ Oh, c'est un peu plus raisonnable ! Je possède déjà huit chambres à louer et je voudrais simplement en rajouter une douzaine à l'arrière du bâtiment. Ça fait déjà quelques temps que j'y pense, mais... je repoussais à chaque fois l'échéance en pensant que je me rapprochais de l'âge de la retraite et que cela ne valait pas le coup de prendre des risques pour rien !

_ Et... qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?

_ Le projet du futur agrandissement du domaine skiable ! Il y aurait une réelle augmentation de l'afflux de touristes... et du coup, les risques deviendraient moindres. Et puis, ça me permettrait de céder une affaire plus rentable à mes enfants, quand je me retirerais de la partie !

Faustine regarda la brave femme dans les yeux et lui demanda :

_ Le projet de Mr SERVAL pourrait-il vous causer du tort ?

_ Oui... et non ! Vous savez... le gros problème de l'hôtellerie : c'est le taux de remplissage. En hiver, ce n'est pas un problème. Si la neige est au rendez-vous : nous affichons « complet » presque tout le temps. Mais le reste du temps : ça n'a rien d'évident ! Lorsque l'on tire les traits à la fin de l'année pour faire le bilan... on peut parfois avoir des surprises. Il est préférable d'avoir les reins solides pour parer à toutes les éventualités. Avec les traites de son restaurant à rembourser... je ne suis pas sûr que Guy SERVAL les ait, en cas de coup dur !

_ Ouais... c'est ce que pensait Mme MÜLLER !

_ Ça ne m'étonne pas ! Elle avait la tête sur les épaules, elle ! Je ne dis pas que l'homme a tort d'y croire, mais... simplement qu'il devrait revoir ses projets à la baisse. Si l'affaire s'avère rentable, il peut toujours penser à la développer par la suite. Le problème avec lui : c'est qu'il veut tout... tout de suite ! Vouloir mettre la charrue avant les bœufs : c'est risquer de se casser la gueule et de tout perdre !

_ Vous croyez qu'il serait près à tout, pour parvenir à ses fins ? demanda alors LEBON.

Elle regarda le jeune inspecteur, puis sembla hésiter avant de répondre.

_ Vous voulez dire : est-ce qu'il irait jusqu'à tuer quelqu'un ? Non, je ne le pense pas ! Il est peut-être impulsif, têtu, borné... mais pas méchant à ce point-là, non ! Cependant...

_ Oui ? Vous alliez dire... ?

_ Je n'en dirais pas autant de certaines personnes de son entourage. Si son projet devait aboutir, il a prévu d'engager certaines connaissances proches pour faire fonctionner l'affaire. Ces gens comptent sur lui et ne semblent pas particulièrement heureux que les négociations soient au point mort et que le projet ait du plomb dans l'aile. Alors, sait-on jamais... !

_ Peut-on avoir les noms de ces personnes ? hasarda Cédric.

_ Non ! A vous de les découvrir... j'en ai déjà trop dit. Je ne veux accuser personne et surtout : je ne veux pas d'ennuis. Après tout... je me trompe peut-être !

_ D'accord... je comprends ! Cependant, ce que vous venez de nous dire est très intéressant. C'est une piste qu'il va nous falloir explorer. *Sait-on jamais*... comme vous dites si bien !

Euh... juste une dernière question de routine : où étiez-vous dimanche dernier, en fin de matinée ?

_ Nous avons fêté l'anniversaire de mon petit-fils en famille. Je suis allé chez ma fille vers neuf heures, pour l'aider à tout préparer. Je n'en suis revenu qu'en fin de journée, sur le coup des vingt-trois heures. Vous pourrez vérifier : il y avait une bonne vingtaine de personnes qui pourront vous le confirmer !

_ Très bien ! Nous n'allons pas vous embêter plus longtemps. Nous vous remercions de votre aide !

_ De rien : à votre service ! Coincez-moi cet assassin... ça me fera plaisir !

_ Comptez sur nous. Au revoir, Madame !

13.

Les quatre jeunes gens se sont donné rendez-vous chez Gérard pour déjeuner et faire le point. Tandis que Faustine et son amoureux de collègue sont encore en route, Franck et Marie-Anne ont réservé une table et patientent en sirotant un verre. Le Capitaine ROCHAS entre dans l'établissement et vient les saluer.

_ Ah, vous tombez bien : je vous cherchais ! J'ai reçu le résultat des empreintes de pneus que mes hommes ont relevé près du lieu de l'embuscade. Apparemment, il s'agirait d'un 4x4 LAND ROVER... d'un modèle qui daterait d'une vingtaine d'années environ. Je ne sais pas si cela vous avancera beaucoup car, rien que sur MOREZ, j'en connais déjà au moins cinq. Si on élargit le périmètre à une trentaine de kilomètres alentours, on risque d'en trouver une bonne cinquantaine, voir plus. Nous sommes en région montagnaise et ce type de véhicule increvable est très utilisé dans le coin !

_ Ouais... ! Il n'y avait pas de traces récentes d'un autre véhicule ? demanda Franck DUFORT.

_ Non ! A moins que le tueur ne soit venu à pied, c'est bien sa voiture qui a laissé ces traces ! Sinon, vous en êtes où, dans votre enquête... ça avance toujours ?

_ Nous avons recueillis les témoignages des différents clients français de notre banquière et nous allons les recouper, dès que mes deux collègues seront arrivés. On verra bien ce que ça donnera !

Vous vous joignez à nous, pour déjeuner ? Vous prendrez bien un verre en attendant ?

_ Ce n'est pas très conseillé pour ma ligne, mais... j'accepte volontiers. Je vais me renseigner en cuisine pour savoir ce qu'il y a de prévu au menu d'aujourd'hui !

Ah, au fait... vous restez à MOREZ encore longtemps ?

_ Je ne sais pas encore au juste... ça dépendra de l'avancée de l'enquête. J'ai besoin de renseignements supplémentaires sur la vie privée de Mme MÜLLER. Espérons que nos collègues suisses se montreront un peu plus coopératifs. L'aide du Maréchal Des Logis GLERAL nous sera précieux. Elle m'a dit qu'elle avait une source sûre qui pourrait nous aider. Je pense que l'on y verra plus clair demain matin. Nous ferons le point à ce moment là et nous aviserons en conséquence !

_ Je pense connaître la source dont elle veut parler. L'idée est bonne : les renseignements seront fiables à 100%, j'en suis sûr ! dit le capitaine, en regardant la petite blonde qui lui adressa un sourire, avant d'ajouter à l'adresse du policier.

_ Puisque vous serez encore là ce soir, je vous invite à boire l'apéritif chez moi, en toute simplicité... disons vers 19 h 00. Ça vous convient ?

_ Marché conclu ! Ah, je crois que nos collègues sont arrivés ! dit Franck, en voyant la porte de l'établissement s'ouvrir.

_ Parfait ! Je vais voir Gérard et je reviens ! lui répondit Philippe.

Le repas suit son cours tandis que les protagonistes recourent leurs informations, pour voir si une piste est exploitable.

Franck dirige les débats.

_ Faisons le point ! Nous savons, avec une quasi certitude, que l'assassin connaissait Mme MÜLLER et ses petites habitudes. Notre suspect sait se servir d'une arme à feu et est même un très bon tireur. A part ça, il semblerait que l'individu en question se déplace au volant d'un 4x4 de marque LAND ROVER assez vétuste. Dernier point : il semblerait que notre banquière est fait, d'une manière ou d'une autre, suffisamment de tort à notre tueur, pour qu'il en vienne à la supprimer aussi froidement. La question principale est donc : « *Avons-nous – parmi les personnes que nous avons déjà interrogé – un suspect potentiel ?* ».

Qui veut prendre la parole ?

Faustine souhaita s'exprimer.

_ Concernant le véhicule utilisé par le tueur, nous venons seulement d'avoir l'information... il nous faudra donc nous renseigner là-dessus, au plus vite. Ça ne devrait pas poser de problème !

Pour le reste, les personnes que nous avons rencontré, possédant une arme, sont au nombre de trois.

. Mr GRANDJEAN, le directeur de la station, possède un pistolet automatique de calibre 9 mm qui n'a jamais servi, selon lui. Le calibre ne correspond pas à la balle retrouvée et, en plus, cette arme n'est précise que sur une distance n'excédant pas les vingt à trente mètres. On oublie !

. Mr SERVAL, restaurateur aux ROUSSES, possède un fusil de calibre 12 qui s'utilise soit avec des grosses balles pour chasser le sanglier, soit avec des balles à plomb pour le petit gibier. Pas d'une précision absolue et ne pouvant recevoir de silencieux. Le calibre ne correspond pas non plus. On oublie également !

. Mr DELEGLISE, horloger à MOREZ, possesseur de plusieurs armes de tous genres, dont certaines pourraient correspondre à celle que nous cherchons... à savoir ?

_ Une carabine avec silencieux... à priori de calibre 7,62 mm. Le service de la balistique, dont j'attends des nouvelles, devrait nous le confirmer sous peu ! dit Franck.

_ A ce stade – si personne ne nous a menti – c'est l'horloger qui devient notre suspect principal ! Cependant... il a un alibi qui tient la route pour l'heure du crime !

_ J'allais y venir ! L'alibi de chacun est-il valable ? Cédric... ?

Le jeune homme consulta ses notes et déclara :

_ Alors : prenons la liste dans l'ordre !

. A PONTARLIER : le restaurateur, Mr ETIENNE, repeignait la devanture de son établissement (ce qu'on confirmé nombre de ses voisins), tandis que le directeur de la clinique, Mr VERDURON, était en salle d'opération (version corroborée par des membres de l'équipe soignante) pour une urgence non programmée !

. A MOREZ : notre horloger, Mr DELEGLISE, était... ben, justement : à l'église. Puis, il est venu ici-même, boire l'apéro avec des copains (Gérard l'a confirmé). Avant cela, il dit avoir fait un peu de comptabilité, mais... ça reste à prouver. Avait-il matériellement le temps de tuer la banquière au bord de la route à 10 h 30 et de rentrer à temps pour la messe de 11 h 00... il faudra s'en assurer !

. A ST-CLAUDE, Mr PHIRAZ, le fabricant de pipes, inaugurerait un nouveau musée, devant des dizaines de personnes (là aussi : alibi confirmé) !

. A la station des ROUSSES : Mr GRANDJEAN contrôlait toutes les remontées mécaniques avec son futur beau-frère et dînait en famille. Seule son épouse peut le confirmer actuellement (les autres convives ayant quitté le territoire depuis). Vous savez comme moi le crédit que peut avoir le témoignage d'un conjoint, aussi... son alibi est à prendre avec des pincettes.

Quant aux deux restaurateurs : Mme GARCIA fêtait l'anniversaire de son petit-fils avec une vingtaine de personne (ce qui la met hors de cause), tandis que Mr SERVAL dit avoir traîner au lit très tard et avoir déjeuné avec sa femme et son beau-frère. Dans ce cas-là aussi, il convient d'être prudent !

Marie-Anne déclara après réflexion :

_ Si cela met certaines personnes hors de cause, il en ressort que deux ou trois ont des emplois du temps quelque peu discutable et qu'il faudra creuser de ce côté-là !

_ Ouais ! Mais s'il s'avère que leurs alibis sont confirmés, cela voudra dire qu'ils sont tous innocents et qu'il faudra chercher parmi leurs proches entourages pour commencer ! lâcha Philippe ROCHAS.

_ Exact ! Si aucun des clients de notre banquière n'est directement coupable du crime, rien ne dit que celui-ci n'a pas été perpétré par un parent ou ami de l'un d'entre eux. Cependant, il faut un mobile relativement conséquent pour tuer quelqu'un de sang froid. A part par accident, ou sous le coup de la colère, on ne descend pas une

personne pour une simple peccadille ! dit Cédric.

_ Nous avons un mobile qui pourrait peut-être cadrer... rappelle-toi les déclarations de Mme GARCIA ! lui répondit Faustine.

Cédric réfléchit quelques secondes, puis hocha doucement la tête.

_ De quoi s'agit-il ? demanda Franck, intrigué.

Faustine reprit la parole, pour développer sa théorie.

_ Alors, voilà... ! Il semblerait qu'un projet d'extension de la station des ROUSSES soit dans les tuyaux !

_ Ouais, j'en ai entendu parler ! la coupa Philippe.

_ Ouais, OK... ! Cela créerait un afflux de clientèle qu'il faudrait accueillir dans les meilleures conditions possibles. L'offre hôtelière actuelle n'y suffirait pas et il faudrait donc augmenter la capacité de réception des touristes en construisant de nouvelles infrastructures. Plusieurs professionnels se sont mis sur les rangs, dont deux clients de Mme MÜLLER : il s'agit de Mme GARCIA et MR SERVAL.

La première veut juste agrandir son établissement d'une manière raisonnable et rester dans un cadre familial traditionnel, tandis que le second veut créer un complexe ultra-moderne de toutes pièces.

Si la première semble avoir les moyens financiers de réaliser son projet grâce à l'aide de sa banque, c'est loin d'être le cas du deuxième.

Mr SERVAL n'a pas encore fini de rembourser les traites de son restaurant et n'a pas le moindre sou pour mettre son projet à exécution. Sans le consentement des banques, c'est voué à l'échec. Or, il semblerait que Mme MÜLLER n'était pas très chaude pour l'épauler. Elle a eut un point de discorde avec son client et celui-ci n'a pas digéré sa prise de position !

_ Et tu crois que ça a pu l'énerver au point de vouloir supprimer définitivement sa propre conseillère ? demanda Marie-Anne.

_ Lui, en personne ? Je ne sais pas... je ne pense pas ! Mais quelqu'un à qui il aurait promis un possible emploi en cas de réussite... pourquoi pas ? Si l'avenir de celui-ci en dépend et que la banquière était devenu un obstacle, alors... tout est possible ! On supprime la dame gênante et on essaye d'amadouer son remplaçant. Ça se tient bien comme raisonnement... non ?

_ Oui, possible... pourquoi pas ! Mais que fais-tu de la somme d'argent planquée dans le plancher de la bagnole ? Tu l'expliques comment ?

Fauve réfléchit un instant, avant de sortir :

_ Je ne sais pas encore ! Ça pourrait être un pot de vin versé par un concurrent pour éliminer SERVAL de la course... mais la dame n'était pas encore arrivée aux Rousses, quand on l'a tué... aussi, je n'y crois pas vraiment ! Ça pourrait être aussi un moyen, planqué là intentionnellement au préalable par le meurtrier, pour tenter de discréditer l'honnêteté de la banquière et détourner l'attention de la police vers une autre piste !

_ Ouais, pas con... cette petite a de la jugeote ! Et vous m'avez dit, qu'en fait, elle n'est que journaliste ? demanda Philippe à Franck.

Ce dernier hocha la tête à plusieurs reprises.

_ Eh oui ! Elle n'a même pas fait une école de police. Cependant, elle est douée à un point que, par moment, ça en devient agaçant. Ce n'est pas toujours facile de travailler avec elle, à cause de son fichu pourri caractère... mais, j'avoue que c'est une alliée de choix. Elle nous fait souvent gagner beaucoup de temps, grâce à ses petites déductions toujours très crédibles. Si ses vêtements sont agréablement remplis, sa tête l'est également !

Tout en regardant Fauve, le capitaine ajouta :

_ Je veux bien vous croire ! Dommage que vous ne serviez pas dans la gendarmerie car nous aurions bien besoin de têtes aussi bien faites que la votre, jeune fille !

Pour se rappeler au bon souvenir de tout le monde, Marie-Anne se racla la gorge de manière appuyée.

_ Merci... c'est sympa pour nous ! En gros : je ne suis qu'une bouffonne, quoi ! lui lâcha-t-elle, l'air peiné.

_ Heu... je voulais dire qu'une de plus ne nous ferait pas de mal. Vous savez très bien que je vous trouve très brillante, GLERAL ! rectifia alors le gendarme, avec un sourire d'excuse, en regardant sa fille.

_ Ouais... quel rattrapage de merde ! Enfin, je vais prendre ça pour un compliment. Ça ne mange pas beaucoup de pain et ça fait toujours plaisir à entendre. On n'en a pas si souvent l'occasion ! lâcha-t-elle, moqueuse.

Voyant que sa réflexion rendait tout le monde perplexe, elle éclata de rire.

Après un court moment de flottement, le rire devint communicatif.

_ Apparemment, vous portez aussi votre croix, mon capitaine ! dit Cédric, hilare.

Franck ramena le sérieux, en proposant :

_ Bon, c'est pas tout ça... voilà comment nous allons procéder... !

. Cédric : tu vas retourner sur le lieu du drame et essayer de me contrôler si notre horloger aurait pu faire le coup et être à l'heure à la messe. Profite-en pour voir si quelqu'un du coin n'as pas vu un 4x4 dans les parages à l'heure du crime.

. Fauve et Emma : vous retournez aux ROUSSES et vous allez vous renseigner sur ce projet d'agrandissement de la station. Après, vous allez traîner au café du coin et voyez qui pourrait être lésé par ce projet. Des fois, les ragots de comptoir sont très utiles... les langues se délient plus facilement. Nul doute, qu'avec vos deux gueules d'anges, ils seront nombreux à vouloir se confier à vous.

Faustine : n'hésite pas à utiliser ta carte de presse pour les mettre en confiance.

Marie-Anne : l'uniforme te va bien, mais... j'aimerais que tu y ailles en civil, pour ne pas effrayer les potentiels témoins !

_ Ouais... dis plutôt que tu crèves d'envie de mater à nouveau mes ravissantes gambettes. Allez... avoue ! dit cette dernière, avec un sourire sous-entendu.

Franck regarda le capitaine en soupirant et lui dit :

_ Elle aussi, elle est agaçante, parfois !

_ Ce n'est pas moi qui dirait le contraire ! lui répondit Philippe.

_ Je suis désolé, jeune fille, mais – bien que je le regrettes, crois-moi – j'ai autre chose à faire ! Je vais contacter la balistique et le service des empreintes pour savoir si nos indices mènent à quelque chose. Ensuite, je vais contacter le commissaire FÜCHS pour essayer d'en savoir plus sur la victime. De ton côté Emma, essaye de contacter ta source dès que possible pour que nous puissions recouper nos petites informations ! Oh... profitez-en pour déterminer le type de voiture que possèdent nos clients locaux, des fois que...

_ Donc, tu confirme : tu ne viens pas avec moi ? Tu va me manquer !

_ J'en suis désolé ! Cependant, après ce bon repas et vu ta manière de conduire, je pense que mon estomac m'en sera reconnaissant !

_ Pff ! Dis plutôt que tu as la trouille, oui ! Ce n'est pas grave : on parlera chiffons, entre filles !

_ Tu veux pas plutôt qu'on parle de beaux mecs ? Comme ça ; on pourra se foutre de leurs gueules !

_ Ouais, tu as raison ! Je sens qu'on va bien s'amuser... c'est cool ! conclu Emma, en prenant le bras de la brune pour rejoindre sa voiture.

Tandis que les deux filles sortaient de l'établissement en gloussant, Franck regarda ses deux collègues, l'air désabusé.

_ Ah, les femmes...

_ Ouais ! Et, croyez-en mon expérience... elles n'ont pas fini de vous en faire voir !

Bon... je retourne au boulot ! A ce soir... 19 h 00 ? dit Philippe.

_ 19 h 00... ça marche, mon capitaine ! A tout à l'heure !

Chacun s'en alla vaquer à ses occupations.

14.

Il était 14 h 00 passées quand les deux délurées arrivèrent à la station de ski. Contrairement à Franck qui n'était pas trop rassuré lorsque la blonde était au volant, Faustine a adoré le voyage. Étant habituée à une conduite sportive, au guidon de sa grosse moto, elle n'avait eu de cesse d'encourager la conductrice à aller encore plus vite. Chaque passage limite étaient accompagné de cris stridents et de fou-rires incontrôlés. Pour mettre encore plus d'ambiance, Emma avait mis la musique à fond et les deux filles chantaient à tue-tête dans la cacophonie la plus totale.

Bref, elles s'étaient éclatées comme des bêtes.

_ Waouh, quel pied ! J'ai cru que j'allais me pisser dessus une bonne dizaine de fois, mais... quel pied ! Tu es complètement givrée, mais... j'ai adoré ! On recommencera au retour ?

_ On verra ! A ce rythme-là, je bouffe les pneus et les plaquettes de freins à la vitesse grand V ! Tu sais que je n'ai pas une paye de ministre ?

_ OK ! Alors, tu me laissera le volant et tu me donneras quelques conseils. Si je ne me débrouille pas trop mal, on pourrait s'inscrire, l'année prochaine, à ton fameux rallye, en tant qu'équipage 100% féminin !

_ Tu n'as peur de rien, toi ! Tu as de la suite dans les idées et rien ne t'arrête. Tu me plais bien... je t'adore !

Cependant, tu sais que j'ai horreur...

_ Qu'on touche à tes affaires, je sais ! Je ferais très attention, je te le promet. Allez... dit oui ! implora la brune.

_ Peut-être... je ne sais pas. Ou alors... à une condition !

_ Laquelle ?

_ Que tu m'aide à faire une surprise aux garçons pour l'apéro de ce soir !

_ Je crains le pire, mais... c'est d'accord !

_ Alors, c'est d'accord, pour moi aussi !

_ Yes !!! s'écria Faustine, en sautant au cou de sa nouvelle copine.

_ Arrête ! Si les gens nous voyaient, on ne serait plus crédible pour les interroger !

Faustine se calma, rajusta sa tenue en tirant d'un coup sec sur le bas de sa robe, et se dirigea vers la mairie d'un pas décidé.

— T'as raison : service/service ! Au boulot !

Marie-Anne la regarda faire d'un air attristé, en secouant la tête de dépit, puis la suivit en souriant.

Trop top, la copine !

Les deux filles demandèrent à voir le maire, mais celui-ci était absent pour la journée. Elles durent se rabattre sur sa secrétaire, pour tenter d'obtenir de précieux renseignements.

Un projet d'agrandissement du domaine skiable était bien dans l'air du temps, mais n'en était qu'à l'état d'ébauche. Une maquette reproduisant le site était en cours de construction et devait encore être finalisé.

Les contraintes administratives étaient nombreuses et ne rendaient pas la chose aisée. Respect de l'environnement, règles de sécurités drastiques à respecter, conséquences sur l'écosystème, capacité d'accueil des touristes, accès et aires de stationnement, impacts économiques sur la région, estimation du nombre d'emploi créés, estimation du coût global des travaux, estimation des infrastructures à réaliser, etc. : autant de questions auxquelles le projet définitif devait répondre.

Plusieurs options étaient à l'étude et rien n'était encore entériné.

La commune entendait rester propriétaire des terrains et céder tous les droits d'exploitation à des prestataires privés. Seule l'infrastructure routière serait prise en charge financièrement par la commune. Pour le reste, à chaque candidat potentiel de se débrouiller pour proposer un projet qui tienne vraiment la route et obtenir les fonds nécessaires à leurs réalisations.

A une date-buttoir donnée, tous les projets déposés à la mairie feront l'objet d'une étude par le Conseil Régional. Les dossiers retenus donneront naissance à des appels d'offres auprès d'entrepreneurs exclusivement régionaux, pour la concrétisation de ceux-ci. Les demandeurs d'emploi locaux seront prioritaires pour occuper les postes recherchés.

Ce projet est d'importance pour cette région peu industrialisée et la chose est prise très au sérieux par la population locale. Les débats à son propos sont nombreux et parfois houleux. Chacun essaye de tirer la couverture à soi... c'est de bonne guerre !

Les filles demandèrent la liste des candidats potentiels, remercièrent la secrétaire et se dirigèrent vers le café le plus proche, pour tâter le pouls de la population locale.

Cédric emprunta la nationale 5 en direction des ROUSSES et, arrivé à l'endroit où avait eut lieu l' « **accident** », se mit en quête de trouver l'accès au petit chemin de terre qui l'emmènerait proche du lieu où était embusqué le tireur.

Après quelques instants d'errance, il trouva ce qui ressemblait plus à un sentier de muletier qu'à une autoroute. Il dû sortir de voiture pour ouvrir une barrière, et jouer du volant un bon moment, pour éviter d'arracher le soubassement de son véhicule.

_ Je comprends pourquoi tous les gens du coin roulent en 4x4. Ils n'ont jamais entendus parler des routes goudronnées et plates, ou quoi... ? Putain, si j'abîme la bagnole : RIVAILLAUD va me tuer ! se dit-il alors qu'il avait du mal à rester coller à son siège, tant les secousses étaient violentes.

Après de longues minutes de galère, il parvint au surplomb du petit muret qu'ils avaient repéré avec Fauve. La route nationale étant bordée de forêts des deux côtés, seule cette trouée dans les arbres pouvait offrir une petite visibilité sur l'axe principal. On en voyait le tracé par intermittence seulement et la fenêtre de tir était relativement restreinte. Il fallait être un sacré tireur pour faire mouche du premier coup, dans des conditions pareilles. La chose intrigua tellement Cédric, qu'il retourna examiner le muret de plus près. Il remarqua alors que des traces de griffures avaient rayé le béton à son sommet. Deux séries de traces distinctes espacées d'une bonne trentaine de centimètres. Il regarda l'endroit dans son ensemble et s'aperçut que l'herbe avait été tassée sur une bonne surface, derrière le mur. Il s'allongea sur le sol et eut un déclic :

_ OK, je viens de comprendre ! Le tireur a utilisé une arme équipée d'un bipied. Il devait certainement avoir aussi une lunette de visée et un silencieux. Là... on n'a plus affaire à un amateur, c'est du matériel de pro !

Il regarda vers le chemin où était garée sa voiture et s'aperçut que celle-ci était en bonne partie masquée par les arbres.

_ Ouais ! Seuls les chasseurs et les chercheurs de champignons doivent passé par là. Pour être discret... c'est plus que discret ! Chemin d'accès et de repli à l'abri de tous les regards, position stratégique idéale en hauteur et matériel top-niveau... pas de doute, c'est le guet-apens idéal dans toute sa splendeur ! Ce n'est pas à la portée de n'importe qui et ça a été mûrement réfléchi. Aucun doute sur la préméditation ! Bon... voyons combien de temps je vais mettre pour retourner en ville. Ça na va pas être facile, d'autant plus que je n'ai pas un 4x4, moi ! Si j'y arrive vivant... ce sera déjà pas mal ! se dit Cédric en reprenant sa folle cavalcade.

Lorsqu'il regagna enfin la route principale, après s'être démonté le dos dans des ornières plus vicieuses les unes que les autres, la voiture était couverte de boue.

_ Vite, un **lavomatic** ! Si j'arrive à la gendarmerie comme ça : Antoine n'aura pas besoin de me tuer... Franck s'en sera chargé avant !

Lorsque les deux pin-up entrèrent dans la bar, leur arrivée ne passa pas inaperçue. Il faut dire que leurs sculpturales silhouettes et leurs sourires éclatants ne laissèrent personne indifférent ; Les petits commentaires allèrent bon train et tous les regards étaient braqués sur elles. Elles en étaient bien conscientes et en usèrent à volonté.

Elles s'assirent à une table et croisèrent leurs magnifiques jambes d'une manière désinvolte. Si elles désiraient capter l'attention des clients : le pari était réussi. La totalité de l'assemblée était captivée et elles n'eurent plus qu'à laisser le charme agir.

Le patron vint prendre les commandes puis, en leur apportant celles-ci, ne pu s'empêcher de leur demander la raison de leur venue. Faustine sortit sa carte de presse et lui expliqua qu'elles avaient entendu parler d'un projet de développement de la station. Elles venaient en repérage pour glaner quelques renseignements afin de réaliser un éventuel reportage. Pour cela, elles étaient à la recherche de témoignages intéressants et voulaient connaître l'avis des résidents locaux sur ce sujet.

Le tenancier du bar les regarda à tour de rôle, en hochant doucement la tête et observa Marie-Anne avec insistance.

_ On ne se serait pas déjà vu quelque part : votre visage me semble familier !

_ Je ne sais pas... c'est possible ! répondit la blonde, soudainement inquiète que sa couverture ne soit éventée.

_ Vous l'avez peut-être déjà vu la télé... aux informations régionales ! glissa alors subrepticement Fauve, pour tenter de rattraper la situation.

_ Ah, oui... ce doit être ça ! En tout cas, si vous voulez savoir quoi que ce soit, nous sommes à votre disposition... pas vrai, les gars ? Demanda l'homme à ses clients , qui répondirent tous par l'affirmatif.

Emma regarda sa compagne et lui fit discrètement un clin d'œil. La chasse au scoop était ouverte... il n'y avait plus qu'à laisser faire.

Près de deux heures plus tard, elles prirent congé après avoir recueilli une multitude de confidences diverses et variées. Elles ont obtenu des noms et des liens entre les différents protagonistes. Il semblerait que plusieurs clans se soient formé et que les opinions divergent sur certains sujets. Certains voudraient œuvrer pour le bien de la communauté, alors que d'autres ne penseraient qu'à leurs propres intérêts. Bref : le sujet passionne, mais divise. C'est ce que voulaient savoir les filles. Mission accomplie ! Il était temps de rentrer.

La blonde regarda Faustine dans les yeux et hésita longuement à déposer ses clés de voiture dans la paume de la main tendue par celle-ci.

_ Si tu abîmes ma voiture, je te jette dans le premier ravin venu... tu m'as bien comprise ?

_ La confiance règne, à ce que je vois ! Ne t'inquiète pas, je ne tiens pas à mourir aujourd'hui... ni demain, d'ailleurs !

A contrecœur, Marie-Anne laissa tomber ses clés et s'installa côté passager. Fauve démarra, passa une vitesse et cala en embrayant.

_ Oh pardon... j'ai démarré en troisième. Désolée ! Je n'ai pas bien l'habitude de conduire des voitures. La dernière fois, ça remonte à... trois ou quatre ans. En fait, ça remonte au jour où j'ai passé le permis, je crois bien. Ça fait un bail... !

_ Quoi ??? C'est pas vrai... tu rigoles, là ? demanda Emma, très inquiète.

Faustine regarda sa copine en se mordant la lèvre inférieure, l'air désolé, avant d'éclater de rire.

_ Mais oui, je rigole ! Tu verrais ta tête... c'est à mourir de rire !

_ Oh, toi... ! dit Marie-Anne en donnant un coup de poing dans l'épaule de la conductrice, avant d'être plaqué au dossier de son siège par le démarrage en trombe de la brune, pliée de rire.

A peine sorties de la station, alors que Fauve roulait doucement, la blonde commença à donner des petits conseils à sa collègue sur la manière de freiner et d'aborder les virages en sécurité.

_ On va y aller progressivement. Décompose bien au début et, si tout se passe bien, on accélérera !

Faustine regarda dans son rétroviseur et, après avoir froncé les sourcils, hésita quelque peu avant de retomber un rapport et d'écraser la pédale d'accélérateur à fond.

_ Hé... mais ça va pas ? C'est ça que tu appelles « *doucement* » ? cria la blonde.

Toujours en surveillant ses rétroviseurs, Fauve déclara alors :

_ Tu vois la voiture qui nous suit ? Je n'avais pas fait attention sur le coup... mais elle était garée devant le bar, lorsque nous y sommes entré. Ce qui veut dire que le propriétaire y était sans doute. Or, elle nous suit depuis que nous en sommes repartis. Le conducteur aurait pu nous doubler tout à l'heure – lorsque je roulais doucement – mais il est resté derrière. Je me suis dit qu'il n'était pas pressé. Regarde maintenant : j'ai accéléré brutalement et il nous colle au basques !

_ Et alors ! Je ne vois pas pourquoi tu t'inquiète !

_ Premièrement : le gars porte un gros bonnet et des lunettes de soleil, alors que nous sommes habillées avec des robes printanières... tu ne trouve pas ça bizarre ? On dirait qu'il ne veut pas être reconnu ! Deuxièmement : regarde le type de sa voiture !

_ Un LAND ROVER ! Merde... tu crois que... que ça pourrait être notre présumé assassin ? demanda Emma, qui venait de percuter.

_ Oui, c'est possible... le modèle de voiture correspond ! Nous nous sommes montrées très curieuses, tout à l'heure au bar... certains n'ont peut-être pas apprécié que l'on pose des questions à tout le monde. Si c'est bien notre homme, il peut être prêt à tout pour éliminer d'éventuelles fouineuses... y compris en les balançant dans un ravin !

_ Merde... tu as raison ! On ne va quand même pas se laisser faire ?

_ Certainement pas ! Tu connais le coin mieux que moi... tu as une solution ?
Grouille... ça urge !

Marie-Anne réfléchit un court instant – en regardant la route pour se repérer et en surveillant l'écart avec la voiture suiveuse, dans son rétroviseur extérieur – et prit alors une décision.

_ OK... accélère !

_ Quoi ??? demanda Faustine, surprise, en regardant sa compagne.

_ Accélère, je te dis ! Écoute-moi bien : environ cinquante mètres après le prochain virage à gauche, il y a un petit sentier sur ta droite. Dès que je te dirais « top », tu freineras à fond en lâchant le volant !

_ Hein ??? T'es folle !

_ Laisse-moi faire, je m'occupe du reste. Fais-moi confiance !

_ Tu es sûr de ton coup ?

Elle n'obtint pas de réponse.

Elle se résigna donc, en observant le 4x4 qui se rapprochait dangereusement.

_ OK... on a pas le choix. Je suis prête... quand tu veux !

_ Attention... TOP ! Freine !!!

Tandis que Faustine écrasait la pédale de freins de toutes ses forces et serrait les dents, Emma agrippa la volant de la main droite, donna un petit coup sec à gauche, avant de tout braquer à droite en tirant violemment sur le frein à main, de la main gauche.

La voiture se mit en tête-à-queue et s'immobilisa de justesse dans l'entrée du petit chemin forestier.

Le poursuivant n'eut pas le temps de comprendre ce qui se passait. Il ne s'attendait pas à une telle manœuvre, fut surpris et n'eut pas le temps de réagir. Il les frôla en fermant les yeux, puis freina brutalement pour s'arrêter cent mètres plus loin.

_ Démarre et repars dans l'autre sens. Grouille-toi ! lança Emma à sa copine.

Faustine s'exécuta rapidement et reprit la route des ROUSSES. Elle demanda à sa compagne qui regardait derrière :

_ Il nous suit ?

_ Non ! Il a été surpris et a réagi trop tard ! Il n'avait pas les moyens de faire demi-tour là où il se trouvait et aurait perdu trop de temps... il a préféré abandonner !

_ Ouf... merci, Mon Dieu ! Tu as pu relever le numéro d'immatriculation ?

_ Non ! Tout le bas de la voiture était couvert de boue ! En attendant, prends la petite route à droite... on va rentrer par le chemin des écoliers... on ne sait jamais !

_ OK ! En tous cas : bravo pour la manœuvre... c'était du grand art ! Tu es mûre pour faire du rallye, ma belle !

_ Ah... parce que tu en doutais encore ? Tu sais que tu ne te débrouilles pas mal non plus toi aussi, pour une novice. Tu n'as peur de rien !

_ Ouais... ! Pour dire vrai, j'ai bien crû que j'allais me pisser-dessus... je n'en menais pas large, tout à l'heure !

_ Ah... toi aussi !

Les deux filles se regardèrent et éclatèrent de rire, avant de pousser des grands soupirs de soulagement. Elles s'en étaient bien tiré... de peu, il est vrai.

Sacré coup de chaleur !

Après avoir longuement surveillé leurs rétroviseurs tout au long du parcours de retour, les deux femmes arrivèrent enfin à la gendarmerie.

Marie-Anne invita Faustine à venir se désaltérer chez elle, en attendant d'aller retrouver les autres, pour l'apéritif.

_ Tiens donc : ton seul voisin à l'étage est le capitaine ROCHAS. Quelle étrange coïncidence ! releva Faustine, amusée.

_ C'est plus pratique... et plus discret ! concéda la pétillante blonde.

Cette dernière, après avoir servi un verre à son invitée, lui demanda de ne pas faire tout de suite mention de leur aventure à leurs collègues, afin de ne pas gâcher la soirée de son père. Faustine répondit favorablement à sa requête, puis demanda :

_ Au fait... tu n'avais pas parlé d'une petite surprise, pour ce soir ?

_ Oui, c'est vrai... j'avais oublié ! Donne-moi une petite minute !

La blonde disparut dans sa chambre et quelques secondes plus tard, appela sa collègue.

_ Ça y est... tu peux venir !

Fauve entra à son tour dans la chambre et jeta un coup d'œil sur le lit.

_ Pour moi et... pour toi ! Ça va faire son petit effet... tu ne crois pas ? demanda la blonde, avec un petit rictus interrogateur.

_ Tu m'étonnes !!! répondit la brune, avec un large sourire.

15.

Franck et Cédric se présentèrent à 19 h 00 pétantes dans le couloir du bâtiment où résidait leur hôte. DUFORT regarda l'étiquette sur la première porte trouvée.

_ Capitaine ROCHAS : c'est là ! dit-il en sonnante, tandis que résonnaient une forte musique et des éclats de rire, venant de l'appartement contigu.

_ Pas très discret, les voisins ! fit remarquer Cédric.

Philippe ROCHAS leur ouvrit la porte et les pria d'entrer.

_ Les filles ne sont pas avec vous ?

_ Non ! Elle ne devraient pas tarder. Ce sont des femmes... elles aiment se faire désirer. Vous savez ce que c'est... !

_ Ne m'en parlez pas... ! Asseyez-vous, ça va les faire venir. Qu'est-ce que vous prendrez ? Ah, une minute... ça sonne. Ce doit être elles !

Il alla ouvrir à nouveau la porte et déclara du fond du couloir :

_ Ah : c'est ma chère fille. Entre, ma chérie !

_ Ouais ! On va enfin savoir à quoi elle ressemble ! lâcha Franck tout content, à l'intention de Cédric qui était impatient de la connaître, lui aussi.

Le capitaine demanda à sa fille :

_ Tu n'aurais pas vu Faus... Faustine, c'est bien vous... ? Pour une surprise, c'est une bonne surprise. Ah, génial... vous êtes superbes toutes les deux ! Splendide... j'adore ! Attendez une minute, je veux observer la tête que vont faire les garçons quand ils vont vous voir !

Philippe revint au salon et s'adressa à ses deux invités masculins.

_ Messieurs, je voulais vous faire une petite surprise, ce soir... eh bien, je crois qu'elle sera double ! Mesdemoiselles, je vous prie... !

Faustine entra la première, vêtue d'une magnifique robe bleue très sexy, qui mettait son superbe corps très en valeur.

_ Waouh ! s'écrièrent en chœur les deux garçons, subjugués.

_ Je ne vous le fais pas dire ! Et aujourd'hui, ce doit être votre jour de chance... car nous en avons deux pour le prix d'une ! lança ROCHAS en faisant entrer sa fille.

Les jeunes gens restèrent scotchés en voyant apparaître la blonde, exactement dans la même tenue que Faustine.

_ Alors Messieurs : laquelle préférez-vous ? La brune... ou la blonde ? demanda Emma.

Cédric répondit sans hésitation.

_ Je préfère la brune !

_ Bien répondu... heureusement pour toi ! dit Faustine, qui vint lui faire un bisou.

_ Merci pour la blonde... sympa ! se vexa Marie-Anne.

_ En fait, je te trouve magnifique, également... seulement : je tiens à ma peau, excuse-moi ! dit Cédric, pendant que sa compagne lui pinçait le bras.

_ Moi : j'aime bien les deux ! Puisque la brune n'est pas libre, je veux bien me sacrifier pour la blonde avec grand plaisir. Tu es vraiment très désirable, ma belle !

_ Ah oui ? Vous la trouvez à votre goût, mon cher ? lui demanda Philippe.

_ Absolument ! Elle est divine. Il faudrait être fou pour insinuer le contraire ! Mais... dites-moi, Mon Capitaine : je croyais que votre fille était arrivée et...

_ Mais c'est le cas !

_ ???

_ Elle est devant vous !

_ Je ne comprends pas !

_ Il faut l'excuser, Papounet... il est un peu lent à comprendre, par moments ! dit Emma, en faisant une bise à Philippe.

Franck manqua s'étouffer en buvant son whisky. Il ferma les yeux et dit tout bas :

_ Oh merde... c'est pas vrai ?

_ Papounet ? s'étonna Cédric.

Franck, qui venait de comprendre, demanda alors :

_ Dites-moi que ce n'est pas vrai ! Emma est votre fille... c'est ça ?

Philippe lui répondit par un sourire de bon aloi.

_ Désolé ! Si j'avais su...

_ Ne le soyez pas ! Cela prouve au moins que vous avez bon goût, jeune homme. Ne soyez pas embarrassé : ce n'est pas la première fois qu'elle me fait un coup pareil... je commence à être habitué ! répondit ROCHAS.

Cédric demanda au capitaine :

_ Alors, c'est vrai ? C'est vraiment votre fille ? Pourtant...

Faustine le regarda bizarrement.

_ Tu le fais exprès ou... tu es vraiment con, à ce point-là ?

Vexé, celui-ci s'adressa au gendarme.

_ Eh bien : quand vous faites des surprise, vous n'y allez pas de main morte, vous ! Je boirais bien quelque chose de fort pour m'en remettre, moi !

Tout le monde éclata de rire, tandis que Philippe terminait se servir à boire à ses invités.

Après quelques banalités d'usage, ils en vinrent à parler boulot.

Marie-Anne demanda à Faustine comment elle avait fini par rejoindre l'équipe de « La Criminelle ».

_ Oh, en fait... c'est un concours de circonstances qui m'y a emmené. Mon rédacteur en chef connaissait bien le commissaire principal de longue date et a voulu que je fasse une série d' articles sur les techniques utilisées par la police d'aujourd'hui, en matière d'investigation. C'est à cette occasion-là que j'ai été introduite auprès des gens de la brigade !

_ Je vois ! Et c'est donc à ce moment-là que tu as rencontré Cédric ?

_ Heu... pas exactement ! En fait, je l'avais déjà rencontré brièvement la veille, en passant au commissariat... pour son plus grand malheur !

_ Ah bon ? Comment ça... tu peux nous expliquer ?

Faustine se senti un peu gênée, alors que Franck se retenait de rire.

_ Hé bien... quand je suis allé au commissariat de police pour porter plainte, suite à un vol de sac, je l'ai vu en possession de celui-ci et... croyant que c'était lui mon voleur, je... lui ai explosé les couilles d'un grand coup de pied bien placé !

Franck ne put se retenir plus longtemps et explosa de rire en voyant les têtes que faisaient les autres auditeurs.

_ Non !!! C'est vrai ? demanda Philippe, surpris, à l'intéressé.

_ Oh oui, c'est vrai ! J'en fais encore des cauchemars la nuit. Je m'en souviens comme si c'était hier... c'est le genre de truc qui ne s'oublie pas facilement !

_ Et vous êtes quand même sortit avec elle ? Vous n'êtes pas rancunier !

_ Non, mais... je suis devenu très méfiant !

_ Tu m'étonnes !

_ Et c'est pour cela que tu préfère les brunes ! dit Emma, en faisant allusion à la scène de tout à l'heure.

_ Eh... ! reconnu Cédric, comme une évidence, en prenant un air fataliste.

_ C'est une technique de drague que je ne connaissais pas, mais elle semble très efficace. Tu es très étonnante, ma belle ! lança Emma à sa copine.

_ Je n'aime pas la banalité !

_ Je vois ça ! Et, si ce n'est pas indiscret... il n'y a pas eu d'effets secondaires ?

_ Non ! Je le contrôle régulièrement et je peux t'assurer qu'il n'a pas de séquelles. Tout fonctionne bien... et même très bien ! répondit la brune , en jetant un regard gourmand à son fiancé.

Cédric se senti très gêné.

_ Heu... on ne pourrait pas parler d'autre chose, là ?

_ Et donc, du coup, tu as récupéré un mec en cadeau, en plus de tes nouvelles occupations... bien joué ! Après tout : quand on peut joindre l'utile à l'agréable... Et ça dure depuis combien de temps, votre duo de choc ? questionna Emma.

_ Près de dix-huit mois ! Les débuts ont été assez tendus – forcément, après une entrée en matière pareille – mais nous avons fini par bien nous entendre et devenir complémentaires. Le commissaire trouve que nous formons une bonne équipe et il me fait confiance, à cause de mes jugements pertinents. Il n'hésite plus à accepter mes services quand l'occasion se présente. Il m'a à la bonne... même si je lui fait faire des cheveux blancs de temps en temps. Il paraît que je suis trop impétueuse !

_ Non ? C'est étonnant, ça ! dit Emma, pour se moquer.

_ Aujourd'hui, nous en sommes à notre troisième enquête commune !

Franck cassa l'ambiance.

_ Justement... puisque tu en parles : si on y revenait, à cette fameuse enquête ? Quoi de neuf ? Qui veut commencer ? Cédric... ?

_ Excellente idée... ça nous évitera de dire des conneries !

_ Quoique... ! lui dit Faustine, avec un large sourire... ce qui amusa beaucoup Marie-Anne et son père.

Cédric regarda sa Dulcinée d'un air dépité et poussa un profond soupir.

16.

LEBON se lança dans le récit de ses mésaventures.

_ Avec un peu de mal, je l'avoue, j'ai réussi à retrouver et emprunter le petit chemin qu' a utilisé notre tueur pour accéder au lieu où il a tendu l'embuscade. Comme petit chemin touristique, j'ai connu mieux. Sans 4x4, il vaut mieux éviter de s'y aventurer... j'en ai fait l'amère expérience et j'ai bien cru que j'allais y rester planté. J'ai eu de la chance de pouvoir rentrer... je vous raconte pas la gueule de la voiture : couverte de boue jusqu'au toit !

Faustine et Marie-Anne eurent la même réaction, au même instant. Elles se regardèrent mutuellement et hochèrent la tête en signe d'approbation. Elles venaient d'avoir la même pensée, en entendant l'évocation des mots « *couverte de boue* ». La brune fit signe discrètement à la blonde de se taire et d'attendre la fin de l'exposé de l'inspecteur. Cette dernière approuva cette consigne.

_ Ouais... ! Et... tu en déduis... ? demanda Franck.

_ J'en déduis que notre horloger n'est pas dans le coup, car il ne possède pas de 4x4, mais une ASTON-MARTIN. Impossible d'aller là-bas avec ce genre de véhicule. Aucun de ses proches voisins n'a vu bouger son bolide, dimanche dernier... et c'est le genre de voiture qui ne passe pas vraiment inaperçu. Si le tueur a agit seul, comme le laisse supposer les traces retrouvées sur place : ça le met hors de cause !

_ Ouais... ! Ça confirme les résultats de la balistique que j'ai contacté et qui affirme également qu'aucune arme appartenant à notre horloger ne correspond à celle que nous recherchons. Nous ne sommes pas plus avancé qu'avant !

_ Erreur ! Nous venons de restreindre notre champ de recherche... et puis, il y a autre chose... ! J' ai profité d'être là-haut pour regarder les lieux sous un autre angle et j'ai fait quelques constatations qui nous avaient échappées... avec Faustine !

Pour se défaire, celle-ci trouva une excuse bidon.

_ Hé ! Je ne vais quand même pas te mâcher tout le boulot... après tout : c'est toi, le flic !

_ Bravo... belle mentalité ! Je disais donc : j'ai trouvé un indice très intéressant. Le tireur a trouvé un endroit discret avec un accès à couvert qui lui permettait d'avoir une vue d'ensemble des lieux. De plus, il s'est apparemment servi d'une arme avec silencieux et équipée d'un bipied pour la stabilité et certainement d'une lunette de visée pour la précision du tir. L'équipement et le mode opératoire laissent à penser que nous avons affaire à un professionnel. Son coup au but n'est pas dû au hasard, mais à une préparation méticuleuse et une bonne utilisation du terrain. Je verrais bien un militaire ou assimilé dans la peau de notre tueur. Si tel est vraiment le cas : ça va encore réduire considérablement notre éventail de possibilité... vous ne trouvez pas ? dit-il triomphalement.

Surpris, le capitaine constata :

_ Félicitations... vous êtes loin d'être idiot, mon cher !

_ A votre avis : pourquoi j'ai accepté de sortir avec lui ? Manquerait plus qu'il soit débile... ! dit Fauve, en haussant les épaules.

Cédric la regarda en face, décontenancé.

_ Heu... je suppose que je dois prendre ça comme un compliment ? Et vous, les filles : voyons si vous pouvez faire mieux. C'est facile de ramener sa fraise, mais... avez-vous au moins quelque chose d'intéressant à nous apprendre ? lança-t-il, pour les narguer.

Faustine, amusée, laissa la parole à sa collègue féminine.

_ Vas-y, ma belle ! Toi qui sait t'y prendre avec les machos... rabat-nous un peu le caquet de ce petit nabot prétentieux qui se croit supérieur aux autres. J'ai hâte de voir ça ! dit-elle en se calant confortablement dans son fauteuil, avec un sourire narquois.

_ Là, ça commence à devenir intéressant ! lâcha discrètement Philippe, tout en rapprochant sa chaise, pour ne pas rater une miette de la confrontation en cours. Il se frottait les mains et semblait se délecter de cette petite lutte intestine entre filles et garçons.

Marie-Anne ménagea son suspense en se servant tranquillement un verre de vin, en en offrant un à sa copine et en trinquant avec celle-ci, le sourire aux lèvres. Elle prit également le temps de s'asseoir confortablement en croisant ses magnifiques jambes qui convoitèrent bien des regards... puis attaqua enfin son exposé d'une manière percutante.

_ Pour ce qui est de notre course-poursuite avec l'assassin : on verra tout à l'heure ! Je voudrais d'abord...

_ Quoi ??? Qu'est-ce que tu...! s'exclama Franck, surpris.

_ Hé !!! Je peux parler, oui... ? Si tu me coupes la parole sans arrêt, on ne va jamais y arriver ! le sanctionna-t-elle immédiatement avec autorité.

Muselé, le policier se renfrogna quelque peu, sous le regard ébahi de Philippe qui n'en revenait pas d'un tel aplomb émanant de sa propre fille. Ce dernier regarda alors Faustine, qui lui souffla à demi-mot, avec un grand sourire :

_ *Elle est douée... elle est très douée !*

Il répondit en hochant la tête en signe d'approbation, puis écouta sa fille avec encore plus d'attention.

_ Bon... ! Nous avons appris que le projet de réaménagement du site des ROUSSES divise un peu la population en deux clans distincts :

. D'un côté : ceux qui veulent rester dans un accueil traditionnel, avec un maximum de convivialité pour fidéliser la clientèle, comme ils l'ont toujours fait. C'est le cas, par exemple, de cette bonne Mme GARCIA dont l'avis est partagé par la majorité des gens du coin.

. De l'autre côté : ceux qui veulent faire bouger les choses en faisant fie de toutes traditions locales et misent avant tout sur la rentabilité à tout prix. Ils ne jurent que par les chiffres et se moquent du « *Qu'en dira-t-on ?* ». L'argent d'abord... le reste après ! C'est entre autre le cas du clan SERVAL et compagnie... des gens qui ne sont pas originaires d'ici, pour la plupart.

C'est au sujet de l'entourage de ce dernier que les esprits ont tendance à s'échauffer. Il semblerait qu'il ait promis des emplois futurs à son beau-frère et quelques uns de ses amis, en cas de réalisation de son projet.

Là où ça devient intéressant, c'est que ce fameux beau-frère (un certain Jean-Baptiste LAVEL) ne semble pas être très apprécié dans le village. Il a débarqué il y a à peine un mois, mais a déjà eu des altercations avec certains membres du clan opposé. Il a le sang chaud et a tendance à s'énerver facilement... surtout avec quelques canons dans la mulette. Bref : il en est venu aux mains plus d'une fois. Il aurait également menacé de représailles, à plusieurs reprises, quiconque se mettra en travers de son chemin. SERVAL a du mal à le contenir et en fait les frais. Cerise sur le gâteau (j'ai gardé le meilleur pour la fin, évidemment!) : c'est un ancien commando-parachutiste !

Alors... qu'est-ce que tu en dis ? Ce pourrait être un candidat de choix, non... ? conclu Emma, en s'adressant à Cédric.

Celui-ci, scotché, ne su que répondre.

Philippe impressionné, regarda Faustine.

_ *Ah... quand elle s'y met : ça décoiffe !*

_ *Ouais ! Et... c'est pas fini ! C'est pas fini... !* répondit-elle, aux anges.

_ Nom d'un chien ! Je... ! commença Franck.

_ Oh... j'ai pas fini !!! le coupa à nouveau Marie-Anne, sur un ton ferme.

_ *Qu'est-ce que je vous disais !* fit observé la brune au père de la jeune femme.

Cette dernière enchaîna :

_ Nous avons appris également, que l'individu en question s'en ait pris verbalement à Mme MÜLLER, quand il a appris que cette dernière rechignait à épauler Guy SERVAL pour concrétiser son projet immobilier. Cette intervention intempestive n'aurait pas beaucoup plu à la banquière et a créé de nouveaux problèmes au pauvre restaurateur... qui n' avait vraiment pas besoin de ça en plus. Des témoins nous ont dit avoir assisté de loin à une altercation violente entre les deux beaux-frères.

Troublant... non ?

_ Ouais, mais ça ne prouve rien ! Il faudra vérifier son alibi pour dimanche matin... avant d'en tirer des conclusions hâtives !

_ D'accord ! Sauf... que son alibi : c'est son beau-frère ! S'il sont de mèche...

_ Tu vois un autre moyen de le confondre ?

Emma lui adressa un petit sourire moqueur.

_ Peut-être bien... ! Après être rentré, tout à l'heure, je me suis renseigné sur le véhicule de LAVEL. Devine avec quoi il roule ?

_ Un LAND ROVER âgé d'une vingtaine d'année ?

_ Gagné ! De dix-huit ans, pour être exact. Et je peux même te donner sa couleur, parce que ce n'est pas tout...

Faustine glissa à nouveau discrètement à Philippe :

_ *Prêt pour l'apothéose ? Vous allez vous régaler !*

_ Dans la course -poursuite dont je vous ai parlé tout à l'heure : le gibier... c'était nous ! Et devinez quelle voiture nous poursuivait ?

_ Merde !! Tu crois que c'était lui ? demanda Philippe, soudainement très inquiet.

_ Ça reste à prouver, mais... ça me paraît plus que probable ! Le LAND était garé devant le bar lorsque nous y sommes entré. S'il était présent, il a très bien pu entendre ce que nous disions et décider d'éliminer ces deux personnes trop curieuses. Un petit accident sur ces routes sinueuses de montagne serait passé presque inaperçu !

Oh... petit détail supplémentaire pour les septiques : la voiture suspecte était couverte de boue... un peu comme celle de Cédric, cet après-midi ! Vous ne trouvez pas que ça commence à faire beaucoup de coïncidences ?

_ Oui... un peu trop pour moi ! convint la gendarme.

_ Ouais, je suis bien d'accord ! Dès demain matin, on va se pencher sérieusement sur le cas de ce brave monsieur. Il aura intérêt à avoir des arguments en béton, pour se disculper ! Bien joué, les filles... très bon boulot ! admit DUFORT.

Faustine se leva pour faire un « shake » à Emma. Elle regarda Cédric et ajouta :

_ Et l'autre qui se la pétaït parce qu'il a sali sa voiture dans un chemin de terre...

Pff : amateur, va !

Philippe vint trouver Cédric et, en lui donnant une tape amicale sur l'épaule, lui dit gentiment :

_ Je vous plains, mon pauvre... vous n'avez pas fini de souffrir !

Dépité, celui-ci ne put qu'acquiescer en hochant la tête à plusieurs reprises.

Marie-Anne savourait pleinement son moment de gloire et – pour bien monter aux autres leur complicité – laissa une Faustine toute souriante s'asseoir sur l'accoudoir de son fauteuil. Dans son élan, la sournoise petite blonde posa une question précise à Franck DUFORT.

_ Et pendant ce temps-là : il faisait quoi, le beau gosse... il coinçait la bulle ?

Fauve croisa ses jambes, posa son coude sur son genou et enfin posa son menton dans le creux de sa main. Elle regarda sa collègue et, hochant la tête, déclara :

_ Très bonne question, ma chère !

Sans changer de position, elle se tourna vers le jeune homme et prit un air sérieux.

_ Oui, au fait... il faisait quoi ?

_ Eh bien, le beau gosse : il bossait, figurez-vous !

Fauve se retourna vers la blonde et lui chuchota, en écho :

_ *Il bossait... à ce qu'il paraît !*

_ *Non !!! Eh ben... !* répondit Emma sur le même ton... mi-étonnée, mi-admirative.

_ *Ouais ! Il se passe de drôles de choses, dans ton pays, décidément !*

Franck, dépité d'être prit pour cible à son tour par les deux filles, se tourna vers Cédric qui lui fit signe d'ignorer les remarques désobligeantes de celles-ci et de poursuivre son exposé.

Après avoir pousser un long soupir (ça devenait une habitude, décidément), il enchaîna alors :

_ La balistique confirme ce que j'avais avancé... à savoir : l'arme est une carabine de calibre 7,62 mm et a été utilisée avec un silencieux, comme le prouve d'infimes petites traces. Apparemment, il s'agirait d'un modèle allemand très prisé par les tireurs d'élite de plusieurs armées régulières... une des meilleures armes sur le marché, actuellement !

_ Yes... ça confirme mon hypothèse ! lança fièrement Cédric, en se redressant d'un coup.

Faustine le regarda fixement, puis se tourna lentement vers Emma et lui dit, comme pour s'excuser :

_ Oui, je sais ! Il n'a pas l'air, comme ça, mais... il est très gentil, en fait !

_ Mmm... ! répondit la blonde, en haussant les épaules, un peu dubitative.

Dégoûté, le jeune inspecteur se resservit un whisky et reprit sa bouderie, tandis que Franck impassible, poursuivait.

_ Concernant les empreintes trouvées sur les canettes de bière : elles ne donnent rien de probant. Notre assassin ne doit pas être fiché. Avec un peu de chance, elles correspondront peut-être à celles de notre suspect n°1... allez savoir !

Quant aux informations complémentaires sur Claudia MÜLLER : le commissaire FÜCHS s'occupe de les recueillir auprès de la banque. Une personne influente est intervenu pour faire lever une partie de leur fameux secret bancaire !

_ Ah ces suisses, ils sont casse-couilles avec leurs simagrées à la con ! Aïe !!!
Mais, ça va pas, t'es malade... ? dit Faustine à la blonde, qui venait de lui pincer le bras assez violemment et la regardait de travers.

_ Quoi ? Tu ne vas tout de même pas les défendre, ces enfoir... Aïe !!! Mais, heu... enfin... !

Récidiviste, Emma lui fit les gros yeux, alors que le brune insistait lourdement.

_ Tu es folle ? Tu m'as fait mal ! Pourquoi tu m'as... Oh, merde... pardon : désolée ! J'avais oublié que... ! s'excusa Faustine, qui venait de se rappeler que sa copine avait la double-nationalité.

_ Pff... même pas foutue de se rappeler de ça ! Désespérante ! jubila Cédric qui savourait là une belle vengeance gratuite.

Faustine fit un bisou à Marie-Anne pour se faire pardonner, puis posa sa main sur le genou de cette dernière, en signe de camaraderie.

Voyant la scène, Franck, un peu jaloux, apostropha les deux filles.

_ Il va être temps qu'on s'en aille d'ici. Un jour de plus et elles vont finir par devenir lesbiennes, ces deux-là !

Faustine lui fit un doigt d'honneur magistral, tandis qu'Emma lui tirait la langue.

DUFORT regarda la blonde et déclara :

_ Ah au fait, Emma... ta source secrète a prit contact avec moi – une certaine Mme GLERAL... simple coïncidence, sans doute – et m'a prié de te rappeler de ne pas oublier de souhaiter un « bon anniversaire » à ton père. Étant donné qu'il est là... !

_ Oh, Oh... ! répondit celle-ci, en semblant quelque peu contrariée.
Soudainement, en arborant un large sourire, elle désigne Faustine en tendant ses deux bras vers elle.

_ Tadam... cadeau !!! Une sœur jumelle : c'est pas merveilleux comme surprise, ça ? dit-elle devant une assistance médusée par une telle sortie.

Philippe, dérouté, secoua la tête de droite à gauche, avant de commenter :

_ Je ne suis pas sûr que ce soit un cadeau ! Tu sais : un simple bisou aurait suffi !

Les deux filles se regardèrent, se levèrent de conserve et lui firent un bisou sur la joue en chœur.

_ Ah, voilà qui est mieux ! Pour un bon anniversaire... c'est un bon anniversaire ! Marie-Anne déclara en tapant dans ses mains :

_ Allez ouste, tout le monde dehors ! Gérard nous attend et un gâteau d'anniversaire, ça ne se conserve pas longtemps. En route !

Son père, ému, ne su que répondre à cela.

_ Tu y avais pensé ?

_ Évidemment... tu me prends pour qui ? Papounet : fais gaffe... tu vieillis ! dit-elle en poussant tout le monde vers la sortie.

17.

L'inspecteur DUFORT entra dans la bar, incognito, et vint s'asseoir au bout du zinc. Il s'adressa au taulier :

_ Bonjour ! Pourrais-je avoir un expresso, s'il vous plaît ?

_ Oui, bien sûr !

_ Dites-moi, Chef : il y a un 4x4 blanc plein de boue, garé devant chez vous sur le parking... il est à un de vos clients ?

Le barman regarde par la fenêtre et déclare :

_ Oui ! Pourquoi ?

_ Ce n'est peut-être pas grave – je n'ai pas regardé – mais il vient de se faire emboutir à l'arrière et le chauffard s'est barré en douce !

_ Ah ben, v'la autre chose ! Jean-Bapt... !!

_ Ouais ? demande un homme d'une trentaine d'années, assis à l'autre bout du comptoir.

_ On vient de rentrer dans ta bagnole !

_ Quoi ???

_ Tu devrais aller voir !

_ Putain, ça va chier... ! dit l'homme, en se précipitant au dehors, accompagné par deux amis.

Franck demanda au patron du bar :

_ Ce « *Jean-bapt.* » qui vient de sortir : c'est bien de Mr Jean-Baptiste LAVEL qu'il s'agit ?

_ Oui ! Pourquoi ?

Franck sortit sa carte de police et dit à son interlocuteur en lui tendant un billet de dix euros :

_ Si vous ne voulez pas avoir d'ennui, je vous demanderais d'oublier ce que vous allez voir. Réservez des consommations à ces messieurs et lavez les autres verres sans poser de questions. S.V.P. !

Le barman s'exécuta.

Franck prit le verre de LAVEL et alla s'enfermer dans les toilettes. Il prit son téléphone portable et – après avoir expirer fortement sur le verre plusieurs fois – prit des photos des empreintes digitales apparues comme par magie. Il appela un collègue scientifique à la Brigade Criminelle et lui demanda de comparer celles-ci avec les empreintes trouvées sur les canettes de bière ramassées sur le lieu du guet-apens. Il lui demanda également de lui envoyer les résultats par texto, dès que possible. Il jeta le verre dans la poubelle, tira la chasse d'eau et ressortit des toilettes en faisant semblant de remonter la fermeture de sa braguette. Il revint s'asseoir devant son café, comme si de rien n'était, juste au moment où LAVEL revenait au bistrot.

_ Des dégâts... ? demanda innocemment DUFORT à l'intéressé.

_ Non... deux fois rien ! Juste une petite égratignure sur le coin du pare-choc !

_ Tant mieux ! dit Franck en jetant un regard appuyé au barman.

Ce dernier sortit aux trois hommes qui regagnaient leurs places :

_ Pour vous faire oublier l'incident, je vous ai remis une tournée... c'est pour moi !

Franck remercia le commerçant d'un clin d'œil et lança :

_ Bon, c'est pas tout ça : j'ai du boulot qui m'attend... je vous laisse. Bonne journée Messieurs !

L'inspecteur rejoint ses collègues policiers qui l'attendaient dans la voiture, garée discrètement au coin de la rue.

_ Alors... ? demanda-t-il aux deux filles.

_ Il ne porte pas de bonnet, ni de lunettes de soleil aujourd'hui, mais... c'est bien la voiture qui nous a poursuivi hier et la corpulence de ce gars correspond à celle de son chauffeur ! répondit Marie-Anne.

_ Ouais, c'est bien lui... j'en suis sûr ! Il porte le même blouson kaki avec un col orange, qu'il portait hier ! confirma Fauve, en rangeant la paire de jumelles qu'elles venaient d'utiliser toutes les deux.

_ OK ! Je crois que...

Franck s'interrompit pour lire le texto qu'il venait de recevoir sur son portable.

Empreintes pas de première qualité, mais... ça « match » à 88%.

Identité confirmée : même personne !

_ Ouais : BINGO !! On le tiens ! Je téléphone à Philippe pour qu'il envoie ses hommes le cueillir. Cédric : tu reste ici et tu vois ça avec eux... tu es le seul qu'il ne connaît pas. Tu nous l'amènes en salle d'interrogatoire et tu le fais poireauter après avoir relevé ses empreintes pour une raison quelconque. La manière cavalière dont

j'ai obtenu les premières laisse à désirer... je ne voudrais pas qu'il y ait un vice de procédure quand on l'inculpera.

Nous : nous rentrons à la brigade et on lui concocte une petite surprise maison. Tu nous préviendras quand il sera à point... pour qu'on intervienne.

Je pense qu'il va faire une drôle de gueule !

_ Ouais... j'ai hâte de voir ça ! s'exclama Faustine, en regardant sa copine qui opinait du chef en silence pour l'approuver.

Les gendarmes récupérèrent Cédric devant l'office du tourisme et se dirigèrent ensuite vers la petite maison loué par LAVEL. Ils y arrivèrent pile au moment où celui-ci descendait de voiture et s'apprêtait à rentrer chez lui.

_ Mr LAVEL ? Police ! Nous aurions besoin de vous entendre au sujet d'une affaire en cours concernant une dispute arrivée la semaine dernière et à laquelle il semblerait que vous soyez mêlé !

_ Quoi ?? Mais je n'ai rien fait... je n'ai rien à me reprocher !

_ Dans ce cas, ce ne sera qu'une simple formalité sans conséquence. Ce sera l'affaire d'une heure où deux, le temps de faire la route !

_ Heu... c'est que je devais me rendre à MOREZ et...

_ Ça tombe bien, c'est là que nous allons. Tenez, je suis bon prince : vous montez dans le Trafic et je vous suis avec votre voiture. Comme ça, vous l'aurez à votre disposition en sortant de la gendarmerie... et ça évitera aussi que ces gendarmes ne fasse le trajet inverse pour vous ramener chez vous !

_ Mais, je...

_ Nous perdons du temps inutilement, Mr LAVEL ! Si vous avez à faire... autant en finir au plus vite ! dit Cédric, en tendant la main pour récupérer les clés de sa voiture.

Résigné, l'homme s'exécuta et monta dans le fourgon.

Pendant ce temps-là, Franck appelait son supérieur, le commissaire RIVAILLAUD.

_ Nous avançons à grand pas ! Les choses se sont un peu précipitées et nous venons de trouver le suspect idéal pour ce meurtre. Nous allons le passer sur le grill dans quelques instants !

_ Très bien ! Vous avez de quoi le confondre ?

_ Des preuves accablantes, des témoignages sérieux, un comportement pour le moins suspect et un bon mobile. Il aura beaucoup de mal à se disculper, croyez-moi !

_ Dans ce cas : ne lui laissez aucune chance !

_ Comptez sur nous !

_ Bon, très bien ! Ah, au fait... !
_ Oui, Chef ?
_ J'ai eu une petite discussion avec les services fiscaux et j'ai vérifié deux ou trois choses... vous allez être surpris, mon grand !

Cédric rejoint ses collègues dans le bureau de ROCHAS, au moment où Franck raccroche son téléphone.

_ J'ai du nouveau ! Je vous en parlerais plus tard... vous verrez, c'est très instructif et assez surprenant ! Bon... il est cuit ? demanda DUFORT à son collègue masculin.

_ Juste à point. C'est quand vous voulez ! répondit celui-ci.

_ OK ! Je règle deux ou trois choses avec Philippe et j'arrive ! dit Franck, avant de prendre le capitaine à part et de mettre en action un plan stratégique vite approuvé par le gendarme.

_ Bon, allez... en piste pour la mise à mort ! Cédric : je te suis dix secondes derrière, et ces deux charmantes demoiselles se tiennent prêtes à intervenir à mon appel. GO... c'est parti !

LAVEL lève la tête, en entendant entrer Cédric.

_ Ah, quand même... ça fait vingt minutes que j'attends tout seul comme un con !

_ Excusez-moi... j'avais deux ou trois détails à vérifier. Laissez-moi vous présenter mon collègue : l'inspecteur DUFORT ! dit LEBON en faisant entrer son collègue.

Étonné, LAVEL balbutia :

_ Mais, je le connais, lui ! Qu'est-ce que ça signif...

_ Ça signifie que vous êtes dans de sales draps, mon brave ! le coupa Franck, amusé.

_ Quoi ?? Mais de quoi me parlez-vous ? Je n'ai rien à me reprocher, moi ! Je... !

Franck se pencha sur lui et, le regardant droit dans les yeux d'un air glacial, lui dit :

_ Vraiment... ? Je ne serais pas aussi catégorique, à votre place ! Nous vous soupçonnons de menaces de mort, d'assassinat prémédité sur une jeune femme dimanche matin et de tentative d'homicide sur deux autres, pas plus tard qu'hier après-midi. Vous avez eu une semaine bien remplie... vous n'êtes pas trop fatigué... ça va ?

L'homme tenta de nier.

_ Quoi ? Mais... ça va pas ? Je... je ne comprends rien à ce que vous me dites. Je n'ai jamais rien fait de tel !

_ Ah oui ? Alors, vous ne verrez pas d'inconvénient à nous fournir votre emploi du temps ! Où étiez-vous dimanche matin ?

_ J'ai déjeuner chez ma sœur, en compagnie de mon beau-frère. Vous pouvez le vérifier !

_ Ça : nous le savons déjà ! Ce qui nous intéresse : c'est ce que vous avez fait avant ça... entre dix heures et midi ! Alors... ?

_ Entre dix heures... je... je ne sais plus, moi... vous êtes marrant !

_ Vous n'étiez pas parti à la chasse, par hasard ? proposa Cédric.

_ Mais non ! Et puis... la chasse est fermée, en ce moment !

_ Tout dépend du gibier qu'on veut tuer. Pour celui qui nous intéresse : il n'y a pas vraiment de saison ! lança Franck.

_ Hein, quoi ? Mais, je n'ai tué personne, moi. Je vous l'ai déjà dit !

_ Admettons ! Par contre, vous ne nous avez toujours pas dit ce que faisiez en ce dimanche matin !

_ Je ne me rappelle plus ! J'étais peut-être au café avec les copains... oui, c'est ça : j'étais au café !

DUFORT le regarda avec un petit rictus aux coins des lèvres.

_ Ben voyons... pourquoi pas. Nous vérifierons, soyez-en sûr !

LEBON prit le relais, sans laisser à l'homme le temps de souffler.

_ Et pour hier, en milieu d'après-midi ? Vous n'étiez pas sur la route entre LES ROUSSES et MOREZ, à essayer de balancer une voiture dans le ravin ?

_ Mais, non...

_ Ne mentez pas, Mr LAVEL ! On a formellement identifié votre véhicule et votre signalement correspond à celui que l'on nous a donné ! Alors... ? cria Franck, en donnant un coup de poing sur la table.

_ Alors, alors... on vous a menti ! répondit le suspect, soudainement devenu très fébrile.

_ D'accord, très bien ! Puisque vous le prenez ainsi... voyons ce qu'en diront nos deux plaignants. Mesdemoiselles... !!! cria Franck, dans le couloir.

LAVEL blêmit quelque peu en reconnaissant les deux journalistes du café.

L'inspecteur leur demanda si elles reconnaissaient l'individu qui les avait poursuivies la veille.

_ Sa voiture est garée dans la cour et Monsieur porte le même blouson que le chauffard en question. Cependant, il portait des lunettes de soleil et un bonnet noir avec des bandes bleues ! déclara Faustine.

_ Comme ceux que j'ai trouvés dans la boîte à gants du LAND ROVER de Mr LAVEL ? demanda Cédric en jetant ceux-ci sur la table, sous le nez de l'individu qui se sentit très mal à l'aise, quand les deux jeunes femmes reconnurent bien ses effets personnels.

Franck le fusilla du regard :

_ Alors : vous niez toujours ? Oh... un petit détail en passant, Mr LAVEL : je vous présente l'inspecteur VERTI et le gendarme GLERAL. Quand je vous disais que vous étiez mal barré... !

18.

Alors que LAVEL a été placé en garde à vue depuis presque une heure et qu'il commençait à méditer sur son triste sort, l'équipe de fins limiers se réunit dans le bureau de ROCHAS pour faire le point par visioconférence avec le commissaire RIVAILLAUD.

_ Alors... notre client s'est mis à table ? demanda ce dernier.

Cédric lui répondit :

_ Pas encore, mais... ça ne devrait pas tarder ! Il réclame un avocat. Nous avons obtenu un mandat de perquisition pour son domicile et les gendarmes sont à pied d'œuvres. Aux dernières nouvelles, ils ont déjà trouvé ce qui pourrait être l'arme du crime et une paire de chaussures couvertes de boue. Si jamais ces objets personnels correspondent aux données que nous avons recueillies sur les lieux du crime, il est cuit... avec ou sans avocat

_ OK, très bien ! Si c'est le cas... votre enquête est donc presque terminée ? Il ne vous reste qu'à récupérer ses aveux !

Faustine souleva une objection :

_ Pas tout à fait, Commissaire !

_ Ah ! Je me disais aussi... !

_ Très drôle ! Je disais donc : si comme nous le soupçonnons (et les éléments à disposition semblent le confirmer) LAVEL a bien tué Mme MÜLLER à cause de son refus de soutenir le projet de SERVAL (dans lequel il était partie prenante et cela foutait son avenir en l'air), il est une question qui reste en suspens...

_ Je vous vois venir, ma belle ! Vous vous demandez d'où proviennent ces liasses de billets retrouvées dans la voiture de la victime. C'est ça qui vous intrigue ?

_ Exactement ! Si le manque d'argent pour faire aboutir ce projet est la principale source du mobile de ce meurtre... à qui appartient cet osselet ? Le clan SERVAL ne semblait pas disposer d'une telle somme et donc, n'a pas pu déposer le paquet dans le véhicule. J'avoue que j'ai du mal à faire le lien entre le crime et le magot planqué. J'ai beau chercher... je ne vois pas !

Antoine savoura cet instant avec délectation.

_ Ça par exemple... notre petit Sherlock HOLMES en jupons qui bute sur un problème et s'avoue vaincu, enfin ! Vous n'êtes donc pas infallible, jeune fille ? Non... je vous taquine ! Si vous ne trouvez pas ce lien... c'est peut-être parce qu'il n'existe pas, tout simplement ! Franck ne vous a donc encore rien dit de ce que j'ai découvert ce matin ?

_ Non... mais j'aurais bien aimé le savoir ! Ça m'aurait évité de passer pour une conne ! Répondit la belle brune, en jetant un regard perfide à son collègue masculin incriminé.

_ Sachez d'abord, cher Inspecteur VERTI, que je ne vous considère pas comme étant une idiote... loin de là ! Ne connaissant pas certains détails... il vous était impossible de trouver la solution. Je laisse donc à votre cher ami DUFORT le soin de vous mettre au parfum. Il va se faire un plaisir de vous expliquer tout ça ! Je vous laisse : j'ai un rendez-vous avec votre patron adoré, ce brave Eddy DEBLANC. Je crois qu'il compte sur vous pour lui pondre des articles de choix sur cette enquête, très chère !

_ Ouais... comme d'habitude, quoi ! Il ne peut plus se passer de moi... je dois lui manquer cruellement, non ?

_ Je dirais que, vu votre sale caractère et votre franc parlé, ça doit plutôt lui faire des vacances !

_ Merci... sympa ! Eh bien : vous lui direz, mon cher Antoine, que je compte bientôt revenir lui casser les pieds, et... pas qu'à lui !

_ dans ce cas je profiter pleinement de cette belle journée, avant de devoir prendre à nouveau des anti-dépresseurs. Surtout, prenez tout votre temps pour rentrer... c'est si calme quand vous n'êtes pas là !

_ Oh vous, je...

Elle n'eut pas le temps de terminer sa phrase que RIVAILLAUD coupa sèchement la communication avec un grand sourire aux lèvres. Elle poussa alors un gros soupir et se tourna vers Franck.

_ Si ce n'est pas trop abuser de ta bonté, tu pourrais peut-être éclairer ma lanterne, non ?

_ On ne peut pas dire que la patience soit ton point fort. On ne t'a jamais dit que tu étais chiante ?

_ Le dernier qui m'a dit ça est en train de sécher dans mon grenier. Alors... tu accouches, oui ou m... ?

DUFORT s'assit sur le coin du bureau et, après avoir pris une profonde inspiration, attaqua le vit du sujet.

_ OK ! Bon : ce brave Antoine s'est fait la même pertinente réflexion que toi et – arrête de rire bêtement, tu m'énerves – s'est dit que si le ou les auteurs de ce crime

n'avaient pas un sou en poche, c'est que le fric ne provenait pas de chez eux. Il a donc pris contact avec ta mère... avec « ta source », pardon ! s'excusa-t-il, en regardant Marie-Anne, qui lui adressa un petit sourire en retour.

Grâce à son intervention auprès des dirigeants de la banque par l'intermédiaire de FÜCHS elle a communiqué à notre commissaire adoré, les gros plus mouvements d'argent, opérés ces deux dernières années, sur les comptes des clients qui nous intéressent. Il en est ressorti des choses assez troublantes !

En comparant les chiffres avec les données des services fiscaux français, il apparaît qu'une personne semble vivre au-dessus de ses moyens. Apparemment, tous les revenus encaissés n'auraient pas été déclarés. Et ce n'est pas tout... ! Il semblerait, après enquête auprès des proches de notre banquière, que Claudia MÜLLER aurait entretenu une brève relation avec cette personne, dans un passé récent. Elle aurait mis un terme à cela parce qu'elle se serait aperçue que l'homme menait une double vie et qu'il s'intéressait à elle pour d'autres motifs que sentimentaux !

_ Tu peux préciser ? demanda Emma.

Franck hocha la tête et regarda ses collègues à tour de rôle, puis poussa un nouveau soupir, avant de déclarer :

_ RIVAILLAUD pense que cette personne a profité de l'incrédulité de la jeune femme pour faire de l'évasion fiscale. Il se serait servi, à son insu, de son véhicule pour opérer un trafic de devises vers la SUISSE.

Quand on y réfléchit : c'est pas bête ! L'homme a eu tout le loisir de faire un ou plusieurs double de ses clés de voiture pendant leur liaison. Il lui suffisait ensuite de planquer le pognon dans le plancher de celle-ci pour lui faire passer la frontière. Il pouvait le récupérer lui-même, ou avec l'aide d'un complice, une fois celui-ci arrivé à ZURICH. Il avait le loisir de le faire quand ça l'arrangeait, vu que la dame venait tous les quinze jours.

En cas de problème de fouille par la douane, c'est Mme MÜLLER qui aurait tout pris dans la gueule. Lui ne prenait aucun risque... si ce n'est que de perdre un peu d'argent !

Marie-Anne le regarda dans les yeux.

_ Tu veux dire que le magot trouvé dans la voiture n'a aucun rapport avec cette histoire de meurtre... c'est bien ça ?

_ Si tout cela s'avère exact... il n'y a, en effet, aucun rapport ! Si je n'avais pas mis les pieds dans le plat en fouillant l'épave, cet élément n'aurait jamais interféré sur notre enquête. Nous pensions qu'il s'agissait d'un problème de trafic de devises ou de pot de vin auquel la banquière était mêlée... mais apparemment, il n'en serait rien. Elle était bien « clean » et n'avait rien à se reprocher. Une personne aurait fait ça dans son dos sans qu'elle n'en sache rien. Et le pire : c'est que le fraudeur aurait très pu récupérer son magot dans l'épave, sans ne jamais être inquiété. Malgré le décès de son passeur, il avait la possibilité de ne pas être lésé. Cool... non ?

_ On peut connaître le nom de cet ordure ? questionna Cédric.

Faustine qui réfléchissait depuis quelques minutes, se rappela au bon souvenir de tout le monde, en devançant son collègue et en lançant :

_ Oh, tu le connais aussi bien que moi... on l'a rencontré tous les deux ! Si je ne me trompe pas, il s'agit de... ce bon Mr VERDURON. Non... ?

_ Le directeur de la clinique de PONTARLIER ? S'étonna Cédric, tandis que Franck approuvait et demandait :

_ Comment as-tu deviné, ma grande ?

_ Oh... un petit détail tout bête. Mardi matin, en passant devant le garage où était entreposé l'épave, j'ai aperçu une PORSCHE comme la sienne, garée à proximité. Comme dirait Cédric : « c'est un véhicule qui ne passe pas inaperçu ». Il a appris, par nos soins qui plus est, que son ex-maîtresse était décédée dans un accident et que l'épave devait se trouver près de la gendarmerie. Je pense qu'il a voulu aller récupérer le pognon discrètement et a dû apprendre par le garagiste que le véhicule avait été fouillé et que tu avais trouvé le magot. Il suffira de demander au mécanicien s'il l'a bien vu... ce dont je suis sûre ! Il avait un bon alibi pour l'heure du crime dimanche matin, sauf que ce qu'on pourrait lui reprocher s'est passé plus tôt dans la semaine, ou au pire quand elle s'est arrêté boire un café dans cette ville une petite heure plus tôt. Il suffit d'une minute pour ouvrir la voiture et planquer l'oseille. Seul le coupable pourra nous donner le moment exact du dépôt !

_ Ah, la vache... elle est impressionnante ! lâcha spontanément Emma, scotchée.

_ Ne m'en parle pas ! Elle me surprend de jour en jour ! répondit Cédric, admiratif.

_ Ouais, mais... tu ne pas savoir comme c'est agaçant, à la longue ! objecta Franck. Faustine se fendit d'un grand sourire.

_ C'est comme ça, je n'y peux rien. C'est pas de ma faute... on est douée ou on ne l'est pas !

_ En tout cas : toi, tu l'es... et pas qu'un peu, ma belle ! lui dit Marie-Anne, en lui donnant une accolade.

_ Oui... c'est pas faux ! conclu Faustine, toujours aussi modeste.

La brune se tourna vers Franck.

_ Bon... c'est pas tout ça : qu'est-ce qu'on attend pour aller cueillir cet enfoiré ?

_ Philippe s'en est chargé ! Il a envoyé deux hommes là-bas, avant de partir faire la perquisition aux ROUSSES. Tout le monde ne devrait pas tarder de rentrer... d'ici une bonne heure, on sera fixé. La journée risque d'être longue... si on allait boire un petit café, pendant qu'on en a encore le temps ? C'est ma tournée !

_ C'est pas tous les jours que ça arrive... profitons-en avant qu'il ne change d'avis. Dépêche-toi, ma poule ! dit Fauve à la blonde en partant comme une fusée.

_ Soyez aimable... on voit où ça vous mène ! lâcha Franck, désabusé par cette petite remarque.

_ Courage ! C'est la dernière ligne droite. Demain, on rentre à DIJON !

_ Tant mieux ! J'en peux plus de supporter ces deux pin-up d'opérette. Une, ça va... mais deux : c'est trop pour moi !

_ Oh, ça aurait pu être pire... Camille pourrait être là ! dit Cédric, pour le consoler.

_ Ouais, c'est vrai : je n'y avais pas pensé. On l'a échappé bel, sur ce coup-là ! Dit-il en regardant les deux filles qui se chamaillaient dans le couloir, en rigolant.

19.

Une semaine plus tard.

L'affaire touchait à sa fin et tandis que Faustine rédigeait ses articles sur l'enquête pour le compte de son journal, RIVAILLAUD mettait une touche finale au rapport qu'il devait remettre au procureur, pour l'inculpation des suspects qui seront bientôt mis en examen.

LAVEL, écrasé par les preuves accablantes retenues contre lui, était passé aux aveux pour le meurtre de Claudia MÜLLER. Il avait tout simplement éliminé une personne gênante qui avait osé se mettre en travers de sa route. Il priait maintenant pour que les juges ne retiennent pas le chef d'inculpation de tentative d'homicide sur Marie-Anne et Faustine. N'ayant pas percuté leur véhicule, il est possible que cela se transforme en une tentative d'intimidation afin qu'elles arrêtent de fouiner partout. Vu le profil du gaillard, ce n'est pas gagné à coup sûr. Le fait qu'il y ai eu préméditation sur le chef d'inculpation principal ne joue pas en sa faveur.

Si Mme MÜLLER était sur cette route en ce dimanche matin tragique, c'est parce qu'il avait dérobé le téléphone de SERVAL et lui avait envoyé un texto en cachette, réclamant sa présence d'urgence, pour un problème qui ne pouvait attendre. Ne pouvant contacter son client directement, la banquière, consciencieuse, s'était déplacé et était tombé dans le piège mortel.

Son méfait accompli, le tueur avait rendu l'appareil à son propriétaire en lui disant qu'il l'avait retrouvé par hasard et l'incident est passé inaperçu.

Guy SERVAL, qui niait être au courant des agissements de son beau-frère, avait été placé en garde-à-vue pour suspicion de complicité de meurtre, mais remis en liberté surveillée, faute de preuves, en attendant le jour du procès.

Quoi qu'il en soit, suite à cette affaire, son projet avait pris du plomb dans l'aile et il priait pour que son innocence totale soit reconnue. Cela lui permettrait au moins de pouvoir sauver son restaurant... ce qui serait déjà pas mal.

VERDURON, le directeur de la clinique privée, devait répondre de fraude dans la gestion de son établissement et notamment pour non déclaration, auprès du fisc, de certains actes médicaux pour lesquels il avait perçu des rémunérations. A cela venait s'ajouter le délit de trafic de devises et d'évasion fiscale de certains revenus. Il avait été démis de ses fonctions de Directeur Général et il y avait fort à parier que son conseil d'administration ne décide de se séparer de lui d'une manière ou d'une autre, quelque soit l'issue du procès.

Alors que Fauve avait rendu, une fois de plus, son badge d'*Inspecteur Honoraire* à Antoine et se consacrait désormais à l'écriture de ses articles, Marie-Anne l'avait remplacé provisoirement. Elle donnait un coup de main à ses deux collègues policiers, afin de compléter les rapports d'enquête. Elle avait été détachée par son père et était là pour justifier les actions menées par les membres de la gendarmerie.

Elle logeait chez Faustine et avait fait la connaissance de Camille (la meilleure amie de la brune et la fiancée de Franck). Camille avait fait un peu la gueule, au début, en constatant de visu la plastique irréprochable de la gendarmette. En connaissant l'esprit un peu volage de son petit ami, elle avait de quoi se poser des questions et se montrer inquiète quant à sa fidélité. Elle fut rapidement rassuré quand Fauve lui parla de la manière dont cette dernière avait recadré Franck et ré-freiner ses ardeurs de sale petit macho. Elle constata effectivement le changement opéré chez son homme et ne tarda pas à tresser des louanges à sa nouvelle amie.

Bref, les trois jeunes femmes ne se quittaient plus et s'entendaient comme larrons en foire... au grand dam de leurs collègues masculins. Les filles ne prêtaient presque plus attention à eux et les soirées se faisaient de plus en plus longues pour ces derniers, quelque peu écartés du jeu.

Seul RIVAILLAUD était ravi. Il n'avait jamais vu autant de jolis minois dans son service et ne savait plus où jeter son regard. Il était au petits soins pour ces trois demoiselles et semblait avoir rajeuni de vingt ans.

Bref : « le malheur des uns fait le bonheur des autres »... comme dirait ma grand-mère !...

20.

Épilogue.

Fidèle à ses habitudes, Antoine avait invité ses collaborateurs au restaurant pour fêter l'heureuse conclusion de leur dernière enquête.

Comme celle-ci avait été menée conjointement avec la gendarmerie, il avait, de fait, également invité Marie-Anne et son père.

Évidemment, son vieil ami Eddy DEBLANC (le patron de Faustine) était de la partie, lui-aussi.

Alors qu'ils attendaient leurs invités devant l'établissement, Eddy lui fit une remarque :

_ Toujours le même restaurant ! Trois enquêtes avec Faustine et trois invitations au même endroit... tu ne deviendrais pas un peu routinier, avec le temps ?

_ Les habitudes ne font pas de mal... quand ce sont de bonnes habitudes. Disons que c'est devenu notre banquet gaulois à nous. Ça marque la fin d'une aventure heureuse et ressoude l'équipe, pour qu'elle soit prête à affronter les futurs problèmes. Ah... voici nos amis gendarmes qui arrivent. Viens, que je te présente à eux ! lui dit Antoine, en voyant se garer une voiture de laquelle descendirent Franck, Camille, Faustine, ainsi que ROCHAS et sa fille.

_ C'est elle, la fameuse Marie-Anne dont j'ai tant entendu parler ? demanda Eddy, en reluquant la charmante petite blonde aux cheveux courts.

_ Oui, c'est elle ! Intéressante, non ?

_ Ben mon vieux, tu ne t'emmerde pas, toi... tu sais t'entourer ! Comment tu fais pour trouver des canons pareils... tu les recrutes dans une agence de mannequins, ou quoi... ?

_ Non ! C'est mon charme naturel qui les attire ! répond-il en lui faisant un clin d'œil, avant d'aller au devant des jeunes gens pour les accueillir.

RIVAILLAUD fit les présentations et demanda à Faustine :

_ Cédric n'est pas avec vous ? Je m'attendais à vous voir débarquer tous les deux sur votre bolide, comme d'habitude !

_ Eh bien non, pas aujourd'hui ! Cédric est parti récupérer sa propre moto qui sort du garage, à cause de sa récente chute. Il ne devrait pas tarder. Moi, pour changer, je suis venu en voiture !

_ C'est étonnant ! Il y a une raison particulière à cela, ou... ?

Faustine fit signe à Antoine de se pencher et lui murmura discrètement au creux de l'oreille :

_ C'est mon médecin qui me l'a conseillé pour les sept à huit mois avenir. Il paraît que c'est plus prudent, dans mon état !

_ Comment ça ? Vous... vous voulez dire que... ? commença le brave homme, en lui prenant la main tendrement.

Faustine lui répondit en hochant la tête à plusieurs reprises, en se pinçant les lèvres, avant d'ajouter :

_ Chut ! Personne n'est au courant... même pas Cédric. Je l'ai appris cet après-midi seulement. Je l'annoncerai tout à l'heure, à table !

_ Ça va lui faire un choc ! Il est capable de s'évanouir, le bougre !

_ J'espère que non, mais... tenez-vous prêt, au cas où...! lui dit-elle en souriant.

Antoine, paternel, lui prit le bras et l'entraîna vers le restaurant, l'air radieux.

Ils s'installèrent à table et commandaient l'apéritif au moment où Cédric entra dans l'établissement pour les rejoindre.

_ Excusez-moi pour ce léger retard : je viens juste de récupérer ma moto. Je suis content : elle est comme neuve !

_ Heu... en même temps : elle EST neuve ! répondit Fauve, en le regardant d'un air désolé.

_ Ouais, c'est sympa : merci de me le rappeler. Je te signale qu'elle le serait resté si tu ne m'avais pas emmené me promener chez les fous ! En attendant, c'est tout de même une bonne nouvelle, non ?

RIVAILLAUD le regarda, l'air dubitatif.

_ Ouais, faut voir... ! Je suis sûr qu'on peut faire beaucoup mieux. Par exemple, je crois que Faustine a une excellente nouvelle à nous annoncer, elle !

_ MOI AUSSI !!! s'écrièrent en chœur les deux blondes.

_ Et merde... ! laissa échappé Antoine, qui voyait son petit effet tombé à l'eau.

En s'excusant, il donna la parole à Marie-Anne.

_ Oh, pardon ! Honneur aux invités... nous vous écoutons, belle enfant !

_ Alors, voilà : J'ai téléphoné à ma mère pour la remercier de l'aide qu'elle nous a apporté dans cette enquête et elle m'a appris une chose que je ne savais pas encore. Elle a bientôt fini le mandat pour lequel elle avait été engagé et elle ne souhaite pas le renouveler. Elle voudrait revenir s'établir en France et rejoindre ainsi mon père. Je m'avance peut-être, mais il y aurait du remariage dans l'air que ça ne m'étonnerais pas ! dit-elle émue, au bord des larmes, tandis que son père confirmait ses dires.

_ Oh, ma poule : c'est génial ! Je suis trop contente pour toi ! lui dit Fauve, en la serrant fortement dans ses bras, bientôt imitée par Camille.

Passé un gros moment d'émotion, Camille enchaîna :

_ A moi !! Je suis contente pour Emma, car c'est une fille que j'apprécie beaucoup. Je l'admire plus que vous croyez, et ce... pour une excellente raison : elle a réussi à mettre du plomb dans la cervelle de l'individu qui est assis en face de moi, au point qu'il... m'a demandé en mariage cet après-midi et... j'ai dit OUI !!! s'écria-t-elle, enthousiaste.

Un véritable séisme secoua tout l'établissement. Les filles se levèrent d'un bond, en poussant des cris stridents, pour venir étreindre et féliciter Camille.

Alors que les autres convives les regardaient faire, étonnés, celle-ci leur annonça :

_ Je vais me marier. Je vais me marier !

L'assemblée se leva et se mit à les applaudir. Franck se leva à son tour et embrassa longuement sa fiancée.

_ Lui... marié... voilà une chose à laquelle je n'aurais jamais cru ! Eh bien... il faut le voir pour le croire. Décidément, ta petite soirée est pleine d'imprévus, mon vieux. Bravo ! dit Eddy à son ami Antoine.

_ Ouais... tu ne crois pas si bien dire. Ce n'est pas fini... on a gardé le meilleur pour la fin. Tiens-toi bien sur ta chaise et prépare-toi à réagir !

Il fallut quelques minutes pour que le calme revienne dans la salle et que le cours des choses reprenne normalement. Accalmie de courte durée, cependant.

_ Mais... au fait, j'y pense : tu n'avais pas quelque chose à nous dire, toi aussi, tout à l'heure ? demanda Cédric à sa compagne.

_ Heu... je ne voudrais pas plomber l'ambiance ! sembla s'excuser la brune.

_ Plus rien ne peut nous surprendre. Allez... vas-y : accouche !

En entendant ça, RIVAILLAUD ne pu s'empêcher de pouffer.

Faustine le regarda avec un petit sourire pincé et se tourna vers Cédric, l'air grave.

_ Je ne sais pas comment te l'annoncer. Je... je ne pense pas que je serais en mesure de t'accompagner lors de tes prochaines virées à moto !

_ Mais pourqu...

_ Disons : pas pendant... quelques mois, du moins ! rectifia Fauve.

Camille regarda sa copine dans les yeux quelques secondes en fronçant les sourcils, puis son visage sembla s'illuminer tout à coup. Croyant avoir deviné, elle lui demanda doucement :

_ Non !! Ne me dis pas que... c'est ce que je crois ? Oui... c'est ça ??

Faustine lui répondit par l'affirmatif, en opinant du chef avec conviction ;

_ Oohhh, cool. C'est trop cool ! dit la blonde, en la serrant dans ses bras.

Tandis que la tablée, stupéfaite, n'en croyait pas ses oreilles et restait sous le choc, Cédric, qui n'avait pas compris l'allusion, déclara :

_ Je ne vois pas ce qu'il y a de cool dans le fait qu'elle ne puisse plus faire de moto !

Emma le regarda, stupéfaite.

_ Mais il est con, ou quoi... ? E ho ! Réveille-toi... elle est enceinte. Vous allez avoir un bébé... tu vas être papa, gros nigaud ! Cédric... ? Oh, Cédric... ça va ? Merde... il s'est évanoui, le con !

_ Je vous avais prévenu que ça risquait de lui faire un choc. Ça n'a pas raté... je crois bien que c'est fait, là ! dit Antoine, heureusement préparé à ça, qui avait pu retenir le jeune homme de justesse.

ROCHAS lui tendit une serviette humide pour ranimer le jeune inspecteur. Tandis que les filles prenaient le relais auprès de Cédric, il demanda au commissaire :

_ Dites-moi, mon brave : vous avez souvent des soirées de ce genre ?

_ Non... heureusement pour nous ! D'habitude, c'est moins mouvementé. Je suis vraiment désolé !

_ Ne le soyez pas... vous n'y êtes pour rien ! Cependant, voyez-vous : je... j'admire votre flegme. Je ne sais pas comment vous faites pour rester aussi calme !

RIVAILLAUD regarda sa fine équipe qui était aux petits soins pour leur collègue qui reprenait peu à peu des couleurs, et commençait à réaliser ce qui lui arrivait. Il eu alors un petit haussement d'épaules et, secouant la tête de gauche à droite, dit, fataliste :

_ Oh, vous savez... quand on commande une bande de zigotos comme celle-là : on apprend à rester calme... à maîtriser ses nerfs.

Si je puis vous donner un conseil, mon cher :

« Faut pas s'énerver ! Jamais ! »

FIN.

